



HAL
open science

Le sémantisme du verbe anglais get dans les expressions figées

Jordan Wilhelm

► **To cite this version:**

Jordan Wilhelm. Le sémantisme du verbe anglais get dans les expressions figées. Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-03007719

HAL Id: dumas-03007719

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03007719>

Submitted on 16 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le sémantisme du verbe anglais *get* dans les expressions figées

**Jordan
Wilhelm**

Sous la direction de DR. AGNÈS TUTIN

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC
Département Sciences du langage

Mémoire de master mention Recherche - 30 crédits

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2019-2020

Le sémantisme du verbe anglais *get* dans les expressions figées

**Jordan
Wilhelm**

Sous la direction de DR. AGNÈS TUTIN

Laboratoire : LIDILEM

UFR LLASIC
Département Sciences du langage

Mémoire de master mention Recherche - 30 crédits

Parcours : Linguistique

Année universitaire 2019-2020

Remerciements

Je voudrais, dans un premier temps, remercier chaleureusement la directrice de ce mémoire, Agnès Tutin, qui m'a patiemment offert ses conseils et sa direction tout au long de cette année.

Je tiens également à remercier tous ceux dans ma vie qui étaient à mes côtés pendant les nombreux moments durs cette année. Leur amitié et leur soutien me sont précieux.

Je réserve mon plus grand merci pour ma mère, qui a été, qui est et qui sera toujours, la lumière qui me guide dans les moments les plus durs. Sans son soutien émotionnel, parfois quotidien cette année, je me serais perdu.

DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

PRENOM :JORDAN.....

NOM :WILHELM.....

DATE :02 / 09 / 2020.....

Sommaire

Remerciements.....	5
Sommaire	7
Introduction	10
Partie 1	
-	
Cadre théorique	12
CHAPITRE 1. LA PHRASÉOLOGIE.....	13
1. HISTOIRE ET APERÇU DU DOMAINE DE LA PHRASÉOLOGIE	14
2. LES UNITÉS POLYLEXICALES	16
3. LES COLLOCATIONS.....	21
4. LES PROVERBES	23
5. LES PHRASÉOLOGISMES PRAGMATIQUES.....	24
6. LES EXPRESSIONS FIGÉES	25
7. RÉSUMÉ DU CHAPITRE	31
CHAPITRE 2. LE VERBE GET	33
1. L'INTÉRÊT DU VERBE DANS CETTE ÉTUDE	34
2. LES DÉFINITIONS DE GET DANS L'OXFORD ENGLISH DICTIONARY	35
3. LE VERBE GET DANS L'OPTIQUE DE FRAME SEMANTICS	38
4. LE SÉMANTISME DE GET EN CONTEXTE	40
5. RÉSUMÉ DU CHAPITRE	44
CHAPITRE 3. LA LINGUISTIQUE DE CORPUS	46
1. LE DOMAINE ET L'HISTOIRE DE LA LINGUISTIQUE DE CORPUS	46
2. LES CORPUS	48
3. APPROCHES THÉORIQUES	49
4. RÉSUMÉ DU CHAPITRE	51
Partie 2	
-	
Méthodologie	53
CHAPITRE 4. LES EXPRESSIONS FIGÉES CONSTRUITES AUTOUR DU VERBE GET	54
1. LA SÉLECTION DES EXPRESSIONS FIGÉES À L'ÉTUDE	54
2. PRÉSENTATION DES EXPRESSIONS FIGÉES : L'ENSEMBLE DÉFINITIF	56
3. FRÉQUENCES D'OCCURRENCE DES EXPRESSIONS FIGÉES	59
4. RÉSUMÉ DU CHAPITRE	61
CHAPITRE 5. CORPUS ET DÉMARCHES DE L'ANALYSE.....	63
1. THE CORPUS OF CONTEMPORARY AMERICAN ENGLISH.....	63
2. DÉMARCHES DE L'ANALYSE SÉMANTICO-SYNTAXIQUE	65
3. RÉSUMÉ DU CHAPITRE	67
Partie 3	
-	
Analyse et résultats	68
CHAPITRE 6. L'ANALYSE SYNTAXIQUE DES EXPRESSIONS FIGÉES.....	69
1. L'ANALYSE DE LA CATÉGORIE GET_V + [SP]	70
2. L'ANALYSE DE LA CATÉGORIE GET_V + [PART.]	74
3. L'ANALYSE DE LA CATÉGORIE GET_V + [SADJ]	81
4. L'ANALYSE DE LA CATÉGORIE GET_V + [SV -ING].....	85
5. L'ANALYSE DE LA CATÉGORIE GET_V + [SADV]	89
6. L'ANALYSE DE LA CATÉGORIE GET_V + [SN].....	93

7. L'ANALYSE DE LA CATÉGORIE GET_V + [SN] + [SX].....	108
8. L'ANALYSE DE LA CATÉGORIE GET_V + [SC].....	114
9. RÉSULTATS DE L'ANALYSE	117
10. RÉSUMÉ DU CHAPITRE	120
CHAPITRE 7. CONCLUSION	122
1. CONCLUSIONS GÉNÉRALES DE L'ANALYSE	122
2. QUELQUES REMARQUES SUR LA PRÉSENTE ÉTUDE	123
Bibliographie.....	126
Sitographie	130
Abréviations utilisées.....	131
Table des matières	132

Introduction

Dans le cadre de ce mémoire, nous analysons les expressions polylexicales construites autour du verbe anglais *get*, un verbe hautement polysémique qui apparaît dans de nombreuses unités polylexicales dans la langue anglaise. Pour ce faire, nous menons une étude phraséologique en nous appuyant sur l'approche de la linguistique de corpus. Cette étude a pour but d'analyser l'apport sémantique du verbe *get* dans les expressions figées. Dans un contexte avec un niveau d'opacité sémantique relativement haut, comme dans les expressions figées, quel rôle joue le verbe *get* dans la création du sens global de l'expression ? Est-ce qu'on peut extraire des significations différentes en fonction de la structure syntaxique de l'expression en question ? Est-ce que nous pouvons repérer des patrons sémantiques qui pourraient être regroupés par structure syntaxique ? Nous voulons déterminer 1) si le verbe *get* retient ses sens habituels dans les expressions figées et 2) s'il contribue à la création des métaphores dans les expressions figées. Nous émettons l'hypothèse que les sens de *get* dans les expressions figées correspondraient aux sens habituels présents dans les combinaisons libres.

À travers une analyse de ces phraséologismes, nous espérons détailler et approfondir notre connaissance du sémantisme de *get*. Pour ce faire, nous observerons les structures syntaxiques de vingt-six expressions figées tirées de l'*Oxford Dictionary of English Idioms* (Cowie et al., 1993) afin de déterminer et schématiser quels sens du verbe se manifestent dans différents environnements syntaxiques. Cette étude pourrait éventuellement faire la lumière sur le rôle que jouent les verbes polysémiques tels que *get* (*avoir; obtenir; se procurer*), *do* (*faire, effectuer*) et *have* (*avoir; posséder*) dans la constitution de significations métaphoriques dans les expressions figées. Ce mémoire pourrait également présenter un intérêt pour les chercheurs qui s'intéressent à la didactique de l'anglais dans le cadre de l'enseignement des unités polylexicales.

La première partie sera consacrée au cadre théorique de notre étude, à savoir la phraséologie, le sémantisme du verbe *get*, ainsi qu'une brève présentation de la linguistique de corpus. Dans la deuxième partie, nous présenterons la méthodologie de notre étude en

exposant les expressions figées sur lesquelles nous menons notre analyse et les démarches que nous suivons lors de l'utilisation du corpus et de l'analyse sémantico-syntaxique des expressions figées. La troisième partie de ce mémoire exposera l'analyse du verbe *get* dans les expressions figées à travers des décompositions syntaxiques et le recueil de données sur corpus. Dans un dernier temps, nous synthétiserons les résultats et présenterons les conclusions de notre analyse.

Partie 1

-

Cadre théorique

Chapitre 1. La phraséologie

La phraséologie est un domaine qui prend de plus en plus d'importance dans les études linguistiques. Ce domaine s'intéresse aux phénomènes langagiers qui comprennent plusieurs éléments lexicaux apparaissant ensemble. Ces ensembles s'appellent les unités polylexicales (désormais les UP) ou les phraséologismes. Ces unités vont de l'association de deux éléments lexicaux comme les collocations (par ex. *avoir faim, take a test, Angst haben*) aux phrases préfabriquées telles que « Il vaut mieux entendre ça que d'être sourd » ou « à la bonne heure ! » (Dostie, 2019 : 39). Depuis l'avènement de la phraséologie, la pertinence de l'étude des UP ne fait que croître—de plus en plus, nous voyons que l'étude des UP n'est pas un simple intérêt particulier relégué aux marges de la linguistique, mais révèle un élément central du fonctionnement des langues humaines qui offre une vision profonde quant à ses structures sémantique et syntaxique ainsi qu'à la composition du lexique mental (Gibbs, 2007 ; Gledhill & Frath, 2007). Savoir comment et à quel point la langue se divise en unités préconstruites nous donne des pistes intéressantes à suivre pour analyser les faits de langue et le fonctionnement du système linguistique. De plus en plus, la communauté linguistique commence à constater que la phraséologie peut servir comme une fenêtre théorique à travers laquelle nous pouvons observer le langage humain non seulement pour en savoir plus sur l'origine des proverbes ou apprendre quels sont les idiomes les plus fréquentes dans une langue, mais également pour découvrir la composition et le fonctionnement du langage lui-même.

Dans le cadre de ce mémoire, nous menons notre analyse dans l'optique de la phraséologie afin d'étudier le sémantisme et la syntaxe du verbe *get* au sein des expressions figées. Ainsi, nous observons le langage par le biais des unités polylexicales et comment les éléments constitutifs d'une unité polylexicale travaillent ensemble pour composer des sens non-littéraux au niveau d'une expression figée. La phraséologie nous permettra donc de faire des constats intéressants sur le sémantisme du verbe *get* dans le contexte des expressions figées. Pour ce faire, nous exposerons dans ce chapitre le domaine de la phraséologie et les raisons pour lesquelles ce domaine permet de faire la lumière sur le verbe hautement polysémique *get*. Nous présenterons dans un premier temps un aperçu du domaine de la phraséologie. Deuxièmement, nous aborderons le sujet des UP et offrirons des définitions de

quatre catégories des UP à l'étude aujourd'hui dans ce domaine, à savoir les collocations, les proverbes, les phraséologismes pragmatiques et enfin les expressions figées. Nous consacrerons à cette dernière catégorie une section plus approfondie, étant donné que c'est à cette catégorie d'UP que nous nous intéressons dans cette étude.

1. Histoire et aperçu du domaine de la phraséologie

1.1. La phraséologie au XXe siècle

Nous aborderons brièvement ici quelques étapes importantes dans l'histoire de la phraséologie. Bien que la phraséologie comme domaine soit relativement jeune par rapport à d'autres dans les sciences du langage, l'étude des suites de mots qui semblent préconstruites n'est pas une nouvelle entreprise en linguistique. Le terme *phraséologisme* a été employé pour la première fois par le linguiste suisse Charles Bally dans son *Traité de Stylistique Française* (1909). Il a proposé alors la première typologie des phraséologismes. Il a identifié deux grandes catégories de locutions phraséologiques : les *unités phraséologiques* et les *séries phraséologiques* (Legallois et Tutin, 2013). Ce que Bally a appelé les *unités phraséologiques* étaient des structures contenant plusieurs éléments lexicaux et dont le sens n'était pas accessible à partir de ses parties constitutives. Dans la deuxième catégorie de Bally, les *séries phraséologiques*, on voit des structures dont les éléments constitutifs conservent largement leurs sens indépendants, mais qui s'apparentent aux collocations. Bally s'intéressait aux phénomènes polylexicaux dans le cadre de la didactique des langues, démontrant que les unités polylexicales occupaient une place centrale dans l'enseignement des langues étrangères (Bally, 1909, cité par Legallois et Tutin, 2013 : 4). Depuis Bally, d'autres chercheurs se sont interrogés sur le sujet des phraséologismes, notamment en Europe de l'Est, à partir des années quarante. Des linguistes soviétiques tels que Vinogradov et Amosova ont commencé à préciser l'objet d'étude de la phraséologie en délimitant les bornes de la notion du phraséologisme, et en définissant l'idiome comme cible principale du phraséologue (Cowie, 1998 : 4 ; Granger et Paquot, 2008 : 28). Au cours des décennies, les phraséologues ont dû élargir l'objet du domaine en modifiant les définitions du terme phraséologisme. La notion de phraséologisme s'est avérée plus complexe que ce à quoi on s'attendait, comprenant finalement divers phénomènes polylexicaux allant de la collocation à l'expression figée. Avec une expansion des limites de la notion du phraséologisme est venu un élargissement du domaine de la phraséologie. Ce qui aurait été auparavant un phénomène

marginal dans la communauté linguistique est devenu aujourd'hui un intérêt central dans les sciences du langage.

1.2. L'état actuel du domaine

La phraséologie est devenue un objet d'étude important dans le domaine de la linguistique de corpus sous l'influence de chercheurs comme J. Sinclair dans les années quatre-vingts dix. Au fur et à mesure, l'objet d'étude et l'intérêt de la phraséologie se sont étendus, et aujourd'hui la phraséologie s'implique dans divers domaines en sciences du langage (Granger et Meunier, 2008). Comme le disent Legallois et Tutin (2013 : 3) :

Les objets de la phraséologie, autrefois perçus comme des anomalies ou des exceptions, deviennent maintenant des éléments centraux dans les modèles linguistiques où la notion de *principe phraséologique du langage* se développe.

On ne se contente plus de considérer la phraséologie comme appartenant seulement à la lexicologie (mais l'implication de la phraséologie dans ce domaine demeure forte et pertinente). L'étude des UP s'étend à de nombreux domaines en linguistiques, à savoir l'analyse du discours, le traitement automatique des langues, la lexicologie et la pragmatique, pour n'en citer que quelques-uns. La phraséologie s'oppose même à des théories bien établies dans la littérature linguistique. Par exemple, la notion que le lexique interne des locuteurs se constituerait d'un certain pourcentage de phraséologismes, plutôt que des unités toutes seules qui se combinent par la suite, va à l'encontre des théories générativistes des années soixante (Cowie, 1998 ; Katz & Postal, 1991). Les générativistes avançaient que le langage se compose de lexèmes qui se combinent en associations libres, permettant un nombre infini de combinaisons et de structures. La phraséologie, par contre, propose que certains éléments dans le lexique mental se stockeraient en groupements préconstruits qui sont sélectionnés par le locuteur comme s'ils étaient une seule unité. Gibbs (2007 : 698) approfondit ce point en citant Wray et Perkins (2000 : 1) :

Formulaic language is "a sequence, continuous or discontinuous, of words or other meaning elements, which is, or appears to be prefabricated: that is stored and retrieved whole from memory at the time of use, rather than being subject to generation or analysis by the language grammar" (Wray and Perkins, 2000 : 1).

Selon cette approche, la phraséologie fait aujourd'hui l'objet des questionnements sur la nature de la langue, sur le fonctionnement et la composition du lexique (Gledhill & Frath, 2007 ; Schmale, 2013) ainsi que sur l'acquisition du langage (Gibbs, 2007) et le TAL (Bestgen, 2019 : 83). Depuis quelques décennies, l'étude des phénomènes polylexicaux devient donc un élément central dans les sciences du langage (Mel'čuk, 2011 : 1).

2. Les unités polylexicales

2.1. Définitions de la notion de phraséologisme

Comme la phraséologie est un domaine en plein essor, il en résulte que les définitions des phénomènes phraséologiques—l'objet d'étude du domaine—abondent. Depuis les années quatre-vingts, de nombreux chercheurs ont développé des définitions variées de la notion de phraséologisme. En effet, de nombreuses acceptions se trouvent dans la littérature phraséologique—*phrasèmes, unités polylexicales, unités phraséologiques, unités multilexémiques, formules de paroles* et bien d'autres appellations ont été proposées pour décrire l'objet d'étude de la phraséologie (Mel'čuk, 2011 : 1). De plus, les définitions et les critères d'identification de la notion de l'unité phraséologique « n'ont cessé de se multiplier et de se complexifier » (Edmonds, 2013 : 123). Parmi les définitions qui sont aujourd'hui généralement acceptées par la communauté linguistique, il existe une énorme diversité de phénomènes linguistiques, allant des structures comme *prendre fuite* aux clichés tels que *chacun est maître de son destin*. Les phénomènes polylexicaux couverts par les termes de *phraséologisme* ou d'*unité polylexicale* peuvent donc avoir des caractéristiques très variées. Il en résulte que le terme *phraséologisme* s'applique à des formes allant des associations contraintes de deux lexèmes, telles que les collocations, aux phrases entières comme les proverbes.

Cependant, bien que la notion de phraséologisme définisse une large gamme de phénomènes, il existe entre tous ces phénomènes des caractéristiques qui les relieraient ensemble, justifiant leur regroupement dans une seule catégorie linguistique. Il faut prendre en compte la nature diverse des phraséologismes ainsi que les considérations théoriques derrière l'idée de *phraséologisme*. Cette catégorie requiert donc une définition qui répond à un grand nombre de critères tout en distinguant les UP des suites de mots en association libre et des phénomènes purement syntagmatiques tels que les verbes ditransitifs anglais [V + COI

+ COD] où aucun élément lexical n'est précis. Nous regardons ici quelques définitions proposées dans la littérature phraséologique avant de passer à une description des catégories des UP. Premièrement, prenons la définition suivante avancée par Gries (2008 : 6) :

In sum, a phraseologism is defined as the co-occurrence of a form or a lemma of a lexical item and one or more additional linguistic elements of various kinds which functions as one semantic unit in a clause or sentence and whose frequency of co-occurrence is larger than expected on the basis of chance.

La définition de Gries répond aux critères nécessaires pour distinguer les UP des suites de mots en association libre. Elle exige qu'au moins un lexème soit précisé et qu'ensemble avec d'autres lexèmes forme une seule unité sémantique. Gries n'inclut pas dans sa définition le critère de la non-compositionnalité. En effet, si on inclut la non-compositionnalité dans la définition des phraséologismes, on exclura beaucoup de structures qui remplissent tous les autres critères et qui seraient largement acceptées comme phraséologismes par la majeure partie des phraséologues, comme par exemple les collocations (Gries, 2008 : 6, 8). Dans le cadre de cette étude, nous intégrons la non-compositionnalité sémantique dans notre analyse des expressions figées sans la retenir comme critère définitoire des unités polylexicales en général.

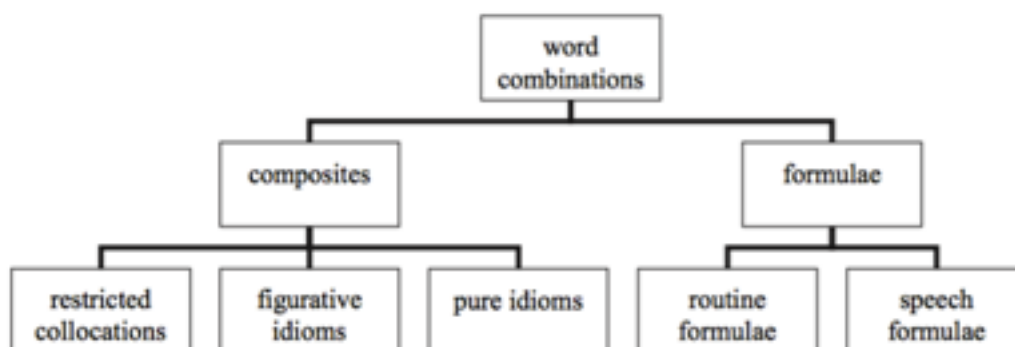
Dans sa définition, Gries avance la fréquence d'occurrence comme critère définitoire des UP qui aide à les distinguer d'autres constructions contenant plusieurs éléments. Cependant, si on adopte ce critère, nous excluons des constructions qui sont vraisemblablement des phraséologismes, notamment les proverbes ou certaines expressions figées. Ces UP peuvent être rares dans les corpus tout en étant, par tout autre critère envisageable, de vrais phraséologismes. Au vu de ce fait, nous ne retenons pas ce critère dans notre définition générale de la notion de phraséologisme. Considérons à présent une autre définition, cette fois de la part de Mel'čuk. Mel'čuk note que l'étendue du domaine de la phraséologie ainsi que l'abondance des définitions engendrent des problèmes terminologiques, et qu'il faut donc préciser soigneusement ses termes quand on parle de la notion du phraséologisme (Mel'čuk, 2011 : 2). Dans une de ses définitions, Mel'čuk préfère une approche plus directe que dans d'autres définitions, proposant que « un phrasème est un énoncé multilexémique non-libre » (Mel'čuk, 2011 : 2). Nous aurions donc ici plusieurs lexèmes liés syntaxiquement. Il précise néanmoins que ladite unité doit être stockée dans le

lexique comme une seule formule. Bien sûr, en adoptant cette définition du phraséologisme, nous incluons éventuellement des millions de constructions, montrant à quel point la notion de phraséologisme est large. Cependant, il nous semble pertinent d'adopter une telle définition qui exclut les constructions libres tout en englobant tous les vrais phrasèmes possibles. Si nous voulons affiner les définitions, il faudra commencer à diviser les phénomènes polylexicaux en catégories.

2.2. Typologies des phraséologismes

Maintenant que nous avons fait le point sur la définition des UP, il faut savoir comment les classer et les distinguer les unes des autres. Comment classer l'énorme diversité de phénomènes phraséologiques d'une façon opérationnelle qui prend en compte tous les critères de définition que nous avons évoqués ci-dessus ? De nombreuses typologies ont été proposées depuis l'avènement de la phraséologie pour répondre à cette question. On constate dans ses typologies des différences qui reflètent non seulement les divers domaines desquels elles proviennent, mais également la difficulté de la tâche de définir et classer concrètement les UP. Dans cette section, nous considérerons quelques typologies qui ont été avancées par Cowie (1988) et Mel'čuk (1998, 2011). Nous nous appuyerons sur ces typologies pour définir les catégories de phraséologismes dans le cadre de ce mémoire. Dans un premier temps, nous reprenons ici la typologie élaborée par A. P. Cowie (1988, reprise par Granger et Paquot, 2008 : 34) :

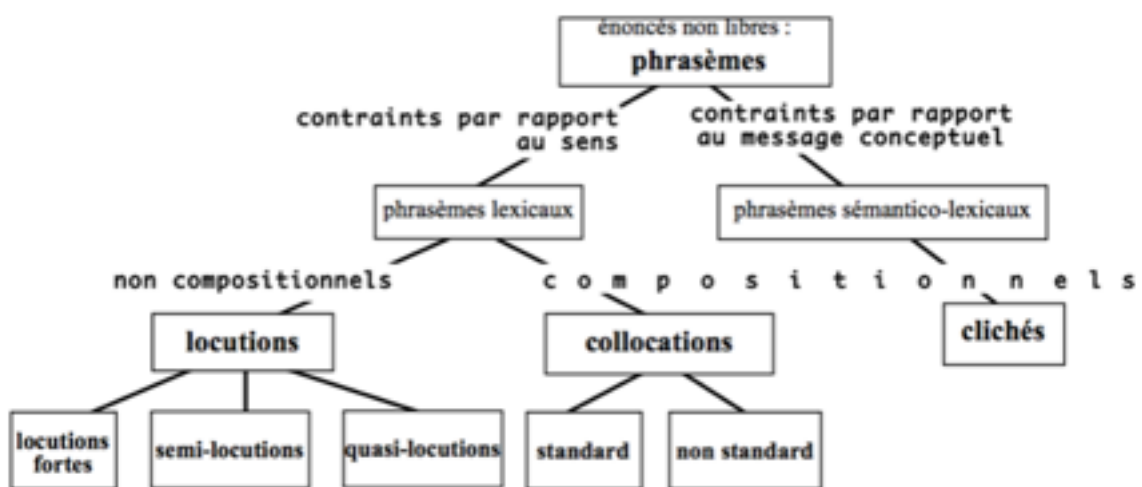
Figure 1.1 : La typologie phraséologique de Cowie (1988)



Nous voyons dans cette typologie que les UP sont divisées en fonction de plusieurs critères, à savoir la structure, la non-compositionnalité sémantique et la fonction pragmatique de chaque

phrasème. Dans un premier temps, deux grandes catégories se dégagent de la catégorie de phénomènes langagiers que Cowie appelle ici *word combinations* : *composites* et *formulae*. Les *composites* comprennent une large diversité de structures, y compris les collocations et ce qu'on appellerait les expressions figées dans la tradition francophone. De l'autre côté de sa typologie se trouvent les *formulae*, catégorie qui comprend notamment les phraséologismes pragmatiques. Cowie met donc l'accent sur la différence entre les phraséologismes qui sont des regroupements figés de mots et les formules de conversation dont la fonction est principalement sociale (Granger et Paquot, 2008 : 34). Mel'čuk (1998) fait une distinction similaire dans sa typologie entre ce qu'il nomme les *phraséologismes sémantiques* et les *phraséologismes pragmatiques*. La prochaine typologie que nous considérerons est une des typologies de Mel'čuk (2011).

Figure 1.2 : « Typologie générale des phrasèmes et leur place dans un dictionnaire de langue » (Mel'čuk, 2011 : 12).



Tout d'abord, nous pouvons constater que la terminologie employée dans cette typologie diffère de celle de la typologie de Cowie (1988). De plus, on notera que dans la typologie de Mel'čuk, le rôle que joue la compositionnalité est visible et mis en avant pour classer les UP. De gauche à droite, nous avons des UP qui deviennent de plus en plus compositionnelles. Tandis que Cowie met l'accent sur la fonction pragmatique des unités polylexicales, puis les range selon leur degré de compositionnalité, Mel'čuk choisit de montrer dans un premier temps la contrainte sémantique de l'UP suivie par son degré de

compositionnalité. Nous pouvons voir la progression de la compositionnalité des *locutions fortes*, étant complètement non-compositionnelles jusqu'aux *collocations non-standard*. Dans ce mémoire, nous nous trouvons plutôt vers la gauche de cette typologie—nous regardons des expressions figées allant de plutôt compositionnelles à presque totalement non-compositionnelles.

D'autres chercheurs ont proposé bon nombre de typologies qui mettent l'accent sur divers aspects des phénomènes phraséologiques. Gross (1982, 1996) classe les UP principalement par le critère du figement, c'est-à-dire le degré auquel les éléments constitutifs peuvent être remplacés ou déplacés dans l'expression sans que l'UP change de sens. Howarth (1996) a divisé les UP en quatre catégories, à savoir les combinaisons libres, les collocations restreintes, les idiomes figuratifs et les idiomes purs. Ces deux systèmes de classification s'appuient tous les deux sur les critères de figement et d'opacité sémantique afin d'élaborer un classement des UP. Dans la quête de classer les UP, d'autres critères tels que les provenances culturelle et textuelle ont été appliquées. Jernej, par exemple, a mené une étude phraséologique en croate afin de créer une classification étymologique des UP (1992). Un autre chercheur croate, Sezar, voulait identifier les origines textuelles des UP, les divisant par leurs sources bibliques, antiques, littéraires, européennes ou nationales (1998). Plus récemment, Pecman (2004) offre une synthèse de ces classifications qui prend en compte de nombreux critères d'identification, à savoir la fréquence, la fonction, le contenu sémantique, l'opacité sémantique, la motivation et l'étymologie, parmi d'autres. L'implication de la culture d'origine des UP a également été étudiée. Piiranien (2008) élabore une typologie des phénomènes socioculturels et historiques qui seraient sous-jacents aux phraséologismes.

Avant de nous lancer dans notre étude, il est nécessaire d'établir une typologie claire des UP en nous appuyant sur les classements proposés dans la littérature phraséologique. Pour ce faire, nous nous servons des typologies déjà réalisées par Mel'čuk, Cowie, Pecman, Gross et Howarth ainsi que d'autres auteurs qui traitent du sujet de la classification des unités polylexicales. Dans le cadre de cette étude, nous reprenons quatre catégories de phraséologismes déjà proposées dans la littérature linguistique : 1) les collocations, 2) les expressions figées, 3) les proverbes et 4) les phraséologismes pragmatiques. Les critères de

figement, d'opacité sémantique, de construction syntaxique et de fréquence nous semblent pertinents pour bien classer les UP d'une manière qui nous permettra de mener une analyse des expressions figées contenant *get*. Le travail de classement des UP représente une étape importante dans toute étude phraséologique. Selon Pecman (2004 : 144), la classification des UP n'est pas un simple travail préalable, mais une partie intégrante et importante de l'analyse des UP. Un classement systématique des UP selon des critères bien établis permet de mieux comprendre la nature et le fonctionnement des unités polylexicales. Une typologie bien élaborée sert comme outil d'analyse. Dans cette optique, nous présenterons ensuite les définitions des quatre catégories de phraséologismes, à savoir les collocations, les proverbes, les pragmatèmes et les expressions figées—cette dernière faisant l'objet principal de la présente étude.

3. Les collocations

Les collocations occupent une position centrale dans la lexicographie et l'étude des unités polylexicales depuis la Renaissance. Cependant, ce n'est que récemment qu'on les définit comme telles. Les dictionnaires français monolingues et les guides stylistiques des XVIII^e et XIX^e siècles les considéraient certes comme des regroupements de mots qui apparaissent souvent ensemble, mais ces constructions n'avaient pas encore été classées comme distinctes des autres types de regroupements lexicaux (Hausmann & Blumenthal, 2006). Dans son *Traité de Stylistique Française*, C. Bally les a reconnues comme des phénomènes phraséologiques plutôt que de simples paires de mots en association libre. Il a regroupé les collocations sous l'acception de *séries phraséologiques*, les opposant aux *unités phraséologiques* (1909). Plus récemment, les collocations ont été définies et nommées sous de nombreuses acceptions relevant de la didactique du lexique, des modèles fonctionnels et du TAL (Tutin, 2013).

3.1. Définition des collocations

La collocation est souvent définie comme l'apparition statistiquement importante de deux lexèmes dans un contexte syntagmatique contraint (Hausmann & Blumenthal, 2006). Ce sont des constructions composées de deux lexèmes, une base et un collocatif. La base est un lexème choisi librement par le locuteur, mais qui restreint le choix du collocatif (Hausmann & Blumenthal, 2006 ; Mel'čuk, 2013 : 3). C'est cette relation entre base et

collocatif dont il faut tenir compte si nous voulons comprendre la nature des collocations. Cette structure phraséologique peut prendre plusieurs formes, notamment ADJ + N, comme dans *heavy rain*, ou dans les constructions verbe-support telles que *avoir peur* ou *suivre un cours* (Tutin, 2013). Nous traiterons brièvement de quelques critères d'identification des collocations, à savoir la restriction lexicale et la nature binaire (Hausmann & Blumenthal, 2006). Dans cette section, nous décrirons ces deux critères de la définition des collocations avant de passer aux autres catégories de phraséologismes.

3.1.1. La restriction combinatoire

La notion de la restriction lexicale dans les collocations est intimement liée à la structure *base/ collocatif*. Dans cette optique, les collocations sont moins un phénomène statistique qu'une propriété du lexique. Un lexème est choisi par le locuteur, et un deuxième lexème est choisi en fonction du premier. Un exemple de ce phénomène est la collocation *peur bleue*, où l'adjectif *bleue* est sélectionné par le substantif *peur* (Tutin, 2013). Avec cette définition, nous nous intéressons moins à la fréquence des occurrences dans un corpus qu'au phénomène lexical lui-même. Hausmann et Blumenthal notent également que ce processus de sélection lexicale se fait dans le sens base-collocatif et non inversement (2006). Ils en concluent que la collocation est donc un phénomène lexical qui relève de la psychologie du langage et non pas d'une simple association de deux mots dans un corpus (Hausmann & Blumenthal, 2006).

3.1.2. La nature binaire des collocations

Le critère de la structure binaire pour définir les collocations est largement répandu chez les chercheurs. Même si certains auteurs mettent en question ce critère, disant que certaines collocations semblent se composer de trois ou quatre éléments, Tutin montre que ces contre-exemples peuvent être tout de même expliqués à travers un modèle binaire (2013). Elle postule que les collocations telles que *freshly baked bread*, qui semblent être composées de trois éléments, sont en réalité une superposition de deux collocations, à savoir *freshly baked* et *baked bread*. Cette hypothèse est confirmée à partir d'études de corpus : il s'avère que ces deux collocations sont d'une fréquence statistiquement significative (Tutin, 2013).

4. Les proverbes

Comme pour les autres catégories de phraséologismes, il n'existe pas de consensus universel sur ce qui constitue un proverbe, ou plus précisément, sur ce qui les distingue des autres structures phraséologiques telles que les idiomes ou les expressions figées (Kleiber, 2000). Certains chercheurs comme Mel'čuk, par exemple, considèrent que les proverbes ne sont pas une catégorie distincte d'UP, mais sont en fait une sous-catégorie des locutions. Ce problème de classification est exacerbé par le fait que la terminologie autour des UP idiomatiques diffère largement entre les littératures francophone et anglophone (Gross, 1982 ; Gibbs, 2007). Nous pouvons tout de même constater plusieurs critères d'identification qui serviront à définir la notion de proverbe d'une manière provisoire et satisfaisante, tout traitement approfondi du sujet dépassant les limites de ce chapitre.

Les proverbes sont généralement des phrases entières ou des abréviations de phrases entières, ce qui les distingue déjà des collocations et de bon nombre d'expressions figées. Cependant, cela ne suffit pas pour les distinguer de l'ensemble des UP considérées comme expressions figées. Ils contiennent souvent des caractéristiques rhétoriques comme une structure binaire, des rimes, un haut degré de figement syntaxique et lexique, ainsi qu'un lexique ou une syntaxe archaïques (Mel'čuk, 2011 : 11). De plus, les proverbes ont la particularité de ne pas renvoyer à une situation d'énoncé précise, contrairement aux phraséologismes pragmatiques (*voir section 5 ci-dessous*). Ils traduisent le précis en termes du générique (Gibbs, 2007 : 720). Quoique par nécessité énoncés dans une situation particulière, les proverbes font référence à un signifié lié seulement symboliquement à la situation d'énoncé. D'après Kleiber (2000 : 41) « ils autorisent, comme les phrases génériques, des inférences par défaut sur les situations particulières rencontrées ». À ce titre, les proverbes renvoient souvent à des vérités ou des valeurs perçues par les membres d'une communauté linguistique donnée comme universelles. Ainsi les proverbes peuvent être considérés comme véhiculant certaines idées et valeurs culturelles qui se transmettent de génération en génération. Les métaphores motivant le langage figuré dans les proverbes dépendraient donc de leur communauté linguistique d'origine (Piirainen, 2008).

5. Les phraséologismes pragmatiques

Les phraséologismes pragmatiques (e.g. *tu vois, avec ceci, bonne fin de journée*) ont de nombreuses acceptions dans la littérature phraséologique. Comme nous l'avons noté ci-dessus, les typologies phraséologiques comprennent souvent une catégorie reléguée à la fonction pragmatique des UP, en faisant parfois un critère central de l'identification de sous-catégories des UP. Dans sa typologie, Cowie met l'accent sur l'aspect interactionnel de certains phrasèmes, créant les catégories de *routine formulae* et *speech formulae* (1988, cité par Granger et Paquot, 2008 : 34). Mel'čuk (1998) a considéré les phraséologismes pragmatiques d'une telle importance qu'il a élaboré une typologie qui sépare les phraséologismes pragmatiques de tous les autres phraséologismes. Sa typologie, comme nous l'avons vue ci-dessus dans ce chapitre, comprend donc 1) les *phraséologismes sémantiques*, où il a classé les collocations, idiomes et toutes les autres UP, et 2) les *phraséologismes pragmatiques*. La dimension pragmatique de ces UP est ce qui les distingue de toutes les autres catégories. Aujourd'hui, les phraséologismes pragmatiques font l'objet d'études passionnantes dans le domaine de la linguistique. Comme pour les autres catégories de phraséologismes dont nous avons traité, les acceptions des phraséologismes pragmatiques abondent. Parmi ces acceptions, nous trouvons les *pragmatèmes* (Mel'čuk), les *routines conversationnelles*, les *actes de langage stéréotypés* (Kauffer, 2019) et les *phrases préfabriquées d'interaction* (Tutin, 2019).

Les phraséologismes pragmatiques servent de nombreuses fonctions linguistiques, métalinguistiques ou métadiscursives, parmi d'autres. Cette catégorie de phraséologismes comprend notamment les salutations, les pauses verbales et les formules de la conversation, toutes destinées soit au maintien du discours et du lien conversationnel avec l'interlocuteur, soit à un commentaire métalinguistique, soit à l'établissement et au renforcement de normes sociales de conversation. *Bonne journée, tu vois, du coup, avec ceci* sont tous des exemples de phraséologismes pragmatiques. Étant donné que les définitions de ces UP varient, il n'est pas étonnant que les critères d'identification des phraséologismes pragmatiques ainsi que la terminologie pour la classification de leurs sous-catégories varient aussi. Cela dit, il semble y avoir un nombre de caractéristiques qui sont communes à la majeure partie des définitions pour les phraséologismes ayant un élément pragmatique. Pour faire une synthèse, nous

postulons que les phraséologismes pragmatiques sont des phrases préconstruites 1) servant une fonction pragmatique et 2) requérant un contexte d'interaction contraint.

6. Les expressions figées

Nous arrivons à présent à la catégorie de phraséologismes qui fait l'objet de notre étude. Tout comme pour les autres catégories, nous avons affaire à une large gamme de définitions de la notion d'expression figée (Svensson et al., 2004 : 16). Selon la typologie employée, cette catégorie peut comprendre de nombreuses formes phraséologiques. Pour les expressions figées, certains auteurs anglophones distinguent de nombreux types de *formulaic language*, dans lesquels ils précisent les *idioms*, *frozen similes* et encore d'autres catégories qui correspondent dans l'ensemble à l'expression figée (Gibbs, 2007 : 698). Il n'est donc pas une tâche simple de définir cette catégorie d'UP, en particulier à cause des différences entre les terminologies employées par les différents courants dans la phraséologie et dans l'étude des expressions figées. Cependant, il existe des caractéristiques qui semblent être communes à bien des descriptions de ce qui distinguerait une expression figée d'autres catégories de phraséologismes. Nous nous consacrons ici à fournir une définition opérationnelle dont nous servirons dans le cadre de cette étude.

6.1. Définition des expressions figées

La typologie de Mel'čuk (1998) classerait les expressions figées dans la catégorie de *phraséologismes sémantiques* et les appellerait *quasi-idioms* ou bien *full idioms*. Dans la typologie de Cowie (1988), les expressions figées seraient parmi les *composites* et s'appelleraient *figurative* ou *pure idioms*. Nous aborderons ici les caractéristiques de ces UP afin de les définir d'une manière opératoire. Les expressions figées sont généralement des regroupements lexicaux, qui sont d'une opacité sémantique allant de moyenne à haute, c'est-à-dire qu'elles sont sémantiquement non-compositionnelles, au moins à un certain degré. Ces expressions peuvent être des chaînes de mots, consécutives ou non, qui 1) fonctionnent comme une seule unité sémantique et qui 2) seraient sélectionnées par le locuteur comme unité stockée dans son lexique mental (Gibbs, 2007). Les expressions figées se distinguent souvent par la métaphore, la métonymie, l'ironie ou d'autres formes de langage figuré (Gibbs, 2007 : 699 ; Kleiber, 2019 : 87). C'est cette dimension non-littérale qui deviendra

centrale pour leur description. La structure syntaxique des expressions figées peut largement varier, contrairement aux collocations, par exemple, qui sont de nature binaire (Tutin, 2019).

Parmi les quatre catégories à l'étude en phraséologie, nous avons décidé de nous concentrer sur les expressions figées. Ces unités polylexicales sont pertinentes dans cette étude, car elles contiennent souvent une ou des significations non-littérales ou métaphoriques. Elles conviennent donc à une étude qui a pour but d'extraire des unités polylexicales le rôle d'un élément dans la création d'une signification métaphorique. En lien avec notre problématique, nous voulons étudier le sémantisme du verbe *get* dans ce contexte pour essayer d'extraire des sens qui contribueraient aux sens figurés des expressions. C'est pour cette raison que nous étudions les expressions figées plutôt que d'observer les collocations, qui sont d'habitude compositionnelles. Nous décrirons ici quelques critères de la définition des expressions figées et présenterons quelques exemples qui démontrent comment ils s'appliquent à cette catégorie des phraséologismes.

6.2. Les caractéristiques des expressions figées

Nous approfondirons ici notre traitement des expressions figées en examinant deux critères : la non-compositionnalité sémantique et le figement. Ces deux grandes caractéristiques figurent dans les travaux de nombreux chercheurs qui s'intéressent à la description et à l'analyse des expressions figées (Gibbs, 2007 ; Gross 1982, 1996 ; Kleiber 2010, 2019 ; Le Pesant 2004). Cela dit, ces caractéristiques, quoique utiles pour la classification des expressions figées, ne s'appliquent pas sans difficulté—les deux critères évoqués ci-dessus sont présents sur un continuum dans les expressions figées. Les degrés de non-compositionnalité et de figement dans les UP peuvent varier et il faut donc bien comprendre comment les utiliser comme critères afin de procéder à une description opérationnelle des expressions figées. Nous présenterons brièvement chacun de ces critères et comment ils fonctionnent au sein des expressions figées.

6.2.1. La non-compositionnalité sémantique

La non-compositionnalité sémantique est un élément central pour l'identification des expressions figées. Elle concerne l'apport sémantique des éléments constitutifs d'une expression. Si le sens d'une expression peut être décomposé dans ses parties constitutives,

nous considérons que l'expression est compositionnelle. Si, par contre, le sens de l'expression ne correspond pas à l'ensemble des lexèmes en faisant partie, nous désignons l'expression comme non-compositionnelle (Kleiber, 2019 : 89). De plus, la compositionnalité peut varier selon le type d'expression figée. Certaines expressions figées sont d'une opacité sémantique fonctionnellement complète, où la signification de l'expression n'est pas décodable à partir de ses éléments constitutifs (e.g. *prendre la mouche*, *to kick the bucket*). Dans ces expressions, nous constatons que le sens global qui résulte de la somme des parties n'est pas lié aux dites parties. L'ensemble de mots qui constitue chaque expression a un sens dans lequel le sens individuel de chaque élément n'est plus accessible (Gries, 2008). Pour l'expression *prendre la mouche*, on ne voit pas le lien, métaphorique ou non, entre le sens global de *se vexer* et les sens des mots individuels. Il y a quatre cents ans, *la mouche* signifiait un *souci*, mais ce sens du mot *mouche* n'est plus accessible. La situation est comparable pour *to kick the bucket*—une expression dont la métaphore d'origine a été perdue et n'est plus évidente aux locuteurs. Ces expressions sont donc non-compositionnelles.

La non-compositionnalité est donc une caractéristique qui concerne la correspondance ou non-correspondance entre une unité polylexicale et ses parties constitutives. On dira qu'une expression figée est non-compositionnelle si et seulement si les définitions des mots composant l'expression ne se trouvent pas dans le sens global de l'expression. Souvent, une unité polylexicale peut satisfaire ce critère tout en restant accessible au locuteur natif à travers une métaphore motivée par une image créée par l'ensemble des éléments dans l'expression (Mel'čuk, 2011 : 4). Le phénomène qui décrit le degré d'accessibilité de la métaphore dans l'expression s'appelle l'opacité sémantique, et elle peut varier sur un continuum, tandis que la non-compositionnalité tend à être binaire ; soit le sémantisme égale la somme de ses parties constitutives ou non. Il faut donc bien distinguer ces deux caractéristiques — la non-compositionnalité ne concerne pas les liens métaphoriques que le locuteur natif peut créer à partir de l'imagerie dans une expression. L'opacité sémantique et la non-compositionnalité peuvent souvent corrélérer, mais la relation entre ces deux phénomènes n'est pas absolue (Mel'čuk, 2011 : 4).

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, nous utilisons la notion d'opacité sémantique pour mesurer l'accessibilité du langage figuré d'une expression figée. Les expressions figées peuvent être moins opaques et donc intuitivement interprétables à travers une métaphore ou une signification symbolique motivées par les parties constitutives de la séquence (e.g. *prendre le taureau par les cornes, to play with fire*) (Klein et Lamiroy, 2015). Ici, nous pouvons distinguer un lien métaphorique entre les sens indépendants des mots et le sens global qui résulte de l'ensemble. Quand on *prend le taureau par les cornes*, on fait face à une situation difficile. L'épreuve à laquelle on fait face est incarnée dans l'image du taureau, un animal puissant et dangereux, et l'action qu'on effectue pour surmonter la difficulté est la prise des cornes. On accède au sens global à travers des métaphores, et l'origine de ces images symboliques est accessible. Notons cependant que, bien que la signification métaphorique de cette expression soit accessible au locuteur, l'expression est tout de même non-compositionnelle. Aucune des significations des mots composant cette expression n'est présente dans la définition de l'expression dans son ensemble (Mel'čuk, 2011 : 4). D'un autre côté, les expressions figées peuvent également véhiculer des métaphores « mortes », où le lien métaphorique n'est plus accessible au locuteur. Dans ce cas, il s'agit d'une expression avec un degré d'opacité sémantique élevé. Tel est le cas pour l'expression anglaise *to kick the bucket* (litt. *donner un coup de pied au seau, fig. mourir*). Cette expression est clairement non-compositionnelle, mais elle est aussi complètement sémantiquement opaque. La motivation originale de la métaphore dans cette expression a été oubliée, et le locuteur natif n'y a plus accès.

Il est donc important de considérer les deux critères dans une étude phraséologique : l'opacité sémantique et la non-compositionnalité nous intéressent dans le cadre de cette étude. L'opacité sémantique, en particulier, nous aidera à mieux comprendre le fonctionnement du verbe *get* dans la création des métaphores à travers lesquelles les locuteurs accèdent au sens global d'une expression. Nous gardons donc la non-compositionnalité et l'opacité sémantique comme critères de classification pour la définition des expressions figées (Gross, 1982 ; Le Pesant, 2004).

6.2.2. Le figement

Le deuxième critère, le figement, est un critère central dans les études phraséologiques, en particulier dans la phraséologie française (Gross, 1982 ; Gries, 2008). Il en résulte que, de même que pour la notion des phraséologismes eux-mêmes, il existe plusieurs acceptions ou critères pour la définition et les limites du figement. Il ne s'avère donc pas aisé de faire toute la lumière sur la question du figement. Gross (1982) a mené une étude syntaxique sur les expressions figées du français dans laquelle il s'appuie sur le critère de figement pour classer les UP (1982). Il montre que l'idée du figement est plus complexe qu'il ne semble—même les UP ne permettant aucun changement lexical dans leur forme peuvent parfois subir des changements syntaxiques (Gross, 1982 : 161-162). Le Pesant (2004 : 11), dans son étude de métaphores figées, détaille trois caractéristiques du phénomène du figement :

- 1) le blocage de certaines transformations
- 2) le blocage des paradigmes et
- 3) la non-compositionnalité du sens

Comme nous pouvons le constater, le troisième critère de Le Pesant semble identique à notre premier critère, à savoir la non-compositionnalité sémantique. Dans le cadre de cette étude, notre considération du figement se rapproche plutôt de la notion élaborée par Gross (1982) et les deux premières caractéristiques de Le Pesant. Nous définissons donc le figement comme la mesure dans laquelle une expression peut subir ou résister aux commutations paradigmatiques et morphosyntaxiques. Si les éléments d'une UP ne peuvent pas subir de substitutions ou de transformations sans changer de sens, nous considérons que l'expression a un degré de figement élevé.

Cependant, comme pour les autres critères que nous avons évoqués ci-dessus, le figement existe sur un continuum. Il s'avère que même les expressions avec un haut degré de figement peuvent subir des transformations syntaxiques (même si elles sont légères) tout en gardant leur sens métaphorique global (Gross, 1982 : 161). Prenons par exemple l'expression

figée *les carottes sont cuites*. Au niveau lexical, cette expression semble résister à toute transformation :

- 1) Les carottes sont cuites
- 2) *Les oignons sont cuits
- 3) *Les carottes sont prêtes

Dans les exemples (2) et (3), les substitutions lexicales donnent des phrases qui, quoique bien formées, perdent le sens non-littéral de la première phrase. Par contre, le figement de cette expression n'est pas absolu — il est tout de même possible d'effectuer une transformation syntaxique et de retenir le sens métaphorique. Observons les exemples suivants :

- 1) Les carottes sont cuites
- 2) Les carottes étaient cuites
- 3) *Jean a pris les carottes qui étaient cuites

Nous voyons ici que dans la (2) le changement du temps verbal ne modifie pas le sens de l'expression figée. Le figement est donc un concept plus complexe qu'il ne semble. Comme nous l'avons noté ci-dessus, le degré de figement d'une expression peut bien sûr varier, mais ce degré de figement n'empêche pas que l'expression puisse subir des commutations syntaxiques. Cependant, dans l'exemple (3), nous voyons clairement que les commutations ont leur limite si nous voulons garder le sens non-littéral de l'expression. Ici, la signification métaphorique de l'expression figée est complètement remplacée par le sens littéral des éléments constitutifs. En l'occurrence, il s'agit des carottes qui ont été cuites par quelqu'un dans le but d'en faire un repas. On voit donc qu'il est en effet possible de remodeler la structure syntaxique de cette expression figée, mais que certains changements annuleront son sens non-littéral. On peut en conclure que le figement 1) est intimement lié à la non-compositionnalité sémantique et 2) a des limites qui varieraient en fonction de l'expression en question.

7. *Résumé du chapitre*

La phraséologie, quoique jeune comme domaine, représente aujourd'hui une partie intégrante de la linguistique et concerne une large gamme de domaines allant de la didactique et de la lexicographie au traitement automatique des langues. L'étude des unités polylexicales n'est plus un champ spécial relégué aux marges de la linguistique, mais évoque des questions profondes sur la nature du langage. Comme domaine, la phraséologie comprend une grande étendue terminologique. Nous avons donc décidé, dans ce chapitre, de faire le point sur quelques aspects centraux du domaine et de présenter quelques typologies afin de nous positionner par rapport à l'état actuel des recherches phraséologiques.

Les phraséologismes sont, comme nous avons pu le voir, d'une diversité importante. La définition des différentes UP est déjà une entreprise lourde qui requiert une réflexion théorique importante et qui pourrait faire l'objet de toute une étude en soi. Nous ne pouvons pas classer facilement les phraséologismes comme nous le faisons avec les catégories grammaticales telles que l'adjectif, le nom ou le verbe. Pour ce faire, il faut d'abord un système de définitions rigoureuses qui s'appuient sur un nombre de critères linguistiques, afin de pouvoir les analyser de manière systématique. De plus, il faut pouvoir distinguer les phénomènes vraiment phraséologiques des suites de mots en association libre. Dans ce chapitre, nous avons abordé quelques définitions des UP et les avons utilisées pour présenter les quatre grandes catégories de phraséologismes selon les critères qui nous semblent pertinents et opérationnels dans le cadre de notre étude. Finalement, nous avons approfondi notre présentation des caractéristiques définitoires des expressions figées, à savoir la non-compositionnalité, l'opacité sémantique et le figement. Nous aborderons ensuite le verbe qui fait l'objet de la présente étude, le verbe anglais *get*.

Chapitre 2. Le verbe *get*

Il existe beaucoup de travaux, parfois exhaustifs, sur la classification et les caractéristiques sémantico-syntaxiques des verbes anglais (Dixon, 1991 ; Levin, 1993). Cependant, il y a relativement peu d'études dans la littérature linguistique qui traitent du sujet de *get*, un verbe central et très fréquent dans la langue anglaise. Les apprenants d'anglais doivent impérativement maîtriser les sens et les usages de ce verbe s'ils veulent communiquer avec les anglophones même dans les conversations simples. La maîtrise de ce verbe n'est pas une tâche évidente, compte tenu de ses nombreuses significations qui peuvent varier selon son contexte. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, nous nous intéressons dans cette étude au sémantisme de ce verbe au sein des unités polylexicales, à savoir les expressions figées. Ce chapitre exposera donc le verbe *get* et traitera de ses acceptions avant de passer à une présentation de quelques exemples de son sémantisme dans différents contextes syntaxiques.

Verbe polysémique par excellence, *get* peut prendre de nombreux sens en fonction des éléments qui l'entourent. Ce verbe se trouve très fréquemment dans les constructions polylexicales ainsi que dans les constructions de verbes à particule (McIntyre, 2005). Une requête provisoire [*get_V**] sur le *Corpus of Contemporary American English* révèle que *get* est le trentième plus fréquent lexème dans le corpus—avec une fréquence de 3.347.615 occurrences et une dispersion de 342.423 textes. Le verbe *get* est donc un des mots les plus communs dans la langue anglaise, selon le plus grand corpus anglais auquel on a accès aujourd'hui. Par conséquent, le verbe *get* serait un des « basic verbs » de la langue anglaise selon les critères de Viberg (2002 : 54 ; voir aussi Viberg, 1993a). Avec une telle fréquence et une telle dispersion, nous avons donc affaire à un verbe qui offre une large gamme de données sur ses usages et les contextes dans lesquels il apparaît. Le comportement sémantique intéressant de ce verbe et sa fréquence d'occurrence importante font de lui l'objet idéal d'une étude phraséologique ayant pour but une description de la sémantique des expressions figées. Premièrement, nous présenterons les définitions du verbe *get* dans l'*Oxford English Dictionary*, un des principaux dictionnaires de la langue anglaise. Deuxièmement, nous présenterons un bref aperçu de la notion de Frame Semantics et de comment cette approche peut nourrir notre compréhension des acceptions de *get*. Finalement,

nous approfondirons notre présentation du sémantisme de ce verbe en regardant comment il fonctionne au sein de différents contextes linguistiques.

1. L'intérêt du verbe dans cette étude

Comme nous l'avons brièvement mentionné ci-dessus, le verbe *get* a de nombreuses caractéristiques qui en font un objet de recherche stimulant. L'étude sémantique et syntaxique du verbe *get* intéresse les chercheurs dans divers domaines, et nous espérons montrer qu'une telle entreprise fera la lumière sur les comportements syntaxique et sémantique des verbes polysémiques en général. Dans le cadre de cette étude, nous analyserons vingt-six expressions figées construites autour de *get*. Cette recherche a pour but de modéliser le sens du verbe *get* au sein de ces expressions figées. Pour ce faire, nous partirons des acceptions du verbe *get* dans l'*Oxford Dictionary of English* (désormais OED). Nous regarderons par la suite une trentaine d'expressions figées contenant ce verbe, tirées de l'*Oxford Dictionary of English Idioms* (Cowie et al., 1993). Nous voulons savoir quels sens du verbe *get* apparaissent dans les expressions polylexicales en fonction de la structure desdites expressions. La question que nous nous posons est la suivante : est-ce que nous pouvons prédire la signification de *get* à partir des éléments qui l'entourent et les relations syntaxiques dans l'expression ? Si nous arrivons à extraire des sens correspondant à ceux que prendrait *get* dans les combinaisons libres, cela nous donnera des pistes sur le comportement des verbes polysémiques même dans les contextes figés, figurés et opaques.

À travers une analyse des significations de ce verbe dans les expressions, nous pourrions avoir une meilleure compréhension du plan sémantique du verbe—un modèle de son sémantisme motivé par les données concrètes issues d'une étude de corpus. Nous émettons ici l'hypothèse que le sens du verbe *get* contribue au sens global des expressions polylexicales, même dans un contexte de figement et d'opacité sémantique importants. Afin de mieux comprendre le plan sémantique de ce verbe, nous analyserons les expressions figées contenant *get*, prendrons en compte leurs structures syntaxiques et en extrairons, si possible, le sens de *get* dans chaque expression à l'étude. Ainsi, nous espérons repérer des patrons syntagmatiques dans les structures des expressions figées qui permettraient de 1) schématiser les sens de *get*, 2) déterminer dans quelle mesure la structure d'une expression figée prédit

quel sens de *get* est sélectionné, et 3) mesurer la contribution sémantique de *get* au sens global figuré de l'expression.

2. Les définitions de get dans l'Oxford English Dictionary

La première étape est de regarder les définitions de *get*. Pour présenter les acceptions de ce verbe, nous avons recours, dans un premier temps, à l'*Oxford English Dictionary*. L'OED consacre 11 pages aux définitions du verbe *get*, et ses acceptions sont nombreuses. Comme pour bien des verbes polysémiques (Sénéchal & Willems, 2007 : 92-95), la signification de *get* varie énormément en fonction des contextes syntaxiques, lexicaux et discursifs dans lesquels il se trouve. De plus, le verbe *get* s'avère très productif dans les unités polylexicales. Ce verbe est donc un objet intéressant pour une étude phraséologique. Cela dit, afin de procéder à cette analyse phraséologique du verbe, il faut commencer par démêler les 11 pages de définitions dans l'OED. Nous essayons ici de résumer les grandes acceptions trouvées dans ce dictionnaire, ce qui permettra de construire un point de départ sémantique pour notre analyse. Nous présenterons donc un aperçu de ses significations avant d'analyser son comportement sémantique dans les expressions figées. Comme nous avons affaire à un énorme nombre de définitions et sous-définitions de *get*, nous nous limitons à celles qui figurent comme les définitions principales du verbe.

2.1. Présentations des acceptions

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons aux grands sens de ce verbe—il ne s'agit pas d'une étude lexicographique approfondie du verbe, mais plutôt d'une étude phraséologique sur ses sens dans les expressions figées. Il convient tout de même de présenter les acceptions de *get* pour nous positionner par rapport aux connaissances lexicographiques sur ce verbe qui existent déjà. Pour ce faire, nous présentons dans cette section la première grande définition de *get* avant de schématiser les grands sens du verbe. Cela nous donnera un aperçu sur les significations de ce verbe à partir desquelles nous mènerons notre analyse phraséologique.

L'*Oxford English Dictionary* propose 81 définitions des variations du verbe *get*, chacune ayant ses propres sous-variantes. Il faut donc repérer les grands sens de ce verbe, une tâche qui ne s'avère pas sans difficulté. Pour ce faire, nous parcourons les 81 acceptions dans

l'OED et extrairons les grands thèmes qui les relient ensemble. Ainsi, nous espérons pouvoir traiter des sens principaux de *get* desquels les significations secondaires sont dérivées. Un traitement complet des 81 définitions dépasserait les limites de cette étude. Ce nombre comprend majoritairement des formes contenant plusieurs lexèmes, à savoir des verbes à particules, des collocations et des expressions. Nous reprenons ici les grandes définitions données dans le dictionnaire à partir desquelles nous mènerons notre analyse de *get*. Il s'agit donc des acceptions du plus haut niveau sémantique. Chaque grand sens, indiqué par les chiffres romains, se divise ensuite en plusieurs sous-définitions numérotées qui relèvent du grand sens, mais qui précise un contexte dans lequel cette sous-définition se trouverait, de la manière suivante (l'exemple repris ici est du premier sens de *get* dans l'OED sur page 477) :

Figure 2.1: Le premier grand sens du verbe *get* et ses sous-catégories dans l'OED

I. trans. To obtain, procure.

1. a. To obtain possession of	<i>obtenir, se procurer</i>
b. To require or obtain in a certain way	<i>obtenir d'une certaine manière</i>
c. To acquire wealth or property	<i>obtenir la richesse / propriété</i>
2. To obtain as the proceeds of one's employment	<i>gagner sa vie</i>
3. To obtain by way of profit	<i>obtenir sous forme de profits</i>
4. To capture, gain possession of (a fortress, base)	<i>capturer</i>
5. To gain, win a victory	<i>remporter une victoire</i>
6. To earn, win, or acquire (love, favor)	<i>gagner, acquérir</i>
7. To acquire knowledge by study or experience	<i>acquérir des connaissances</i>
8. To learn, commit to memory	<i>apprendre, mémoriser</i>
9. To find out, ascertain by calculation or experiment	<i>savoir, déterminer; mesurer</i>
10. To become possessed of, to receive.	<i>se trouver en possession de</i>

Nous avons ici le premier grand sens (I) de *get*, celui d'*obtenir, se procurer, acquérir*. Nous avons repris dans ce modèle les dix premières sous-définitions de ce grand sens, cependant L'OED nous en propose 24. Les dix sous-catégories que nous avons présentées ci-dessus existent dans un périmètre sémantique délimité par le grand sens.

Même en observant les dix premières définitions principales du verbe, nous constatons un thème sémantique commun, celui d'obtenir, acquérir, se procurer. Certaines de ces acceptions traitent de la possession ou la réception d'objets physiques, tels que l'argent

ou une forteresse, tandis que d'autres traitent de concepts abstraits et non forcément physiques tels que la victoire, l'amour et les connaissances. Nous ne reprenons pas ici la liste des 81 acceptions du verbe dans l'OED (c.f. annexe). Ayant parcouru toutes les acceptions dans l'OED, nous pouvons en extraire plusieurs grands sens représentant des thèmes sémantiques. Nous avons synthétisé ici un modèle simplifié qui comprend les grands thèmes parmi toutes les 81 définitions présentées dans l'OED.

Figure 2.2 : Grands sens du verbe *get*

- I. obtenir, acquérir
- II. atteindre, arriver (à un endroit)
- III. engendrer
- IV. effectuer un changement de positionnement ou d'état d'un objet
- V. *non précisé, comprend de nombreuses constructions*
- VI. *non précisé, comprend des constructions GET + syntagmes prépositionnels*
- VII. *non précisé, comprend des constructions GET + syntagmes adverbials*

Bien que les chiffres romains délimitent les grands sens du verbe dans l'OED, nous pouvons constater qu'en pratique il s'avère difficile d'arriver à une seule grande définition pour chaque catégorie, notamment pour les grands sens V, VI et VII. Ces catégories comprennent une énorme diversité sémantique variant en fonction des éléments qui entourent le verbe. Les catégories V et VI semblent comprendre les constructions dans lesquelles *get* apparaît avec des syntagmes prépositionnels. La catégorie VII comprend les constructions où *get* est suivi par un syntagme adverbial. Dans ces trois catégories, nous trouvons les verbes à particules ainsi que des unités polylexicales plus complexes. Les sens que prend *get* dans ces catégories varient largement et ne partagent pas beaucoup de caractéristiques sémantiques. Nous constatons donc que le sémantisme de ce verbe est en effet hautement complexe, ayant tellement de sens possibles que l'OED a trouvé nécessaire de regrouper des sens très différents dans des catégories définies par leurs structures syntaxiques et non pas par des critères sémantiques. La liste des grands sens que nous avons présentée ci-dessus montre 1) à quel point le sémantisme de *get* est complexe et 2) pourquoi il importe d'aborder le sujet de son sémantisme avant de procéder à notre analyse.

3. Le verbe *get* dans l'optique de *Frame Semantics*

Pour approfondir notre compréhension de la polysémie de *get*, nous exposerons plusieurs acceptions de ce verbe résultant de la constitution de *FrameNet* (Baker et al., 1998), une base de données lexicographique cherchant à modéliser le sémantisme des unités lexicales à partir de *Semantic Frames* (cadres sémantiques). Ces *Frames* décrivent « un système de catégories structuré conformément à un contexte motivant (Fillmore, 2006 : 381) — par exemple un évènement, relation ou processus — et visent à fournir des informations sur tous les éléments linguistiques présents dans de tels contextes (Boas, 2005 : 12). Par exemple, un cadre sémantique plutôt simple serait le cadre ARRIVING. Ce cadre requiert deux arguments essentiels : GOAL et THEME. Le sujet (THEME) se déplace vers un endroit (GOAL). Ce cadre peut prendre d'autres arguments non-essentiels, par exemple TIME, qui délimite le moment temporel de l'arrivée du THEME au GOAL. Selon la *Frame Semantics*, de nombreux verbes peuvent évoquer un seul cadre. Si nous reprenons l'exemple du cadre ARRIVING, nous trouvons des verbes en anglais tels que *come*, *approach*, *arrive*, *return* et *reach*, parmi d'autres. Étant, comme nous l'avons constaté, un verbe hautement polysémique, *get* fait partie intégrante d'une large gamme de cadres sémantiques. Ainsi, nous pouvons nous servir de *FrameNet* comme deuxième référence sémantique pour vérifier si les significations de *get* que nous trouvons dans les EF correspondent bien aux significations trouvées dans les combinaisons libres partageant les même caractéristiques syntaxiques. Les informations fournies sur les cadres sémantiques que ces acceptions évoqueraient pourraient également être intéressantes dans le cadre de notre analyse.

FrameNet propose 32 entrées lexicales pour les constructions verbales contenant *get*, y compris plusieurs verbes à particule. Chaque entrée lexicale renvoie à un cadre sémantique. Voici ci-dessous un exemple de quelques entrées :

Figure 2.3 : Capture d'écran de quelques entrées lexicales contenant *get*

Lexical Unit	Frame	LU Status	Lexical Entry Report	Annotation Report
get a handle.v	Resolve_problem	Created	LE	
get across.v	Successfully_communicate_message	Created	LE	
get an eyeful.v	Punctual_perception	Created	LE	
get away.v	Evading	Finished_Initial	LE	Anno
get back (at).v	Revenge	Finished_Initial	LE	Anno
get down.v	Text_creation	Created	LE	

Dans le tableau sur la page suivante, nous reprenons les entrées lexicales de *get* qui pourraient nous intéresser dans le cadre de notre analyse, les cadres sémantiques qu'elles évoquent ainsi que les définitions de chaque acception. Nous avons gardé les acceptions qui pourraient raisonnablement apparaître dans notre ensemble d'expressions figées et avons laissé de côté celles qui ne sont pertinentes ici. Par exemple, l'acception « GET : se reproduire / produire une progéniture » renvoyant au cadre sémantique GIVING_BIRTH n'est pas impliqué dans notre analyse.¹ Parmi les acceptions que nous gardons, il est tout de même possible que certaines n'apparaissent pas dans les EF que nous analyserons. Nous n'excluons ici que les entrées lexicales ayant une probabilité d'occurrence très faible.

Nous avons donc 20 acceptions de *get* sur FrameNet qui pourrait correspondre aux sens que nous extrairons des expressions figées. À partir de ce tableau, nous pouvons constater encore une fois la polysémie du verbe *get*, même parmi les entrées monolexicales. Lors de notre analyse, nous comparerons les significations que nous aurons trouvées dans les expressions figées à ces entrées lexicales. Ainsi, nous espérons déterminer si le sens de *get* dans les EF correspond aux acceptions de *get* qui apparaissent dans les combinaisons libres, telles que celles fournies sur FrameNet et dans l'OED.

¹ La liste complète des entrées lexicales de GET sur FrameNet se trouve ici : https://framenet.icsi.berkeley.edu/fndrupal/framenet_search

Figure 2.4 : Les acceptions du verbe GET sur FrameNet

	Entrée lexicale	cadre sémantique	définition (traduite de l'anglais)
1	get up.v	GETTING_UP	se lever après le sommeil
2	get up.v	WAKING_UP	se réveiller du sommeil
3	get up.v	CAUSE_TO_WAKE	réveiller quelqu'un du sommeil
4	get.v	COME_DOWN_WITH	contracter une maladie, tomber malade
5	get.v	GETTING	prendre possession de, recevoir
6	get.v	ARRIVING	venir ou aller éventuellement avec quelques difficultés
7	get.v	GRASP	comprendre (une idée, un concept)
8	get.v	TRANSITION_TO_A_STATE	entrer dans un état spécifié
9	get.v	BRINGING	amener quelqu'un
10	get.v	INTENTIONAL_DECEPTION	tromper, duper quelqu'un
11	get started.v	ACTIVITY_START	commencer une tâche
12	get out.v get free.v	ESCAPING	s'échapper d'un espace confiné
13	get underway.v	GETTING_UNDERWAY	commencer à se déplacer, d'habitude dans le cadre d'un long voyage
14	get through.v	SUCCESSFULLY_COMMUNICATING MESSAGE	réussir à transmettre un message à quelqu'un / réussir à faire comprendre quelque chose à quelqu'un
15	get through.v	CONTACTING	réussir à établir un lien de communication avec quelqu'un
16	get there	SUCCESS_OR_FAILURE	atteindre un but
17	get an eyeful.v	PUNCTUAL_PERCEPTION	apercevoir brièvement quelque chose
18	get going.v	GETTING_UNDERWAY	commencer à se déplacer
19	get even.v	REVENGE	se venger de l'auteur d'un méfait
20	get away.v	EVADING	s'échapper

4. Le sémantisme de *get* en contexte

Maintenant que nous avons traité du sémantisme de *get*, nous observerons son comportement sémantique en prenant en compte les éléments lexicaux qui l'entourent dans de différents contextes syntaxiques. Pour ce faire, nous prenons l'exemple des verbes à particule. Comme nous avons pu constater dans la section précédente, une telle observation s'avère indispensable si on veut mieux comprendre le fonctionnement sémantique de *get*. Ce

verbe a déjà été étudié au niveau de son comportement sémantique en présence de particules prépositionnelles (McIntyre, 2005), mais peu d'études ont été réalisées sur le plan sémantique concernant le verbe dans le contexte d'autres unités polylexicales. Les structures *get + particule* nous permettent tout de même d'observer le fonctionnement particulier de ce verbe en ce qui concerne les éléments lexicaux qui co-occurrent dans un contexte syntaxique restreint (Hausman & Blumenthal, 2006). Nous observerons donc ici ces constructions dans l'optique de la phraséologie afin de commencer à comprendre le sémantisme de *get* en contexte avant de procéder aux constructions plus complexes et idiomatiques.

4.1. L'exemple des verbes à particule

Dans cette section, nous regarderons un type de construction qui permet d'observer la polysémie de *get* dans des contextes polylexicaux. Les verbes à particule (e.g. *get away, come up*) sont un bon point de départ pour observer le sémantisme varié du verbe *get* dans des contextes polylexicaux. Certains chercheurs considèrent que les verbes à particule sont des unités polylexicales (Liu, 2003 ; Granger et Paquot, 2008 : 43). En effet, les verbes à particule se comportent comme les unités polylexicales à bien des égards. Nous nous contentons ici d'observer les verbes à particule comme exemple du sémantisme de *get* dans des constructions qui peuvent être non-compositionnelles. De nombreux verbes à particule satisfont bien le critère de la non-compositionnalité sémantique, car leur sens n'est pas toujours la simple somme de leurs parties constitutives. Cela dit, il existe également de nombreux verbes à particule qui sont tout à fait compositionnels. Prenons les exemples suivants de quelques verbes à particule dont le lexème verbal est *get*.

Figure 2.5 : Quelques verbes à particules

- | | | |
|----|---------------|--|
| 1. | get down (to) | (1) <i>descendre</i> , (2) <i>passer à l'action</i> |
| 2. | get up (to) | (1) <i>se lever</i> , (2) <i>fouiner, magouiller</i> |
| 3. | get through | <i>s'en sortir, traverser une épreuve</i> |
| 4. | get by | <i>se débrouiller dans la vie</i> |
| 5. | get over | <i>surmonter qqch, traverser une épreuve</i> |

Nous voyons ici que certains de ces verbes à particule sont interprétables à travers une métaphore qui motive le sens global (*get through, get over*). Dans la construction *get through*,

par exemple, une épreuve est imaginée comme objet ou espace physique qu'il faut traverser. Les sens des autres constructions sont dérivés directement de leurs éléments constitutifs, étant tout simplement le résultat d'un mouvement physique du corps (*get up, get down (sens 1)*).

D'autres encore sont plus compliquées—une explication de la signification du verbe à particule *get by* serait très difficilement entreprise par un locuteur natif de l'anglais—le rapport entre les mots individuels *get, by* et le sens global du verbe n'est pas évident. Tout de même, nous pouvons en extraire une motivation. Pris au sens strictement littéral, *get by* signifierait *aller autour de (quelque chose), contourner*. Nous pouvons donc voir la relation—on contourne les épreuves dans la vie, et par extension métaphorique, on se débrouille. Le lien entre les parties constitutives de la construction et le sens global est donc accessible, seulement a posteriori, après y avoir réfléchi. Nous avons ici affaire à une collection de constructions qui démontre la variété sémantique de ce verbe et pourquoi il peut être difficile d'arriver à une liste définitive de ses grands sens.

Le degré de figement de certains verbes à particule est un autre exemple du sémantisme complexe de *get*. De manière générale, les verbes à particule sont figés selon notre critère de figement présenté dans le chapitre précédent. Certaines de ces constructions permettent une seule commutation syntaxique, l'insertion d'une particule-objet, mais perdent leur sens non-compositionnel. Ci-dessous nous avons repris la liste des verbes à particule, mais nous avons inséré un pronom-objet entre le verbe et la préposition :

Figure 2.6 : Verbes à particule avec l'insertion de la particule-objet « it »

6.	get it down	<i>descendre (quelque chose)</i>
7.	get it up	<i>lever (quelque chose)</i>
8.	get it through	<i>faire comprendre, faire adopter</i>
9.	get it by	<i>faire approuver quelque chose par quelqu'un</i>
10.	get it over	<i>faire monter (quelque chose)</i>

Tous les verbes à particules dans les exemples ci-dessus prennent un autre sens après l'insertion de la particule-objet *it*. Les exemples (6), (7) et (10) prennent tous des sens

littéraux, mais transitifs, à savoir (6) *descendre (quelque chose)*, (7) *lever (quelque chose)* et (10) *faire monter (quelque chose)*. Ces structures perdent donc leurs sens figurés qu'ils avaient dans la figure 2.5, mais gardent, en quelque sorte, leurs significations littérales. Elles ne peuvent plus s'interpréter par un sens métaphorique ou non-littéral mais deviennent transitives.

Les exemples (8) et (9) perdent leurs sens figurés précédents, mais en prennent des nouveaux. Avec l'insertion de la particule-objet, dans l'exemple (8) il ne s'agit plus de se mesurer à une épreuve, mais de *faire comprendre quelque chose à quelqu'un*. De même, dans l'exemple (9), la structure résultante prend un nouveau sens qui n'est pas forcément littéral. Lorsque la particule-objet s'insère entre *get* et la particule prépositionnelle *by*, la signification que nous obtenons est celle de *faire approuver quelque chose par quelqu'un*, d'habitude dans un contexte officiel tel que les machinations de l'administration. Nous voyons à partir de ces exemples que la signification de *get* peut changer énormément même après une petite commutation syntaxique, à savoir l'insertion d'un pronom-objet entre le verbe et la particule qui le suit.

Nous pouvons voir dans ces exemples qu'il est tout à fait possible que les verbes à particule soient classés dans le cadre des unités polylexicales sous les définitions de la non-compositionnalité sémantique et du figement (Liu, 2003). Nous pouvons constater qu'en présence de différentes particules, le verbe *get* prend différents sens lorsque le sens non-littéral est maintenu. Une fois que ce sens non-littéral est perdu par une commutation, *get* prend un sens factitif ou causatif, un des sens principaux de ce verbe dans les constructions *get + PP* (McIntyre, 2005). De nombreuses expressions polylexicales construites autour de *get* contiennent des constructions prépositionnelles (e.g. *get to grips with*, *get under someone's skin*). La question des verbes à particule nous renseigne donc de manière provisoire sur le comportement de *get* en fonction des éléments avec lesquels il apparaît dans un contexte de non-compositionnalité. Nous ne résoudrons pas la question sur le statut des verbes à particules comme de vraies unités polylexicales dans le cadre de cette brève section, mais cette analyse provisoire nous donne un aperçu sur les différents sens que le verbe *get* prend en fonction des syntagmes dont il fait partie dans des contextes polylexicaux.

5. Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons présenté le verbe auquel nous nous intéressons dans le cadre de notre étude : *get*. Verbe polysémique, très fréquent dans les corpus et présent dans énormément d'unités polylexicales anglaises, *get* promet de s'avérer intéressant dans le cadre d'une étude phraséologique sur corpus. Avec un regroupement de vingt-six expressions figées variant en structure syntaxique et en opacité sémantique, nous espérons pouvoir schématiser le sémantisme de ce verbe et analyser le rôle qu'il joue dans la création des sens globaux de ces expressions. Pour ce faire, il faut traiter tout d'abord de la polysémie de ce verbe dans de différents contextes syntaxiques. Premièrement, nous avons traité des acceptions de *get* trouvées dans l'*Oxford English Dictionary* et sur FrameNet. Nous avons ensuite abordé quelques difficultés liées aux définitions de *get* avant de passer au sujet du sémantisme de *get* dans les verbes à particule, qui servent comme exemple de la polysémie de *get*.

Chapitre 3. La linguistique de corpus

Ce chapitre sera consacré à une présentation générale du domaine de la linguistique de corpus et de quelques éléments essentiels dans ce domaine. Dans le cadre de la présente étude, nous nous appuyons sur les corpus pour recueillir les données linguistiques sur lesquelles nous mènerons notre analyse. Il convient donc à cet égard de souligner l'apport de l'approche de la linguistique de corpus non seulement pour cette étude, mais également pour les sciences du langage dans leur ensemble. La linguistique de corpus devient de plus en plus importante dans le domaine de la linguistique depuis plusieurs décennies et aujourd'hui se trouve au cœur des questionnements sur non seulement les méthodologies à entreprendre, mais aussi sur l'objet de la linguistique elle-même. Comme la phraséologie, la linguistique de corpus n'est pas un domaine homogène—il y existe de nombreuses approches théoriques et méthodologiques, chacune avec ses propres suppositions et démarches. Nous pouvons tout de même faire une synthèse provisoire du domaine afin de présenter la linguistique de corpus et comment elle s'intègre dans notre étude. Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord le domaine de la linguistique de corpus. Deuxièmement, nous aborderons la notion du *corpus*. Nous expliquerons ensuite les approches théoriques dans le cadre de ce domaine avant de préciser de laquelle nous nous servons pour notre étude.

1. Le domaine et l'histoire de la linguistique de corpus

1.1. Introduction

S'opposant à la méthodologie chomskyenne de l'intuition du sujet parlant, la linguistique de corpus représente un retour aux sciences du *datum* qu'a rejetées la naissance de la grammaire générative dans les années cinquante (Laks, 2007 : 3). Avant l'élaboration des premiers corpus numérisés, les idées de Chomsky régnaient dans le domaine de la linguistique, en particulier aux États-Unis. Pour vérifier la *grammaticalité* des énoncés, l'on n'avait recours qu'à des ensembles de phrases, élaborées exprès pour tester les limites syntaxiques d'une variété de langue. Ces énoncés étaient ensuite évalués par des locuteurs natifs. Par ce procédé, les linguistes visaient à observer la nature innée du langage. Il s'agissait de découvrir les limites du possible du langage humain afin de reconstituer et modéliser la structure sous-jacente à toutes les langues du monde. À cette époque, les corpus linguistiques existaient comme depuis la nuit des temps, mais l'attention de la communauté

scientifique se fixait sur ces notions abstraites engendrées par l'école de Chomsky et d'autres générativistes (Laks, 2007 : 14, 16).

Cependant, la recrudescence des corpus dans les années quatre-vingts a permis une nouvelle approche empirique. Les chercheurs britanniques étaient à la tête de ce mouvement, s'intéressant aux applications des corpus à l'enseignement de l'anglais comme langue seconde et à la constitution des dictionnaires pour apprenants (Williams, 2006 : 155, 156). Parcourant de vastes bases de langage en contexte, les chercheurs ont eu l'occasion d'observer le langage comme il se parle, s'écrit et s'emploie par les locuteurs. Les corpus représentaient un retour à une science qui donnait la priorité aux données concrètes. Les jugements individuels de grammaticalité restent tout de même une méthode utile dans le cadre de la grammaire générative et transformationnelle, mais les corpus occupent aujourd'hui une place centrale et inéluctable dans la linguistique et ses méthodologies (Gries, 2008 : 15 ; Williams, 2006 : 154 ; Laks, 2007 : 16).

Les corpus permettent de parcourir d'immenses bases de données langagières pour confirmer ou falsifier les hypothèses sur les faits de langue (Habert & Nazarenko, 1997). Par conséquent, l'avènement des corpus numérisés a complètement transformé le domaine de la linguistique et les méthodes qu'emploient les chercheurs dans les sciences humaines. Le fait d'avoir accès à de tels regroupements de données langagières a beaucoup amélioré notre capacité à observer et à analyser le langage humain. Même les chercheurs qui s'intéressent aux phénomènes syntaxiques, ceux qui dans l'ère de Chomsky auraient sûrement employé une méthodologie générativiste, s'appuient aujourd'hui sur les corpus pour mener leurs recherches. Cela ne veut pas forcément dire que le dogme du travail sur corpus restreint les linguistes à une seule approche théorique ou à une seule méthodologie. Les approches dans la ou même les linguistique(s) de corpus sont aussi nombreuses que dans d'autres domaines (Williams, 2006 : 156). Les différents « sous-domaines » (si l'on peut se permettre d'employer de tels termes) de la linguistique utilisent les corpus comme outil de recherche, cherchant toujours à mieux comprendre et à modéliser le possible et l'impossible, la nature et la structure de la parole, du texte et du langage. Le corpus représente donc un concept important dans les sciences du langage tout en permettant une large gamme d'approches

théoriques. Cela dit, toutes les collections de textes numériques ne sont pas des corpus—la constitution d'un corpus de recherche requiert ses propres méthodes et considérations.

2. *Les corpus*

Pour définir les corpus, il faut tout d'abord les distinguer des archives ou des collections numériques. Certes, les corpus sont à la base des regroupements de mots disponibles sous forme numérique et qui sont accessibles par des logiciels d'analyse. Cependant, il ne suffit pas de décrire un corpus comme un grand rassemblement de mots—un corpus est essentiellement un regroupement de *textes* oraux et écrits. De plus, un corpus doit être élaboré dans le but de la recherche. Constituer un corpus, c'est regrouper des textes qui permettent aux chercheurs de viser des données linguistiques particulières. Même avec ces précisions, les définitions de la notion exacte du *corpus* varient considérablement. J. Sinclair, un des piliers du domaine de la linguistique appliquée lors de l'avènement des corpus numérisés, a avancé la définition suivante du corpus (1996 : 4) :

Un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon du langage.

Cette définition semble satisfaire tout critère dont nous aurions besoin. Elle réussit à distinguer les corpus, étant traités et organisés, des archives qui sont de grandes bases de données brutes. Elle insiste également sur le fait qu'un corpus est censé représenter le langage. Par extension, en analysant le corpus, nous analysons aussi le langage. Cette précision peut sembler banale, mais elle fait partie intégrante des suppositions théoriques derrière la mise en pratique de la linguistique de corpus. Si on veut étudier le langage humain à travers les corpus, on doit faire en sorte qu'un corpus soit un morceau du phénomène auquel on s'intéresse. D'autres linguistes offrent des acceptions même plus restreintes. Habert s'appuie sur la définition de Sinclair en y rajoutant un dernier critère :

Un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques *et extra-linguistiques* explicites pour servir d'échantillon du langage » (2000 : 1) (les italiques sont de l'auteur).

Dans sa définition, Habert insiste sur l'inclusion des critères *extra-linguistiques*. Il considère qu'un corpus est « un échantillon d'une population d'événements langagiers

» (2000 : 3). Ne sachant pas précisément où se trouvent les bornes de ce qui « constitue un langage dans son ensemble », il a trouvé important de préciser ce point (2000 :1). En effet, on a besoin d'informations extra-linguistiques lorsqu'on a affaire à des corpus dans le cadre d'une étude. Outre les informations linguistiques telles que les annotations syntaxiques ou sémantiques, les corpus comprennent des collections de méta-données qui nous renseignent sur l'organisation des textes dans le corpus selon leurs genres ou leurs dates d'apparition, sur la catégorisation par type de support du document d'origine ou encore d'autres critères de classements. Toutes ces informations nous renseignent sur l'échantillon de langage que le corpus est censé représenter et nous informent sur le traitement des données contenues dans l'ensemble de textes. Il s'agit de contextualiser l'échantillon—sans ces informations, on ne saurait mener une analyse fiable. Le corpus n'est donc pas seulement un simple ensemble de textes contenant des informations linguistiques, mais une banque de données traitées, élaborées et organisées suivant des critères linguistiques et extra-linguistiques, et qui répond aux besoins du ou de la linguiste dans le cadre de la recherche.

3. Approches théoriques

3.1. Considérations terminologiques et théoriques

La linguistique de corpus fait l'objet d'un débat entre ceux qui la voient comme un outil méthodologique et ceux qui la considèrent un domaine avec ses propres approches, méthodes et principes. Certains auteurs abordent même le sujet de l'acception du domaine lui-même, distinguant entre *les linguistiques de corpus*, *la linguistique de corpus* et *la linguistique sur corpus* (voir par exemple Mayaffre, 2005 ; Williams, 2006). Ce débat peut sembler artificiel, mais il trahit la réalité complexe de ce domaine. De plus, ces termes sont employés dans divers domaines où les corpus s'impliquent dans la recherche—il n'est donc pas qu'une question du *domaine* de la linguistique de corpus, nous semble-t-il. Comme beaucoup de linguistes se servent des corpus à des fins différentes, ce débat sur les termes *linguistique(s)* et *corpus* ne peut qu'être inéluctable (Mayaffre, 2005 : 10). Dans le cadre de ce chapitre, nous n'abordons que quelques éléments essentiels pour nous positionner par rapport à l'état actuel de ce domaine.

Bien que les corpus permettent un accès à de grands ensembles de textes organisés, l'utilisation des corpus évoque tout de même des problèmes pratiques et des questions

théoriques auxquelles il faut répondre (Condamines, 2005 : 41). Est-ce que, en utilisant un corpus pour extraire nos données, nous considérons que le corpus est représentatif des usages de langue ? Quels sont le genre, l'origine et la modalité des textes qui constituent le corpus ? Si nous voulons prétendre que les corpus nous donnent un aperçu du possible et de l'impossible d'une langue et par extension du langage humain en général, il faut rendre compte de ces faits. Par exemple, est-ce qu'un corpus littéraire tel que *Frantext* représente les usages généraux de la langue française ? Comme nous pouvons le constater, l'implication des corpus dans les questions sur la langue est importante et ne fait que croître. Discerner le rôle des corpus dans le domaine de la linguistique est une tâche nécessaire pour son utilisation : les corpus sont-ils un outil méthodologique servant les besoins pratiques d'une linguistique ayant déjà une perspective théorique, ou sont-ils un moyen par lequel on construit son approche théorique ?

3.2. Corpus-based vs. corpus-driven

D'une manière générale, il existe deux approches méthodologiques lorsqu'un chercheur veut se servir d'un corpus dans le cadre d'un projet de recherche : *corpus-based* et *corpus-driven* (Magnani, 2017 : 5 ; Williams, 2005). Une étude *corpus-based* emploie un corpus afin de falsifier, vérifier ou évaluer des hypothèses émises à priori. Dans un tel cas, les corpus sont interrogés comme des bases de données desquelles on peut extraire des informations linguistiques (telles que les patrons, les co-occurrences, les fréquences et des arbres lexico-syntaxiques). Ces informations sont ensuite analysées par les chercheurs dans le but de vérifier les hypothèses émises avant la consultation des corpus. L'étape théorique d'une telle étude a donc lieu avant qu'on ne regarde le corpus. On commence à extraire les informations du corpus sachant déjà ce qu'on cherche et ce qu'on s'attend à voir.

L'approche *corpus-driven* s'oppose à celle de *corpus-based*—dans cette approche les chercheurs s'appuient sur le corpus pour développer une théorie. On extrait les mêmes types d'informations du corpus, mais l'hypothèse sera guidée par les données. Toute hypothèse émise dans le cadre d'une étude *corpus-driven* résulte directement d'observations et d'extractions d'un corpus. On dit que le corpus lui-même incarne une théorie du langage. Par conséquent, dans une étude *corpus-driven*, l'hypothèse est une propriété émergente des

données qu'on observe. Mayaffre, traitant du sujet de l'histoire de l'utilisation des corpus, commente sur cette division des deux approches (2005 : 14) :

De fait, la frontière semble aujourd'hui déplacée, mais sans être abolie. Elle ne sépare plus ceux qui utilisent les corpus et ceux qui ne les utiliseraient pas, mais les linguistes qui se servent des corpus pour valider leur hypothèse et ceux qui [s'en] servent pour construire leur savoir.

Ces deux approches forment les deux principales approches méthodologiques dans ce domaine. Il importe donc de les évoquer dans toute étude de corpus. Cette division renvoie à l'opposition évoquée ci-dessus entre ceux qui considèrent la linguistique de corpus comme domaine de recherche et ceux qui la voit comme un paradigme méthodologique.

3.3. L'approche théorique de cette étude

Maintenant que nous avons approfondi notre discussion des corpus, il faut que nous nous positionnions 1) dans le domaine de la linguistique de corpus et 2) dans le cadre du fossé entre les approches *corpus-based* et *corpus-driven*. Il importe de préciser la manière dont nous entreprenons une étude de corpus.

Comme nous l'avons expliqué dans un chapitre précédent, nous nous intéressons dans cette étude au sémantisme du verbe *get* dans les expressions figées. Nous voulons observer son comportement dans les corpus, ce qui nous permettra d'essayer de modéliser les significations du verbe. Nous comptons construire et approfondir notre savoir à travers les résultats que nous tirons des données. À partir de ces résultats, nous nous attendons à ce que le corpus nous permette de construire un aperçu du sémantisme du verbe *get* au sein des expressions figées là-dedans. Comme toutes les études lexicographiques, cette étude se classerait en tant que telle sous la catégorie de *corpus-driven*. Le corpus nourrira notre compréhension, et nous espérons que cette étude aboutira à une perspicacité plus profonde pour le sémantisme d'un des verbes les plus fréquents de la langue anglaise.

4. Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons présenté un aperçu de la linguistique de corpus. Cet aperçu, quoique loin d'être exhaustif, sert tout de même à positionner notre étude dans le

cadre de ce domaine. Comme nous l'avons vu, la linguistique de corpus est une (ou des) discipline(s) en plein essor et qui engendre(nt) de nombreuses questions sur la nature du langage, des données et de la linguistique elle-même. Depuis les années soixante, le nombre de corpus accessibles aux chercheurs ne fait que croître—aujourd'hui de nombreux corpus de taille immense sont à disposition des chercheurs dans diverses langues. Avec l'aide de logiciels d'étiquetage automatique modernes, une organisation sophistiquée de textes et une variété toujours croissante de genres, les corpus d'aujourd'hui offrent à la linguistique une occasion d'interagir avec la langue d'une manière empirique et de grande ampleur. Maintenant, la linguistique de corpus, que ce soit comme approche théorique ou comme outil méthodologique, se trouve au centre des questionnements sur le langage humain dans le domaine des sciences du langage. Nous profitons donc de la richesse des données se trouvant dans les corpus dans le cadre de notre étude phraséologique.

Partie 2

-

Méthodologie

Chapitre 4. Les expressions figées construites autour du verbe *get*

Maintenant que nous avons traité du sémantisme de *get* et que nous avons présenté quelques notions clés dans la phraséologie et la linguistique de corpus, nous passons à la présentation des expressions figées qui font l'objet de notre analyse. Nous avons observé des exemples de travaux qui ont été menés sur le sémantisme du verbe *get* et avons élaboré un aperçu sur la polysémie de ce verbe au sein des constructions verbales à particule. Cependant, l'enjeu de la polylexicalité est plus complexe au sein des expressions figées, où il ne s'agit pas d'une paire de mots, mais de tout un syntagme, atteignant parfois un peu en-dessous du niveau d'une phrase entière. Il en résulte que les relations syntaxiques internes et la compositionnalité des expressions figées requièrent une approche plus rigoureuse. Dans un premier temps, nous exposerons les méthodes de sélection que nous avons employées pour choisir notre ensemble d'expressions figées. Nous présenterons ensuite les expressions avec leurs structures syntaxiques et ferons quelques commentaires sur leurs caractéristiques sémantiques. Finalement, nous synthétiserons nos données pour présenter deux tableaux où figureront des informations de fréquence, et nous organiserons les expressions figées par leurs structures syntaxiques.

1. La sélection des expressions figées à l'étude

Nous avons sélectionné vingt-six expressions figées construites autour de *get* directement de l'*Oxford Dictionary of English Idioms* (Cowie et al., 1993). Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, il nous a fallu faire un tri lors de ce processus. Cela est dû au fait que toutes les constructions polylexicales qui figurent dans ce dictionnaire ne sont pas des expressions figées d'après les définitions que nous avons reprises. Selon les définitions que nous avons élaborées et les typologies que nous y avons intégrées (Cowie, 1988 ; Mel'čuk, 1998 ; Gross, 1982), certaines des UP contenues dans ce dictionnaire sont en fait des collocations, e.g. *get busy* (*se mettre au travail*) et *get going* (*passer à l'action*). Pour d'autres entrées, leur statut n'est pas clair à première vue. Prenons par exemple l'UP *get lost*. Il y a deux statuts possibles que nous pouvons proposer pour cette structure en fonction du contexte discursif dans lequel elle se trouverait : 1) collocation voulant dire *se perdre* lorsque le locuteur en train d'émettre un énoncé descriptif ou 2) phraséologisme pragmatique voulant dire « *dégage !* » dans le contexte d'une interaction. Donc, nous avons dû enlever de

considération ces UP qui ne satisfont pas les critères de définition des expressions figées sur lesquelles nous nous appuyons. En fin de compte, des 39 UP présentées dans l'*Oxford Dictionary of English Idioms*, 27 satisfont les critères de notre définition des EF.

1.1. Le tri des expressions : requêtes sur corpus

Pour la démarche finale dans la sélection et le tri des expressions figées, nous avons eu recours au corpus. Pour ce faire, nous lançons des requêtes sur COCA pour vérifier que les expressions figées que nous avons gardées y sont attestées. Cette étape est importante, car nous voulons déterminer si les EF qui se trouvent dans l'*Oxford Dictionary of English idioms* se disent ou s'écrivent aujourd'hui par les locuteurs de l'anglais américain. Nous interrogeons le corpus plusieurs fois pour chaque expression dans notre ensemble, utilisant un codage différent à chaque reprise. Cela nous permet de repérer les expressions figées même si les formes attestées diffèrent de celles qui figurent dans le dictionnaire. Après avoir finalement enlevé ces expressions qui ne figurent pas dans le corpus, nous avons nos données de base définitives.

1.2. Variantes syntaxiques des EF

Deuxièmement, nous lançons des requêtes sur COCA pour repérer les variantes de notre ensemble d'expressions figées. Ces informations permettront d'intégrer toutes les variations de ces expressions dans notre matrice d'analyse. Il faut tout de même mentionner qu'il est possible qu'un manque de variantes d'une expression n'indique pas forcément que ces variantes n'existeraient pas et que ladite expression a donc un degré de figement élevé. Il peut simplement être le cas que ladite expression n'est pas suffisamment fréquente dans le corpus pour y avoir ses variantes attestées. Pour repérer les variantes qui seraient présentes dans le corpus, nous avons lancé une série de requêtes visant des lexèmes qui interviennent entre les éléments prédéfinis de chaque expression. Nous combinons donc toutes les variantes trouvées pour chaque expression attestée dans le corpus pour arriver à nos chiffres ultimes. Désormais, nous avons à notre disposition les données brutes à partir desquelles nous mènerons notre analyse.

1.3. Assemblage des données extraites du corpus

Parmi les 27 expressions figées avec lesquelles nous avons commencé, nous en avons repéré 26 dans le corpus. Une expression dans notre tableau n'y est pas attestée d'après nos

requêtes. Une requête lancée pour repérer *get the bird* nous a renvoyé 58 occurrences, mais aucune de ces occurrences manifestait le sens métaphorique attendu. Nous avons soigneusement observé toutes les 58 occurrences et dans chaque cas, il s'agit d'une construction en association libre, compositionnelle et non-figée. Voici ci-dessous quelques exemples tirés directement du corpus :

- 1) The first thing she does is **get the bird** from its cage.
- 2) Do what is needed and **get the bird** in the oven. Set an oven thermometer where you can see it in the door.

À partir de ces exemples, nous pouvons constater que ceux qui emploient ces constructions ne le font pas de manière idiomatique. Dans le premier exemple, le narrateur parle d'un oiseau qui se fait libérer d'une cage. Dans le deuxième, le locuteur parle d'une dinde et des étapes nécessaires à sa cuisson. Nous n'avons donc pas affaire à une expression figée. Par conséquent, cette expression a été enlevée de notre ensemble de données.

2. Présentation des expressions figées : l'ensemble définitif

Ci-dessous figure la liste des vingt-six expressions qui 1) satisfont nos critères de définition pour les expressions figées et qui 2) sont attestées dans le corpus, avec leurs annotations syntaxiques et leurs traductions françaises. Nous avons fourni deux traductions pour chaque expression. La première traduction (*en italiques*) retient le sens souvent non-littéral de l'expression de laquelle elle est dérivée. Pour la deuxième traduction, il s'agit d'une traduction aussi littérale que possible. Ainsi pouvons-nous observer l'écart entre le sens global de l'expression et le sens des partis constitutifs.

Figure 4.1 : Les expressions figées construites autour du verbe get

<p>get away clean</p> <p><i>s'échapper sans répercussions négatives</i></p> <p>s'échapper propre comme un sifflet</p> <p>get_V + [part.] + [SAdj]</p>	<p>get the chop</p> <p><i>se faire virer, licencier</i></p> <p>se faire découper</p> <p>get_V + [SN]</p>	<p>get down to brass tacks</p> <p><i>passer aux choses sérieuses</i></p> <p>descendre aux punaises cuivres</p> <p>get_V + [SP [SP [SN]]]</p>	<p>get nowhere</p> <p><i>ne pas progresser / ne pas avancer dans une tâche</i></p> <p>n'arriver nulle part</p> <p>get_V + [SAdv]</p>
<p>get cold feet</p> <p><i>avoir peur à la dernière minute</i></p> <p>avoir les pieds froids</p> <p>get_V + [SN]</p>	<p>get cracking</p> <p><i>commencer, se mettre au travail</i></p> <p>commencer à casser</p> <p>get_V + [SV -ing]</p>	<p>get s.b. nowhere</p> <p><i>ne pas faire progresser à quelqu'un</i></p> <p>get + [SN] + [SAdv]</p>	<p>get too big for one's boots / britches</p> <p><i>devenir trop ambitieux / se prendre pour quelqu'un de très important</i></p> <p>devenir trop grand pour ses bottes / son pantalon</p> <p>get_V + [SAdj [SP [SN]]]</p>
<p>get a taste / dose of one's own medicine</p> <p><i>rendre la monnaie de sa pièce à quelqu'un</i></p> <p>goûter à son propre médicament</p> <p>get_V + [SN]</p>	<p>get an earful</p> <p><i>se faire chauffer, se faire crier dessus</i></p> <p>avoir l'oreille pleine</p> <p>get_V + [SN]</p>	<p>get one's second wind</p> <p><i>avoir un nouveau souffle</i></p> <p>avoir son deuxième vent</p> <p>get_V + [SN]</p>	<p>get a shot in the arm</p> <p><i>avoir un nouveau élan</i></p> <p>avoir une piqûre dans le bras</p> <p>get_V + [SN [SP [SN]]]</p>
<p>get under s.b.'s skin</p> <p><i>énervé quelqu'un</i></p> <p>aller sous la peau de quelqu'un</p> <p>get_V + [SP [SN]]</p>	<p>get s.b.'s goat</p> <p><i>énervé quelqu'un</i></p> <p>voler la chèvre à quelqu'un</p> <p>get_V + [SN]</p>	<p>get a slap in the face</p> <p><i>se faire insulter / se faire tromper</i></p> <p>se faire gifler dans la gueule</p> <p>get_V + [SN [SP [SN]]]</p>	<p>get one's piece of the pie</p> <p><i>obtenir sa part du gâteau</i></p> <p>obtenir sa part de la tarte</p> <p>get_V + [SN [SP [SN]]]</p>
<p>get in one's two cents</p> <p><i>donner son avis</i></p> <p>insérer ses deux sous</p> <p>get_V.PART + [SN]</p>	<p>get the sack</p> <p><i>se faire virer</i></p> <p>obtenir, recevoir le sac</p> <p>get_V + [SN]</p>	<p>get the upper hand on s.b.</p> <p><i>prendre le dessus sur quelqu'un</i></p> <p>avoir la main haute sur quelqu'un</p> <p>get_V + [SN [SP [SN]]]</p>	<p>get one's own way</p> <p><i>faire en sorte que les choses aillent à son goût</i></p> <p>obtenir ce qu'on veut / obtenir sa propre voie</p> <p>get_V + [SN]</p>
<p>get one's wires crossed</p> <p><i>ne pas se comprendre / avoir des malentendus / être confus / se tromper sur une question</i></p> <p>avoir les fils croisés</p> <p>get_V + [SN] + [SV -ed]</p>	<p>get a load of s.t.</p> <p><i>tu t'en croiras pas tes oreilles / écoute-moi bien / regarde-moi ça</i></p> <p>obtenir une charge de quelque chose</p> <p>get_V + [SN [SP [SN]]]</p>	<p>get what's coming to s.b.</p> <p><i>recevoir ce qu'on mérite (connotation négative)</i></p> <p>recevoir ce qui s'approche de quelqu'un</p> <p>get_V + [SC]</p>	<p>get s.b. where they live</p> <p><i>attaquer quelqu'un où il est vulnérable</i></p> <p>attraper quelqu'un où il vit</p> <p>get_V + [SN [SC]]</p>
<p>get up on the wrong side of the bed</p> <p><i>être de mauvaise humeur</i></p> <p>se lever sur le mauvais côté du lit</p> <p>get_V.PART + [SP [SN]]</p>	<p>get even with s.b.</p> <p><i>se venger / régler ses comptes</i></p> <p>devenir égal avec quelqu'un</p> <p>get_V + [SAdj [SP [SN]]]</p>		

2.1. Caractéristiques des expressions

Le tableau ci-dessus comprend l'ensemble des expressions figées que nous analyserons dans le cadre de ce mémoire. Comme nous pouvons le constater, il existe une diversité de structures présentes dans ce tableau. Dans un premier temps, nous prendrons en

compte deux sortes de caractéristiques qui mettent l’accent sur la variété syntaxique et sémantique de notre ensemble.

2.1.1. Structures syntaxiques

Ce regroupement d’expressions figées contient de nombreuses structures syntaxiques. Une répartition syntaxique permettra de repérer des différences structurelles entre des expressions qui sont similaires à la surface. Aucune de ces expressions ne comprend de greffes syntaxiques ou d’autres irrégularités structurelles qui poseraient problème dans le cadre d’une analyse syntaxique, donc nous pouvons procéder à une décomposition syntaxique des EF sans trop de problèmes (Legallois, 2013 : 111). Dans un premier temps, nous avons besoin de regrouper les EF pour que celles partageant des structures similaires soient ensemble. Ainsi, nous espérons faciliter la tâche de l’analyse des 26 expressions.

Pour notre analyse syntaxique, nous nous appuyons sur l’approche de la théorie *X-Bar* relevant de la syntaxe générative². La décomposition syntaxique est un outil efficace pour exposer et extraire des différences structurelles entre les UP. Nous espérons que ces observations pourront nourrir notre compréhension des différentes significations de *get* au sein des expressions figées. En fonction de la catégorie syntaxique des compléments présents dans ces expressions, et selon l’organisation et la hiérarchie de ces compléments, nous observerons le rôle que le verbe *get* joue dans la composition du sens figuré. Nous espérons donc, à travers notre analyse, répondre à la question : dans quelle mesure ces organisations syntaxiques affecteraient ou sélectionneraient un sens du verbe *get* dans les expressions figées ?

2.1.2. Opacité sémantique

La structure syntaxique n’est pas la seule caractéristique qui varie parmi les expressions dans le tableau — le degré d’opacité sémantique de ces UP diffère aussi. Certaines expressions dans l’ensemble ne sont pas forcément compositionnelles, mais sont tout de même interprétables par les locuteurs natifs à travers une métaphore, tout comme les

² L’implication de cette approche dans notre analyse syntaxique évoque des questions au sujet de la manière dont les phraséologismes sont stockés dans le lexique mental (Gries, 2008). Nous utilisons cette méthode ici uniquement pour son efficacité au niveau syntagmatique—un sujet auquel nous reviendrons dans notre chapitre sur la présentation de la méthodologie de cette étude.

exemples que nous avons présentés dans le premier chapitre de ce mémoire. Nous pouvons donc dire que ces expressions sont d'une opacité sémantique moyenne (Mel'čuk, 2011). D'autres expressions dans cette liste semblent très opaques sémantiquement. Prenons comme exemple *get somebody's goat* (*prendre quelqu'un aux tripes*, litt. *acquérir la chèvre de quelqu'un*). Les locuteurs natifs de l'anglais ne sauraient que très difficilement expliquer le rapport entre l'acquisition d'une chèvre et le sens non-littéral de *prendre quelqu'un aux tripes*. Ici, le lien entre sens propre et sens métaphorique n'est pas accessible et l'expression est très opaque au niveau sémantique. Dans cette liste, nous avons donc affaire à un ensemble d'expressions figées qui varient non seulement dans leur structure syntaxique, mais également en ce qui concerne l'opacité sémantique. Nous espérons profiter de cette diversité pour analyser le verbe *get* dans divers environnements syntaxiques et sémantiques. En l'occurrence, nous aimerions savoir si la signification de *get* contribue au sens global de ces expressions ou si une non-compositionnalité très élevée supprime le sens indépendant de *get* tout comme elle le fait avec certaines autres parties constitutives des expressions figées opaques.

3. Fréquences d'occurrence des expressions figées

Nous avons constaté une variété considérable de fréquences d'occurrence parmi notre ensemble d'expressions figées. *Get nowhere* apparaît 646 fois alors que *get in one's two cents* n'apparaît que 21 fois. De plus, parmi les expressions qui sont attestées dans le corpus, bon nombre apparaissent moins fréquemment que ce que nos requêtes initiales ont révélé. Par exemple, la séquence *get under s.b.'s skin* a apparu 651 fois dans le corpus, mais 12 de ses occurrences se sont avérées en combinaison libre et ne sont pas de vraies occurrences de l'expression que nous cherchions. Donc, cette expression apparaît 639 fois dans le corpus. Un autre exemple est la séquence *get nowhere*, qui apparaît 949 fois. Parmi ces occurrences, 646 sont de vraies occurrences de l'expression figée. Nous avons soigneusement parcouru toutes les occurrences de toutes les séquences à l'étude afin de séparer les expressions figées des combinaisons libres ne correspondant pas au sens figuré de l'expression dans notre ensemble.

Pour d'autres expressions, les occurrences dans le corpus ne comprennent qu'une partie de la structure figurant dans le dictionnaire. L'expression figée *get away clean as a*

whistle apparaît 54 fois, mais dans chaque occurrence, la séquence *as a whistle* ne fait pas partie de l'expression. En fait, *get away clean as a whistle* semble comprendre deux UP : *get away clean* et *[clean] as a whistle*. *Get away clean* apparaît 54 fois, et *clean as a whistle* est attesté 144 fois. Nous avons donc affaire à deux expressions figées différentes. Étant donné que nous nous intéressons au verbe *get* dans ce mémoire, nous n'analyserons pas les occurrences de l'expression *clean as a whistle*. Nous retenons donc les 54 occurrences de *get away clean* et enlevons *as a whistle* de cette expression dans notre ensemble de données brutes.

L'appui sur corpus permet donc de faire un dernier tri des expressions figées pour 1) éliminer les expressions figées qui n'y sont pas attestées et sur lesquelles nous ne pourrions donc pas mener d'analyse et 2) assembler les variantes syntaxiques de chaque expression. Dans le tableau suivant figurent les expressions figées et leurs fréquences d'occurrence dans le corpus d'après nos requêtes, listées et numérotées de la plus à la moins fréquente. Chaque chiffre comprend toutes les occurrences de chaque expression et de toutes leurs variantes repérées par nos requêtes.

Figure 4.2 : Les occurrences des expressions figées dans le COCA

expression	num. d'occ.	expression	num. d'occ.
1. <i>get nowhere</i>	646	14. <i>get down to brass tacks</i>	72
2. <i>get under s.b.'s skin</i>	639	15. <i>get away clean</i>	52
3. <i>get a load of s.t.</i>	433	16. <i>get a piece of the pie</i>	51
4. <i>get cold feet</i>	369	17. <i>get up on the wrong side of the bed</i>	41
5. <i>get even with s.b.</i>	357	18. <i>get a taste of one's own medicine</i>	37
6. <i>get s.b. nowhere</i>	318	19. <i>get the sack</i>	31
7. <i>get the upper hand</i>	274	20. <i>get one's wires crossed</i>	30
8. <i>get an earful</i>	233	21. <i>get too big for one's britches / boots</i>	26
9. <i>get cracking</i>	177	22. <i>get in one's two cents</i>	21
10. <i>get what's coming to s.b.</i>	177	23. <i>get a shot in the arm</i>	15
11. <i>get one's own way</i>	131	24. <i>get the chop</i>	12
12. <i>get s.b.'s goat</i>	131	25. <i>get s.b. where they live</i>	12
13. <i>get one's second wind</i>	89	26. <i>get a slap in the face</i>	6

Nous avons à présent notre ensemble d'expressions à partir duquel nous mènerons notre analyse. Lors de notre analyse, nous nous appuierons sur les occurrences repérées dans le corpus pour étudier 1) le sens de *get* par rapport à son contexte syntagmatique et 2) les statuts sémantiques des sujets et des objets avec lesquels les expressions apparaissent. Ainsi, nous espérons découvrir dans quelle mesure le verbe *get* contribue aux sens figurés des expressions figées en essayant d'extraire des patrons sémantiques en fonction des catégories syntaxiques.

4. Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons présenté les expressions figées tirées de l'*Oxford Dictionary of English Idioms* (Cowie et al., 1993) que nous analyserons dans le cadre de ce mémoire. Nous avons commencé avec une description du processus de sélection des expressions figées, et nous avons ensuite brièvement étudié la diversité de structures syntaxiques et la variation d'opacité sémantique parmi les expressions. Finalement, nous avons exposé quelques informations statistiques sur les fréquences d'occurrence des EF et avons présenté un tableau montrant l'organisation des expressions en fonction de leurs structures syntaxiques.

Chapitre 5. Corpus et démarches de l'analyse

Ce chapitre sera consacré à la présentation du corpus duquel nous extrayons nos données ainsi qu'à l'explication des méthodes utilisées dans la réalisation de notre étude. L'appui sur corpus est essentiel dans le cadre d'une étude phraséologique, mais engendre de nombreuses considérations théoriques et méthodologiques. Ayant traité du côté théorique dans le chapitre 3, nous passons donc à présent à expliquer notre approche pratique. Tout d'abord, nous ferons le point sur la constitution du corpus que nous interrogeons, *The Corpus of Contemporary American English*, ainsi que sur les raisons pour lesquelles nous avons décidé de l'utiliser. La deuxième partie de ce chapitre sera consacré à l'exposition de la méthodologie utilisée. Nous présenterons 1) le processus de sélection des expressions figées dans *l'Oxford Dictionary of English Idioms*, 2) l'extraction des données du corpus, 3) nos méthodes d'analyse syntaxique de ces données et enfin 4) nos méthodes d'analyse sémantique.

1. *The Corpus of Contemporary American English*

Dans le cadre de cette étude, nous utilisons le *Corpus of Contemporary American English* (désormais COCA) (Davies, 2008), un grand corpus de langue anglaise largement consulté par les chercheurs dans divers domaines allant de la didactique (*e.g.* Mueller et Jacobsen, 2015) à la linguistique cognitive (*e.g.* Goldberg, 2011). Contenant plus d'un milliard de mots, COCA est parmi les plus grands corpus de langue anglaise disponibles aujourd'hui. De plus, COCA est un des corpus les plus fréquemment interrogés au monde d'après les statistiques d'usage fournies pour le mois d'octobre 2019 par les auteurs du site web du corpus. Nous pouvons donc constater que ce corpus permet de parcourir une collection suffisamment large pour être représentative de l'anglais américain contemporain, dans la mesure du possible dans le cadre d'une étude sur corpus. C'est pour cette raison, ainsi que pour les raisons que nous délimiterons dans ce chapitre, que nous avons choisi de mener notre étude en nous appuyant sur COCA. Dans cette section, nous expliquerons la composition et l'organisation de COCA en exposant les genres textuels qui le constituent.

1.1. Constitution de COCA

Le corpus COCA comprend huit genres : blogs, sites web, émissions télévision et films, interactions orales, fiction, magazines, journaux et écrits académiques. La période chronologique des échantillons dans ce corpus s'étend de 1990 à 2019, avec vingt millions de mots de chaque année. Le corpus est donc équilibré sur l'axe diachronique. Est également uniforme la dispersion des mots entre ses genres. Ci-dessous figurent les totaux de mots contenus dans chaque genre dans le corpus, toutes années comprises. Nous pouvons constater que tous les genres qui sont attestés dans le corpus le sont de manière relativement équilibre.

Figure 5.1 : La dispersion des mots contenus dans le COCA

Blogs	Sites-web	Émissions / films	Interactions orales
125,496,215	129,899,426	128,013,334	127,396,916
Fiction	Magazines	Journaux	Écrits académiques
119,505,292	127,352,014	122,959,393	120,988,348
Total			
1,001,610,938			

Cette large gamme de textes, registres et supports contenue dans ce corpus, nous semble-t-il, nous permettra de mener notre analyse en ayant accès au plus grand morceau représentatif de l'anglais contemporain. En particulier, la combinaison de textes oraux avec des retranscriptions orales nous paraît intéressante. Ce corpus couvre donc divers genres textuels et oraux, permettant un accès inégalé aux faits de la langue anglaise américaine. L'interrogation de ce corpus convient donc mieux à une étude sur l'anglais d'aujourd'hui qu'à une étude diachronique sur l'évolution sémantique des expressions. Bien qu'une telle étude soit sûrement éclairante, nous analysons les expressions figées sur un plan plutôt synchronique. Nous avons choisi ce corpus pour cette étude en lumière des caractéristiques évoquées ci-dessus.

1.2. La méthodologie des requêtes sur le corpus

Pour interroger le corpus, nous lançons une série de requêtes pour chaque expression dans notre ensemble. Ces requêtes sont visées à repérer toutes les occurrences des expressions tout en prenant en compte les variantes qui pourraient y être attestées. Par exemple, pour l'expression *get in one's two cents*, la variation peut comprendre 1) des alternances syntaxiques telles que *get in one's two cents* et *get one's two cents in* ainsi que 2) des variations du déterminant possessif *one's*. Voici ci-dessous un exemple des requêtes que nous avons lancées pour cette expression :

Figure 5.2 : Exemples de requêtes sur COCA

expression	requêtes variantes	numéro d'occurrences renvoyées par le corpus
<i>get in one's two cents</i>	GET in * two cents	5
	GET in * 's two cents	0
	GET * two cents in	16
	GET * 's two cents in	0

Ce codage nous permet de repérer toute variation possible dans le corpus. Sur le COCA, un mot en majuscule permet de repérer le lemme au lieu d'une seule forme du verbe. L'étoile représente un élément variable. Nous effectuons des requêtes similaires pour les autres vingt-cinq expressions. Une fois que ces requêtes sont lancées, nous feuilletons toutes les 4.380 occurrences présentes dans le corpus. Ce faisant, nous recueillons des données sur les sujets des expressions, les contextes dans lesquels elles sont énoncées et tout autre facteur qui nous semble pertinent.

2. Démarches de l'analyse sémantico-syntaxique

Nous décomposons ici les étapes méthodologiques que nous entreprenons dans le cadre de notre analyse. Quelques grands éléments des approches méthodologiques dans cette étude ont déjà été évoqués dans les chapitres précédents. Nous ne les reprendrons donc pas de manière approfondie ici. Cela dit, ce sont des éléments cruciaux pour cette étude, et nous les énumérons brièvement dans cette section avant de passer aux procédures de notre analyse, étape par étape. Dans un dernier temps, nous exposerons les méthodologies sous-jacentes à nos analyses syntaxique et sémantique.

2.1. L'analyse syntaxique et sémantique des expressions figées

2.1.1. L'analyse syntaxique avec la théorie X-barre

Dans le cadre de notre analyse syntaxique, nous construisons des arbres syntaxiques pour décomposer les syntagmes contenus dans les expressions figées contenant *get*. Nos méthodes d'analyse syntaxique nous viennent de la tradition générative sous la forme de la théorie *X-barre*. Il est important que nous clarifions que, en nous appuyant sur cette approche, nous n'impliquons un accord aveugle ni avec les principes théoriques derrière cette manière de décomposition syntaxique ni avec les considérations transformationnelles plus larges auxquelles elle renvoie. Et ceci en lumière de travaux qui ont été faits depuis le début des années quatre-vingt-dix montrant d'éventuels problèmes dans l'approche *X-bar* au niveau théorique (voir p. ex. Kornai et Pullum, 1990). Une des implications derrière cette approche est que le lexique mental se composerait de mots individus qui se combineraient par la suite pour générer des phrases. Cependant, ces problèmes sont largement liés à des considérations sur la viabilité de la notion de la *structure profonde* des langues et la grammaire universelle chomskyenne—cela n'empêche donc pas l'efficacité de cette approche lorsqu'il s'agit d'une décomposition syntaxique pour repérer des différences structurelles au niveau du syntagme. Nous estimons que l'approche *X-barre* demeure une manière valable pour l'analyse syntaxique au niveau de structure auquel nous opérons dans le cadre de cette étude. Cette méthode permet de voir clairement les relations de dépendance entre les éléments dans chaque expression et de visualiser la nature à la « poupée russe » de structures syntaxiques. Nous reprenons donc cette approche dans notre analyse pour décortiquer les expressions figées que nous avons gardées après le processus de triage.

2.1.2. L'analyse sémantique des expressions

Lors de la décomposition syntaxique des expressions, nous observons, en même temps, comment le sens de *get* contribue aux sens figurés des séquences dans lesquelles il se trouve. Pour ce faire, nous tenons compte du sémantisme des autres éléments dans chaque expression, des occurrences dans le corpus et le statut sémantique des sujets que pourraient prendre l'expression en question. Nous observons en particulier le statut humain / non humain des sujets dans le corpus en feuilletant toutes les 4.380 occurrences de nos expressions qui y sont présentées. Nous relient toutes ces données pour essayer d'extraire les

patrons sémantiques et pour déterminer si le verbe *get* présente le même comportement sémantique au sein des expressions figées que dans les combinaisons libres.

2.1.3. Comparaison aux entrées lexicales sur FrameNet

Une fois que nous aurons décomposé les expressions figées et que nous aurons observé les occurrences de chaque expression dans le corpus, nous comparerons les sens de *get* que nous aurons extraits aux acceptions de *get* fournies sur FrameNet. Cette démarche permettra de déterminer si les sens que nous trouvons dans les EF correspondent aux sens qui apparaissent dans les combinaisons libres. Dans un dernier temps, toutes les informations que nous aurons pu recueillir seront synthétisées pour que nous puissions exposer les conclusions résultant de notre analyse.

3. Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons présenté les démarches méthodologiques de notre étude. Dans un premier temps, nous avons décrit la constitution de *The Corpus of Contemporary American English* en notant la provenance des genres textuels contenus dans le corpus ainsi que l'intérêt de ce corpus dans les études lexicographiques sur l'anglais. Deuxièmement, nous avons exposé nos méthodes d'interrogation sur COCA permettant de repérer les occurrences et les variantes des expressions figées construites autour de *get*. Finalement, nous avons présenté nos méthodes de traitement des données préliminaires, y compris l'organisation des données, les informations statistiques de fréquence et les méthodes d'analyse syntaxique et sémantique que nous utiliserons lors de notre analyse.

Partie 3

-

Analyse et résultats

Chapitre 6. L'analyse syntaxique des expressions figées

Dans ce chapitre, nous analysons les expressions figées que nous avons repérées dans le corpus et que nous avons regroupées selon leurs structures syntaxiques. Pour ce faire, nous divisons les expressions figées par arbres syntaxiques en créant des « familles » d'arbres qui partagent des structures similaires. C'est ainsi que nous espérons dégager des patrons sémantiques qui seraient liés aux structures syntaxiques des expressions. Par exemple, parmi les expressions que nous avons triées dans la catégorie *get_V + syntagme nominal (SN)*, il existe plusieurs structures syntaxiques variables. Il est donc possible que la fonction du verbe *get* dans la création du sens global de l'expression dont il fait partie varie, légèrement ou dans une large mesure, entre chaque type de structure syntaxique dans les catégories. Notre analyse sera donc structurée ainsi : nous prenons une catégorie d'expressions et en modélisons les arbres avant de passer au prochain regroupement d'expressions. L'analyse sera présentée dans l'ordre suivant :

Figure 6.1 L'ordre de l'analyse des expressions

1. <i>get_V</i> + [SP]	5. <i>get_V</i> + [SAdv]
2. <i>get_V</i> + [Part.] + [SX]	6. <i>get_V</i> + [SN]
3. <i>get_V</i> + [SAdj]	7. <i>get_V</i> + [SN] + [SX]
4. <i>get_V</i> + [SV -ing]	8. <i>get_V</i> + [SC]

En analysant chaque catégorie, nous notons les sens de *get* qui y apparaissent. Nous décomposons les expressions dans chaque catégorie en analysant 1) les relations syntaxiques entre les syntagmes présents dans chaque expression et 2) les occurrences des expressions dans le corpus COCA. Ainsi, nous recueillerons des données reliant les sens de *get* aux structures syntaxiques dans chaque regroupement. Nous nous intéressons aux relations entre les syntagmes présents dans chaque expression et aux cas où le verbe *get* présente un comportement sémantique dans les expressions figées qui correspond à son sémantisme dans les combinaisons libres. Une fois que les expressions seront décomposées, nous espérons être en mesure de dégager de grands patrons sémantiques entre les fonctions du verbe *get* dans ces expressions. Cette analyse a deux buts : 1) collecter des données sur les significations de *get*

dans les expressions figées en fonction des types de syntagmes présents et 2) essayer de repérer des patrons sémantiques qui relèveraient de la présence de ces syntagmes. Outre l'analyse syntaxique, nous collectons également des données sur les sujets que prennent les expressions figées dans notre ensemble. Ceci permettra d'alimenter notre analyse avec des informations sémantiques pour déduire s'il existe un effet sur le sémantisme de *get* en fonction du statut sémantique du sujet de chaque expression. Nous nous intéressons principalement au statut humain / non humain des sujets, ainsi qu'aux relations sémantiques entre le sujet, le locuteur et éventuellement l'objet de chaque expression.

Dans l'optique de notre analyse, nous profitons des descriptions d'arguments proposées dans l'approche de Frame Semantics, en nous appuyant sur FrameNet, qui fournit des informations sur l'expression des arguments apparaissant avec les verbes dans les corpus (voir Chapitre 2). Ces caractéristiques permettront de déterminer quels facteurs auraient un effet sur le sémantisme de *get* en dehors de la structure syntaxique des expressions. De plus, l'appui sur FrameNet nous fournira un autre moyen de vérifier les significations de *get* que nous extrayons des EF attestées dans le corpus COCA.

À la fin de notre analyse, nous synthétisons toutes les informations sémantico-syntaxiques recueillies dans une grille dans le but de repérer des patrons sémantiques. En lien avec notre problématique, notre but est de déterminer si, dans les expressions figées, le verbe *get* présente un comportement sémantique similaire à celui que nous trouvons dans les combinaisons libres.

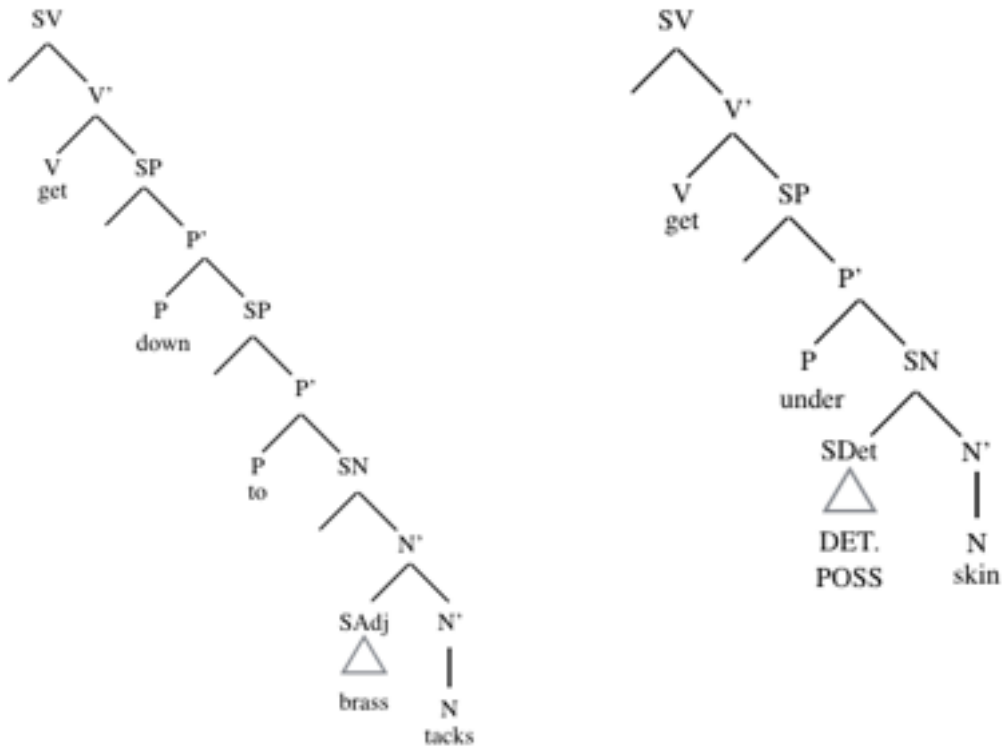
1. L'analyse de la catégorie *get_V* + [SP]

Nous analysons tout d'abord la catégorie GET + syntagme prépositionnel (SP). Nous avons donc deux expressions dans lesquelles *get* est suivi par un syntagme prépositionnel, à savoir *get down to brass tacks* et *get under somebody's skin*. Pour démarrer notre analyse, observons dans un premier temps les arbres syntaxiques de ces deux expressions.

Figure 6.2 : Les arbres syntaxiques des expressions get_V + [SP]

1. get down to brass tacks

2. get under somebody's skin



Dans les arbres ci-dessus, nous voyons que la préposition est la tête d'un syntagme prépositionnel comprenant tous les éléments qui la suivent. La préposition dans la (1) est suivi par un deuxième SP contenu dans le premier SP dont la tête est le mot *down*. La deuxième expression a une structure similaire, sauf qu'ici la préposition gouverne un syntagme nominal.

1.1. Les relations syntagmatiques et les sens du verbe get

Premièrement, nous examinons les relations entre les syntagmes en essayant d'extraire les sens de *get* qui apparaissent dans ces expressions. La (1), *get down to brass tacks*, porte la signification métaphorique *passer aux choses sérieuses, commencer à aborder des sujets cruciaux*. Dans notre décomposition syntaxique, nous avons trouvé la structure **get_V + [SP[SP[SN]]]**. La préposition *down* est la tête du syntagme prépositionnel dans lequel se trouvent tous les éléments qui la suivent. Le sens de *get* dans la (1) indique un changement d'état du sujet. Nous pouvons voir la différence entre ce sens et celui dans la (2),

get under somebody's skin. Ici, la relation entre *get* et le syntagme prépositionnel est la même, même si la structure interne du SP varie, comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus : **get_V + [SP[SN*]]**. Comme dans la (1), le verbe *get* semble indiquer un changement du sujet, mais diffère en ce que le changement dans la (2) dénote un mouvement métaphorique du corps (ou peut-être une partie du corps) du sujet, de sa localisation actuelle et en dessous la peau d'une autre personne. C'est cette signification du verbe qui nous donne le grand sens de l'expression. À la base, l'expression signifie *énervé quelqu'un*, mais à partir du sens de *get* et le syntagme *under somebody's skin*, nous pourrions exprimer cette signification ainsi : *le sujet se voit insérer métaphoriquement sous la peau d'un tiers, engendrant de l'inconfort*. La gêne émotionnelle s'exprime donc à travers la métaphore de l'inconfort physique. On peut supposer que le locuteur s'imagine en train de gratter sous la peau de quelqu'un, ce qui engendrerait ensuite une réaction émotionnelle de la part de l'interlocuteur (si on peut se permettre également, dans le but de cet exercice mental, de supposer que le locuteur est *conscient* de cette image figurée, étant donné qu'on n'est pas forcément conscient de tel langage métaphorique lors de l'énoncé (Rohrer, 2007)). Le sens de *get* dans cette expression relèverait d'un mouvement ou d'un actionnement métaphorique d'une partie du corps, par exemple les mains.

1.2. Statut sémantique des sujets

La (1), *get down to brass tacks*, apparaît toujours avec un sujet humain. Nous avons fouillé les 72 occurrences de cette expression dans le corpus et n'avons trouvé aucune exception. À la lumière du sens de cette expression, ce résultat n'est pas surprenant. Le sujet se met à aborder un sujet difficile ou une tâche importante ; nous pouvons donc imaginer qu'il serait difficile d'attribuer cette sorte d'action à un sujet non humain.

La deuxième expression, *get under somebody's skin*, présente des sujets plus divers — elle apparaît tantôt avec un sujet humain, tantôt avec un sujet non humain. Nous avons fouillé les 639 occurrences de cette expression et avons trouvé 116 occurrences où l'expression prend un sujet non humain. Cela laisse 523 occurrences où *get under somebody's skin* apparaît avec un sujet humain. Clairement, cette expression préfère les sujets humains, mais peut apparaître avec une large gamme de différents types de sujets. Observons quelques exemples de cette expression avec tous types de sujets :

1. She's just trying to **get under your skin**. It's a classic lash out.
2. ...visualize the scenarios which always manage to **get under your skin**. What is it that is said or done that makes your blood boil...
3. ...a negative word from your own mother can **get under your skin** -- deep. " As a kid, you were raised to not disappoint...
4. ...not a question of lie or don't lie. Dishonesty **gets under your skin** like bacteria and then it becomes a virus.
5. A low hum came from beneath the stage. The noise **got under my skin**. " Are you sure that thing's working? "

L'expression *get under s.b.'s skin* prend donc presque tous les types de sujets possibles, allant d'un être humain aux objets, idées, mots ou situations. Le sujet de l'expression a un effet d'inconfort sur l'objet, qui est toujours humain. Quel que soit le statut sémantique du sujet, le sens de *get* et donc de l'expression est le même. La différence entre les sujets que prennent les deux expressions dans cette catégorie est logique. Contrairement à ce que nous trouvons dans les occurrences de *get down to brass tacks*, le sujet dans l'expression *get under one's skin* n'est pas forcément conscient ou animé — il est tout simplement un objet ou un concept qui nuit à l'objet humain. Le sujet peut être humain, comme nous l'avons observé dans le corpus, mais ce n'est pas nécessaire que ce soit le cas.

1.3. Synthèse des données pour les EF get_V + [SP]

Lors de l'analyse de cette catégorie, nous avons pu repérer et extraire le sens de *get*, et nous avons également pu voir que *get* contribue au sens figuré global de l'expression dont il fait partie. D'après nos requêtes sur corpus, nous avons constaté que les sujets que ces deux EF prennent, qu'ils soient humain ou non, se voient déplacés métaphoriquement. Ce sens correspondrait au cadre ARRIVING sur FrameNet³, démontrant encore que ce sens de *get* se trouve fréquemment dans les combinaisons libres. À partir des données que nous avons pu recueillir sur cette sous-catégorie d'expressions figées, nous avons élaboré le tableau de synthèse ci-dessous.

³<https://framenet2.icsi.berkeley.edu/fnReports/data/frameIndex.xml?frame=Arriving>

Figure 6.3 : Tableau de synthèse des données de la catégorie *get_V + [SP]*

expression	décomposition des syntagmes	sujet humain / non humain	sens de get extraits	acceptions FrameNet correspondantes
get down to brass tacks	get_V + [SP[SP[[SAdj]SN]]]	HUM	déplacement	venir ou aller, se déplacer vers un endroit
get under somebody's skin	get_V + [SP[[SDet]SN]]	HUM, NON-HUM	déplacement	venir ou aller, se déplacer vers un endroit

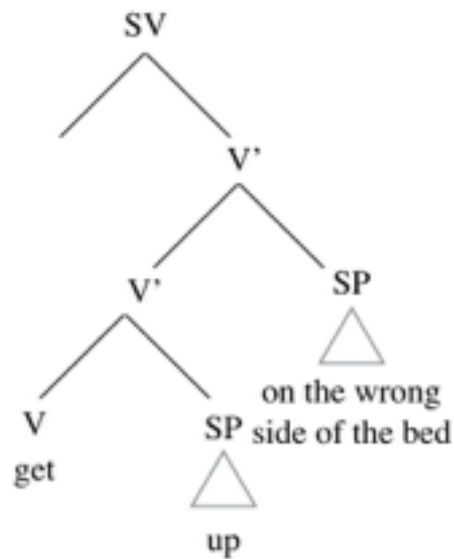
2. L'analyse de la catégorie *get_V + [Part.]*

Nous passons à présent aux expressions composant la catégorie *GET + construction à particule*. Cette catégorie comprend trois expressions, à savoir *get up on the wrong side of the bed*, *get in one's two cents* et *get away clean*. Tandis que les structures internes de ces expressions varient, elles sont toutes les trois construites autour d'un verbe à particule. Nous avons donc décidé d'aborder ces trois expressions en même temps malgré leur variation structurelle. Nous constaterons des différences sémantiques intéressantes qui nous renseigneront sur le rôle que jouent les éléments dans ces expressions dans la création des sens figurés. En effet, nous verrons que même en faisant partie d'un verbe à particule, le sens de *get* peut être extrait et sa contribution au sens global de l'expression peut être repérée.

2.1. Décomposition et analyse des expressions *get_V + [Part.]*

Dans le cadre de notre analyse de cette catégorie d'EF, nous abordons chaque expression avant de procéder à la suivante. Commençons par observer l'arbre syntaxique de la première expression, *get up on the wrong side of the bed* :

Figure 6.4 : L'arbre syntaxique de l'expression « get up on the wrong side of the bed »

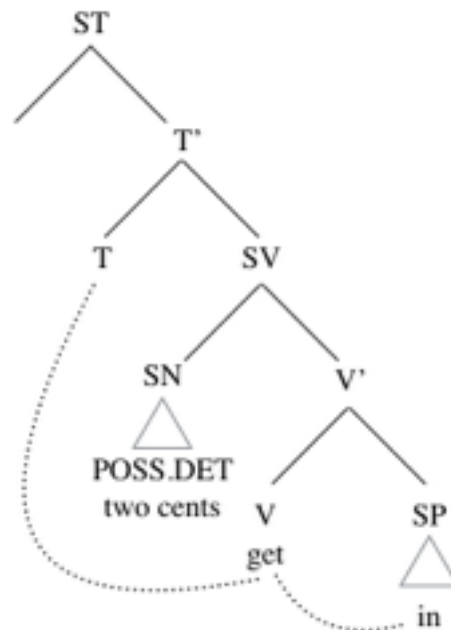


Nous avons, dans l'expression *get up on the wrong side of the bed*, un verbe à particule plutôt fréquent en anglais, *get up*. Nous pouvons voir dans l'arbre syntaxique ci-dessus que la particule *up* ne sert pas comme la tête des éléments qui la suivent, car elle fait partie d'une construction à particule. Ainsi, la particule *up* est le complément du verbe. Tout de même, nous observons que le syntagme prépositionnel *on the wrong side of the bed*, pour sa part, est l'adjectif du verbe. Si nous voulions mettre le SP en dessous de la particule *up*, d'une manière similaire à celle que nous avons utilisée lors de notre analyse des expressions *get_V + [SP]*, nous aurions un sémantisme différent. Cette différence de relations entre les syntagmes s'avère utile pour comprendre le sémantisme de l'expression dans la figure 6.4.

Si, par exemple, nous décomposons l'expression comme pour les expressions *get_V + [SP]*, avec la structure *get_V + [SP[SP[SN]]]* au lieu de *get_V + [part.] + [SP[SN]]* nous constaterions un changement de sens. Même si nous gardons tous les éléments de l'expression, dans le même ordre, nous aurions un syntagme verbal qui aurait le sens littéral *monter sur le lit, mais sur le mauvais côté*. Dans ce cas, nous trouvons un sens de *get* qui ressemble à ceux que nous trouvons dans la catégorie *get_V + [SP]*, où le sujet subit un changement d'état ou de positionnement physique. Cependant, la cohésion du verbe à

particule *get up* est retenue non seulement dans la structure interne, mais aussi dans le grand sens de l'expression. En effet, le sens métaphorique est assez transparent : *le sujet commence mal sa journée en se levant*. Nous avons donc un autre cas où, le sens de *get* est réparable, même quand faisant partie d'un verbe à particule.

Figure 6.5 : L'arbre syntaxique de l'expression « get one's two cents in »



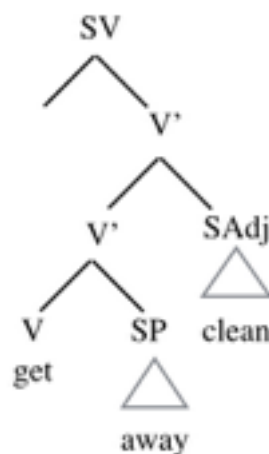
Tout d'abord, nous observons que la structure de cette expression diffère considérablement des autres arbres que nous avons créés. Effectivement, afin de comprendre sa structure, nous sommes contraints de montrer les mouvements qui ont lieu au niveau de la structure profonde. Comme nous avons affaire à un verbe à particule, la particule *in* se trouvera en position de complément par rapport au verbe. Cependant, nous avons également un complément objet direct qui occupera dans ce cas la position de spécificateur dans le syntagme verbal. Nous pouvons constater que le verbe *get* se déplace vers la position *T*. Parfois, il en va de même pour la particule *in*, qui peut se trouver antérieurement à l'objet. Dans ce cas, la particule se joindrait au verbe dans la position *T*. Maintenant que nous avons décortiqué la structure de cette expression, passons à quelques observations.

Le sens de cette expression varie considérablement de celui du premier dans cette catégorie, et les relations syntaxiques entre les syntagmes dans l'expression sont importantes

pour comprendre la raison. Si, comme pour les deux premières expressions, nous avions la structure **get_V + [SP[SN]]** au lieu de **get_V + [part.] + [SN]**, le verbe *get* prendrait par conséquent le même sens que nous avons vu dans les expressions *get_V + [SP]*, à savoir le déplacement métaphorique du sujet. Dans ce cas-là, *get in one's two cents* signifierait que le sujet s'insère, physiquement ou au sens figuré, dans deux pièces de monnaie, un sens métaphorique qui n'est pas présent dans l'expression. En réalité, la métaphore suit une autre route. Dans l'expression, le sujet imagine son avis comme la monnaie qu'il offre à ses interlocuteurs dans un contexte où les autres sont déjà en train de discuter. Le sens de *get* ici se rapproche de ceux de *donner*, *insérer*. La particule *in* joue sans doute un rôle dans la création de ce sens. En effet, à partir d'une requête sur le corpus, nous avons trouvé que la construction à particule *get in* porte le sens d'*insérer*, *faire rentrer* si et seulement si elle est suivie par un syntagme nominal. Le sens de ce verbe à particule retient donc sa signification habituelle au sein de cette expression figée. Nous pouvons décortiquer la construction *get in* pour extraire la contribution sémantique des deux éléments.

Le verbe *get* porte ici la signification de la manipulation d'un objet, tandis que la particule *in* précise l'aspect spatial de cette manipulation. Ces deux éléments travaillent ensemble pour donner la signification *insérer*, *faire rentrer*, autrement dit, *manipuler un objet pour qu'il rentre dans un espace étroit ou contraint*. Cette signification contribue par la suite au sens global de l'expression : le sujet insère son avis dans une conversation déjà en cours de réalisation. Dans cette métaphore, la conversation déjà en cours, remplie de voix et d'avis des autres, serait l'espace étroit ou contraint.

Figure 6.6 : L'arbre syntaxique de l'expression « get away clean »



Cette expression n'a pas un haut degré d'opacité sémantique—les trois éléments travaillent ensemble pour créer le sens global de l'expression. Comme pour l'expression *get nowhere*, *get* véhicule le sens du déplacement (soit physique, soit figuré). Cependant, dans *get away clean*, la particule *away* précise le sens du déplacement, ce qui deviendrait par conséquent non seulement le déplacement, mais l'éloignement. L'adjectif *clean* rajoute la dernière information qui complète le sens de l'expression, décrivant l'état du sujet. Ici, *clean* prend un rôle figuré voulant dire sans blâme. Pour confirmer cette décomposition, nous pouvons observer les occurrences de cette expression dans le corpus.

1. Now, according to him, they **got away clean**. Him and three other guys. Is this ringing any bells?
2. ...they can pay with stolen money and **get away clean**. Within 24 hours, Venmo will reverse the charges, leaving sellers with...
3. Miraculously, our gang **gets away clean** after killing a ton of people...
4. ...but it looked like he'd **gotten away clean**. He wondered how much longer he could elude them, though.

Le sens global de cette expression, *s'échapper sans conséquences*, est bien attesté dans le corpus. Dans toutes les occurrences que nous avons observées, nous voyons que l'expression est utilisée pour décrire une situation où le sujet commet une action (d'habitude de nature négative, comme un crime) et arrive par la suite à s'éloigner, soit physiquement, soit figurativement, des conséquences de ladite action.

Nous pouvons voir que *get* véhicule la notion de déplacement, soit physique, soit figuré. Comme nous l'avons constaté ci-dessus, le sujet s'éloigne des résultats négatifs de ses actions. Et, comme le montrent les occurrences dans le corpus, ce déplacement est souvent figuré. Un juge corrompu, par exemple, pourrait accepter des pots-de-vin de la part d'un homme politique pour atténuer une sentence. Même si le juge ne se déplace pas, si personne ne l'accuse jamais de ce crime, on dirait en anglais que le juge *got away clean*. Bien sûr, il peut y avoir également un élément de mouvement physique, comme pour des criminels qui fuient dans un bateau. Cependant, il y a l'implication non seulement de mouvement physique, mais aussi de l'éloignement figuré des conséquences engendrées par ses actes. Nous pouvons

donc constater le rôle que jouent ses trois parties constitutives, et nous avons montré que tous les trois éléments faisant partie de cette expression travaillent ensemble pour créer une signification métaphorique globale. Par conséquent, nous pouvons dire que le déplacement figuré, manifesté par le verbe *get*, joue un rôle important dans la création de ce sens figuré.

2.2. Le sémantisme des sujets attestés

Maintenant, nous avons un aperçu sur les différences syntaxiques entre les expressions dans cette catégorie, et nous avons observé que les sens de *get* sont repérables. Notre objectif à présent est de recueillir des données dans le corpus sur les types de sujets que ces expressions prennent. Ces informations nous renseigneront sur la relation entre les structures syntaxiques des expressions et les caractéristiques sémantiques du verbe dans chaque UP. Pour étudier les statuts des sujets, nous avons recours au corpus. Nous trions toutes les occurrences des trois expressions pour trouver quelles expressions prennent quels types de sujets.

D'après nos requêtes sur COCA, l'expression *get up on the wrong side of the bed* n'apparaît qu'avec les sujets humains. Nous avons tout de même trouvé deux occurrences où elle prend un sujet non humain, mais dans ces deux cas, nous estimons que le statut non humain des sujet est permis seulement à travers une métaphore qui les dote de caractéristiques humaines :

1. ...used against a sea otter that **got up on the wrong side of the bed**.
2. Mountains awakened by warmth always **get up on the wrong side of bed**.

À part ces deux exemples, toutes les 41 occurrences de cette expression prennent un sujet humain. Dans les exemples ci-dessus, nous trouvons un sujet animal, *sea otter* (*loutre de mer*) et un sujet relief, *mountains* (*montagnes*). Cet usage de sujets non humains est certainement métaphorique ou poétique. La deuxième expression dans cette catégorie, *get in one's two cents*, prend toujours un sujet humain ; tel est le cas pour toutes les 21 occurrences dans le corpus. Nous avons repris ci-dessous quelques exemples tirés du corpus :

1. Congress will **get its two cents in**. " The budget request includes almost \$347 million...
2. I think it's only fair to let me **get my two cents in**. You're absolutely right. Sorry. Please, go on.
3. And for some reason the media and pundits are all **getting their two cents in** on the side of the Republican Party

La tendance de l'expression *get in one's two cents* de prendre un sujet humain est en lien avec le sens de l'expression que nous avons analysé ci-dessus. Le sujet insère son avis dans une conversation ou dans un débat, et serait donc considéré à priori comme un être conscient.

La troisième expression dans cette sous-catégorie, *get away clean*, présente une homogénéité complète de ses sujets. À partir de données extraites du corpus, nous avons constaté que, dans toutes les 52 occurrences, l'expression *get away clean* apparaît toujours avec un sujet humain. Ainsi, cette expression s'avère similaire à *get down to brass tacks* et à *get one's two cents in*. Ces expressions ne peuvent pas prendre de sujets non humains, car l'action qu'elles décrivent nécessite forcément la présence d'un être animé afin de s'effectuer.

2.3. Synthèse des données pour les EF get_V + [Part.]

Nous avons décomposé les expressions, et nous avons examiné les significations de *get* et leur relation aux sens globaux des expressions. De plus, nous avons parcouru le corpus pour étudier les caractéristiques sémantiques des sujets avec lesquels les expressions dans cette catégorie peuvent apparaître. D'après notre analyse, dans deux expressions, *get up on the wrong side of the bed* et *get away clean*, le verbe *get* présente un comportement sémantique qui correspond aux acceptions sur FrameNet. L'acception que nous avons trouvée dans l'EF *get in one's two cents* ne correspond à aucune acception sur FrameNet. Cependant, le sens de *get* dans cette expression est bien attesté dans les corpus — la structure *get in* étant une des collocations les plus fréquentes de la langue anglaise, comme le démontrent Shin et Nation (2007 : 348). Pour conclure notre traitement de cette catégorie, nous synthétisons maintenant les données que nous avons recueillies dans la grille ci-dessous :

Figure 6.7 : Tableau de synthèse des données de la catégorie get_V + [Part.]

expression	décomposition des syntagmes	sujet humain / non humain	sens de get extraits	acceptions FrameNet correspondantes
get up on the wrong side of the bed	get_V + [part.] + [SP [[SAdj] SN [SP [SN]]]]	HUM	déplacement	se lever après avoir dormi / venir ou aller, se déplacer vers un endroit
get in one's two cents	get_V + [part.] + [SN]	HUM	manipulation d'un objet	NON TROUVÉE
get away clean	get_V + [part.] [SAdj]	HUM	déplacement	s'échapper / venir ou aller, se déplacer vers un endroit

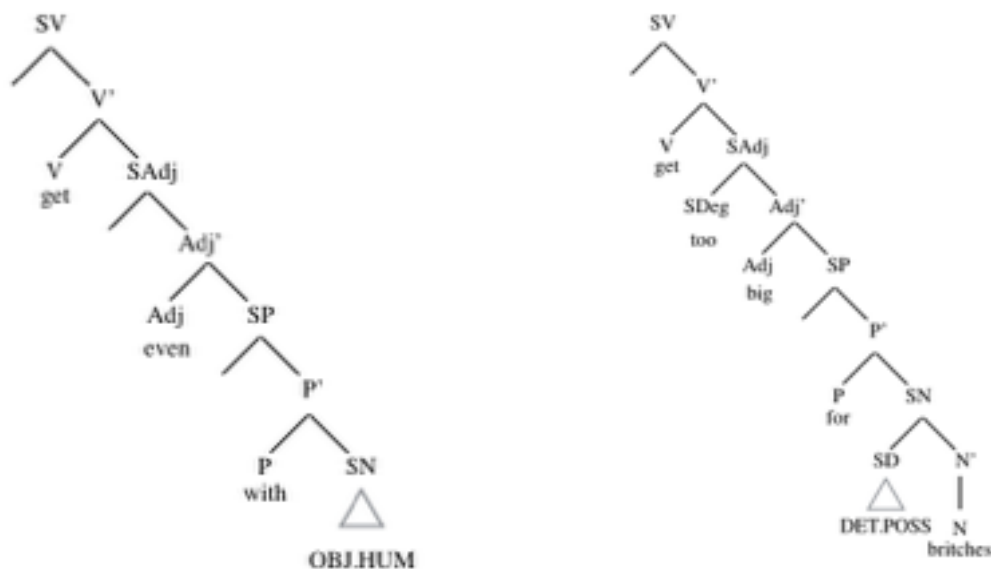
3. L'analyse de la catégorie get_V + [SAdj]

Cette catégorie contient deux expressions tirées de l'*Oxford Dictionary of English Idioms* : *get even with somebody* (357 occurrences) et *get too big for one's britches / boots* (26 occurrences). Le critère de sélection pour cette catégorie est simple : il faut que le verbe *get* soit suivi par un syntagme dont la tête est un adjectif. Il faut noter que sur FrameNet, une partie de la séquence *get even with somebody* a sa propre entrée lexicale⁴, à savoir la construction verbale *get even*. Par conséquent, la catégorie phraséologique de cette structure pourrait être mise en doute. Néanmoins, nous avons décidé de garder cette UP dans notre ensemble d'expressions, car elle présente des caractéristiques intéressantes malgré sa compositionnalité. Nous regardons ici les décompositions syntaxiques des deux expressions :

⁴ <https://framenet2.icsi.berkeley.edu/fnReports/data/lu/lu6075.xml?mode=lexentry>

Figure 6.8 : Arbres syntaxiques des expressions *get_V + [SAdj]*

- 1) *get even with somebody* 2) *get too big for one's britches*⁵
se venger; régler les comptes *dépasser ses prérogatives, devenir trop ambitieux*



3.1. Décomposition et analyse des expressions *get_V + [SAdj]*

Nous pouvons constater à partir de ces deux arbres que les deux expressions partagent presque la même structure syntaxique. Les deux expressions ont un complément adjectival suivi par un syntagme prépositionnel. Seules deux divergences syntaxiques apparaissent : la composition intérieure du syntagme nominal à l'intérieur du syntagme prépositionnel, en position de complément, ainsi que la présence d'un syntagme adverbial dans la deuxième expression que nous avons mis en position de spécificateur par rapport au SAdj (Morzycki, à paraître : 17). Dans la (1), le SN (*somebody*) est humain, tandis que son homologue dans la (2) ne l'est pas.

Dans les deux expressions, la signification de *get* se rapproche de celles de *devenir*. Par exemple, dans la (1), tandis que l'expression veut dire *se venger*, une traduction plus littérale serait *entrer dans un état d'égalité avec un adversaire qui a par le passé fait du mal au locuteur*. À travers une action de vengeance, le locuteur rétablit l'équilibre entre son adversaire et lui-même, et ce faisant, il se remet dans un état ou un statut d'équivalence vis-à-

⁵ Dans l'intérêt de la clarté de notre présentation, nous avons placé le SDeg en position de spécificateur dans le syntagme parent SAdj. Voir Morzycki (à paraître : 17).

vis cet adversaire. Nous pouvons observer un lien sémantique similaire dans la deuxième expression. Dans la (2), le sujet se prend pour quelqu'un de plus important ou de plus compétent qu'il ne l'est par la perspective du locuteur. Le verbe *get* porte une signification qui est donc similaire à celle dans la première expression. Il ne s'agit pas simplement d'être trop orgueilleux ou trop ambitieux, mais de le *devenir*. L'expression décrit le changement d'état du sujet vers un état d'orgueil non justifié. Notons bien que cette expression est souvent employée par un locuteur pour décrire une autre personne. Afin de mettre plus de lumière sur ces expressions et leurs utilisations en contexte, nous observons à présent des occurrences dans les corpus. Commençons d'abord avec quelques exemples de l'expression *get even with* :

1. Other people seemingly wanted to **get even with** all the Mexicans babbling in Spanish in the grocery store...
2. I can't help feel they are using him to **get even with me** again. Complaints all the way to the top had no effect and...
3. Why did I get the feeling that the author was **getting even with** Mickey for falling asleep on her when she thought he was becoming amorous?
4. And I mean tonight, motherfucker! Dad, my Pepsi. So you **got even with** your ex-wife... and with your sister, and I was born?

Deuxièmement, observons quelques exemples de l'expression *get too big for one's britches* :

5. ...only one term, till Arkansas voters thought he'd **got too big for his britches**. He lost the election the next year.
6. ...you overgrown trash can! Somebody's **getting too big for her britches**. Come out, come out, wherever you are.
7. ...a totally generous man. Never get **too big for your britches** that you turn your back on your family,' my uncle used to say...
8. Google is starting to **get too big for its britches**. [...] Now people can harm competitors' site by posting a project...

Dans toutes les occurrences de *get even with*, nous trouvons que *with* gouverne un objet humain, que ce soit le nom d'une personne, un pronom ou un nom au pluriel comme *the*

kids (les enfants). La structure de cette expression est donc moins figée que celle de notre deuxième expression, dont il n'y a qu'un élément à l'intérieur de l'expression qui peut varier, le déterminant possessif qui précède *britches*. De plus, nous pouvons voir que *get* semble avoir un sens similaire dans les deux expressions, comme nous l'avons postulé à partir de nos deux arbres. Dans chaque expression, *get* semble véhiculer le sens de *devenir; changer d'état*. La présence du syntagme nominal humain dans *get even with* ne semble pas avoir un effet sur son sémantisme dans ces deux exemples.

3.2. Le statut sémantique des sujets

À partir de requêtes lancées sur le corpus, nous pouvons observer les types de sujets que prennent les deux expressions dans la catégorie *get_V + [SAdj]*. Parmi les occurrences dans le corpus (357 pour *get even with* et 26 pour *get too big for one's britches*), nous voyons que les deux expressions apparaissent presque uniquement avec les sujets humains. Nous avons trouvé une seule occurrence dans le corpus où une de ces deux expressions apparaît avec un sujet non humain :

1. ...do you see why I like it when nature **gets even with** humans...?
Thanks for coming in here tonight! Thank you!

Dans cet exemple, nous avons la seule occurrence de l'expression *get even with* avec un sujet non humain et plutôt abstrait. Tout de même, dans cet exemple, il est clair qu'on donne à la « nature » des caractéristiques anthropomorphiques, telles que la volonté ou le désir de se venger, alors que la nature ne fonctionne pas en réalité comme un être conscient qui cherche à se venger contre les humains. Ce transfert de qualités humaines vers la nature serait ce qui permet d'avoir un sujet vraiment non humain ici. Par exemple, nous ne pourrions pas avoir cette expression avec un sujet abstrait comme *le bonheur* ou *le transcendantalisme*⁶. Nous dirons donc que l'expression *get even with* ne peut prendre que les sujets humains, car le seul sujet non humain qui apparaît dans le corpus n'est possible qu'à travers une métaphore. Par ailleurs, les 26 occurrences de l'expression *get too big for one's britches* semble ne prendre que les sujets humains.

⁶ Cela n'est pas le cas pour toutes les expressions dans notre base de données - il est tout à fait possible de dire « *Transcendentalism really gets under my skin!* ».

3.3. Synthèse des données

Nous avons pu faire des constats intéressants lors de notre analyse de cette catégorie d'expressions. Il semble qu'ici, *get* retient le sens habituel qu'il prend dans les combinaisons libres partageant le même contexte syntaxique que nous trouvons dans ces expressions. En effet, cet usage du verbe *get* correspond bien au cadre sémantique TRANSITION.TO.A.STATE délimité sur FrameNet. Dans ce cadre, le verbe *get* prend l'acceptation « come into a specific state »⁷. Nous synthétisons ici les informations que nous avons pu recueillir lors de notre analyse de la catégorie d'expressions *get_V* + [SAdj] :

Figure 6.9 : Tableau de synthèse des données pour les EF *get_V* + [SAdj]

expression	décomposition des syntagmes	sujet humain / non humain	sens de <i>get</i> extraits	acceptations FrameNet correspondantes
<i>get even with somebody</i>	<i>get_V</i> + [SAdj [SP [SN]]]	HUM	changement d'état	se venger de l'auteur d'un méfait / entrer dans un état spécifié
<i>get too big for one's britches</i>	<i>get_V</i> + [[SDegAdv] SAdj [SP [[SD]SN]]]	HUM	changement d'état	entrer dans un état spécifié

4. L'analyse de la catégorie *get_V* + [SV -ing]

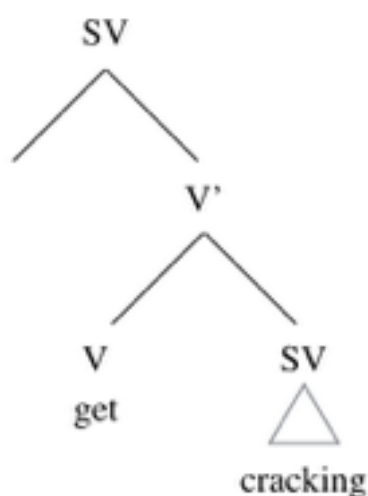
La catégorie *GET* + syntagme verbal en -ing (*SVing*) ne comprend qu'une seule expression figée repérée dans le corpus, *get cracking*. Étant donné que nous nous limitons à des expressions tirées de l'*Oxford Dictionary of English Idioms*, nous devons nous contenter de regarder cette seule expression, bien qu'il existe sans doute d'autres UP idiomatiques partageant une structure similaire. Une telle analyse dépasserait donc les limites de ce mémoire. Cela dit, nous pouvons tout de même constater quelques informations pertinentes sur cette catégorie. Bien que l'expression *get cracking* soit la seule dans sa catégorie, elle est assez fréquente dans le corpus avec un total de 177 occurrences, soit la dixième plus fréquente.

⁷ <https://framenet2.icsi.berkeley.edu/fnReports/data/lu/lu10393.xml?mode=lexentry>

4.1. Décomposition et analyse des expressions *get_V + [SV-ing]*

Pour démarrer notre analyse syntaxique de cette expression, nous présentons ici une décomposition syntaxique provisoire de cette séquence. Cette catégorie ne comprend qu'une seule expression dont la syntaxe est relativement simple au premier abord. Cependant, dans l'intérêt de pouvoir comparer cette catégorie aux autres, nous avons construit un arbre syntaxique montrant sa structure. De plus, il importe de pouvoir regarder la relation syntaxique entre *get* et le syntagme qui le suit, dans ce cas le syntagme verbal *cracking*.

Figure 6.9 : Arbre syntaxique provisoire de l'expression « *get cracking* »



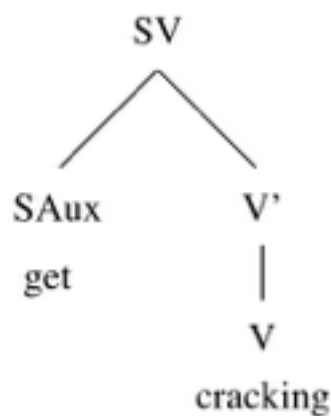
À partir de cet arbre provisoire, nous pouvons constater que le VP *cracking* se trouve en position de complément du verbe *get*. Cependant, nous verrons que la vérité s'avère plus complexe. Pour approfondir, observons dans le corpus des exemples d'énoncés contenant cette expression. Ci-dessous figurent les premières quinze occurrences fournies par COCA :

1. Love it. All right, then, let's **get cracking**. There's a camp in a... in a jungle.
2. ...is that why you bailed in the middle of the night? Had to **get cracking** on that to-do list, huh?
3. Why are you still on the phone, Johnson? **Get cracking!** Yeah, so that's what I was trying to tell you.
4. Never better. You knew the victim personally? All the more reason to **get cracking** on who did this.

Le verbe *get* semble ici dénoter l'inchoatif, le commencement d'une action. Le locuteur suggère à ses interlocuteurs de démarrer une action ou un changement d'état. Dans de tels cas, le locuteur exprime son désir que lui et ses interlocuteurs se mettent à l'exécution d'une action. De plus, on notera que cette expression n'apparaît que dans un dialogue entre deux locuteurs, ce qui indique que nous aurions affaire à une expression à fonction pragmatique qui requiert un contexte d'énonciation assez contraint.

Quelle serait donc la relation entre le verbe *get* et le sens global de cette expression ? Nous pouvons constater que les sens habituels de *get* ne s'appliquent pas dans ce cas ; il s'agit de *démarrer, commencer, se mettre à une action*. Nous avons donc affaire à une signification de *get* qui ne figure pas parmi les grands sens dans l'OED. Cependant, nous pouvons voir des sens similaires sur FrameNet — *get started.v* et *get underway.v* portent tous les deux une signification qui implique le commencement d'un processus ou d'une action. Dans l'expression *get cracking*, nous estimons donc que *get* sert comme élément inchoatif (Verroens, 2018 : 95). Ainsi, nous pouvons considérer avoir affaire à un auxiliaire. Dans ce cas, il faut modifier la composition de l'arbre syntaxique que nous avons construit pour cette expression. Le verbe *get* se trouvera donc en position de spécificateur par rapport au verbe *cracking*, qui occupera la position de tête du syntagme verbal :

Figure 6.10 : Arbre syntaxique de l'expression « get cracking »



Ici, nous avons la vraie structure de cette séquence. La fonction inchoative de *get* dans la construction *get cracking* peut s'appliquer à bien des autres verbes aussi. Si on prend le participe présent de n'importe quel verbe d'action et y ajoute le verbe *get*, le résultat est en effet un énoncé à fonction inchoative. Par contre, l'expression *get cracking* porte une signification générale voulant dire *se mettre à n'importe quelle action*. Comme nous pouvons le constater dans les occurrences que nous avons trouvées dans le corpus, il est tout de même possible de préciser une action en ajoutant un syntagme prépositionnel après l'expression (e.g. *All the more reason to get cracking on this*). Avec d'autres verbes, *get* sert comme inchoatif, mais seulement par rapport à l'action indiquée par le deuxième verbe. Paradoxalement, le sens de l'expression est donc unique en étant général.

4.2. Le statut sémantique des sujets

Nous passons maintenant à la nature sémantique des sujets avec lesquels cette séquence apparaît dans le corpus. Parmi les 177 occurrences de cette expression, nous avons repéré seulement un cas où *get cracking* ne prend pas un sujet humain :

5. ...the deep-sea burp contest championship trophy? So, **get cracking**, crustaceans, and find your motivation, mollusks.

Étant donné que cette expression est souvent utilisée à l'impératif (comme dans les exemples 1, 3 et 5 ci-dessus), le sujet est implicite, mais non-réalisé dans la phrase. La majeure partie de ces cas, cependant, implique un sujet humain. Seul le cas montré ci-dessus, où le sujet est un groupe de crustacés, porte un sujet non humain. Cependant, lesdits crustacés sont évidemment traités de manière anthropomorphique par le locuteur. Donc nous dirions que les sujet non humains ne sont permis ici qu'à travers une métaphore.

4.3. Synthèse des données pour la catégorie *get_V + [SV-ing]*

Nous résumons les informations que nous avons recueillies dans cette catégorie dans le tableau ci-dessous :

Figure 6.11 : Tableau de synthèse des données pour les EF *get_V* + [SV -ing]

expression	décomposition des syntagmes	sujet humain / non humain	sens de <i>get</i> extraits	acceptions FrameNet correspondantes
<i>get cracking</i>	<i>get_V</i> + [SV]	HUM	inchoatif, commencer une action ou un processus	commencer une tâche

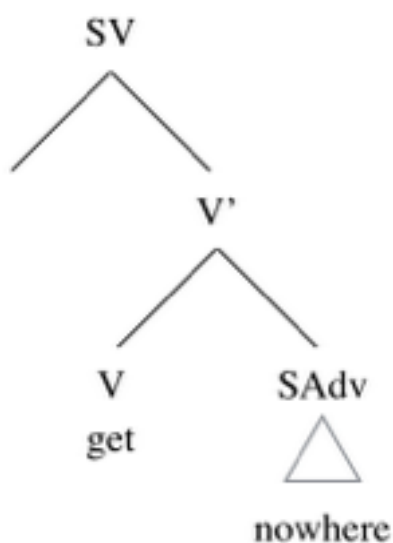
5. L'analyse de la catégorie *get_V* + [SAdv]

La prochaine catégorie que nous aborderons, *get_V* + [SAdv], ne comprend qu'une expression, *get nowhere*. Donc, nous comparerons cette expression aux constructions similaires contenant le verbe *get* suivi par d'autres adverbes pour déterminer s'il y a des différences sémantiques. Une fois que nous aurons observé le verbe *get* en présence d'autres constructions adverbiales, nous passerons à l'analyse des sujets qui apparaissent avec cette expression dans le corpus.

5.1. Décomposition et analyse des expressions *get_V* + [SAdv]

Pour démarrer notre analyse de cette expression, nous présentons ci-dessus son arbre syntaxique :

Figure 6.12 : Arbre syntaxique de l'expression « *get nowhere* »



D'après la décomposition de l'expression, nous voyons que l'adverbe *nowhere* se trouve en position de complément par rapport à la tête du syntagme, le verbe *get*. Le SAdv *nowhere* est le complément du verbe, étant un argument essentiel, mais n'est pas l'objet du verbe en raison de sa catégorie syntaxique. Quelle est la relation entre *get* et le sens de l'expression ? Dans cette expression, il semble que *get* a un sens s'approchant de la notion de *se déplacer*. Cependant, pour approfondir cette analyse, il faut observer les occurrences de cette expression dans le corpus.

1. That's why you have great talent and achieve a lot but **get nowhere**. I can't lift the curse, but I can help you to live...
2. I spoke to the administrator. I told her my situation, and I **got nowhere**. And that's why you're coming to me?
3. But the inquiry fails: it leaves behind only the frustration of having **gotten nowhere**. The implication? This is not the way to proceed.
4. ...it's substandard, every bit of it. I disagree. We're **getting nowhere** if we're not gonna be honest with each other.
5. Hi Derek - Wow, I have a similar experience: I was **getting nowhere** trying to work as a singer and having to pay for accompanists who cost more...

Les occurrences de cette expression dans le corpus confirment que le verbe *get* prend le sens figuré d'*avancer* ou de *progresser*. Notamment, la majeure partie des occurrences véhicule un sens métaphorique et non pas physique, même si les deux sont attestés dans le corpus, c'est-à-dire que *get* signifie plus souvent dans cette expression la notion de *faire des progrès*, et moins souvent l'action corporelle de *faire des pas en avant* ou *se déplacer vers un endroit*. Donc, l'idée de déplacement est cruciale au sens de l'expression—c'est la non-réalisation de ce déplacement qui est exprimée dans cette expression. Le sujet entreprend (ou aurait déjà entrepris) une tâche qui n'aboutit à rien. Cette signification de *get* semble être présente si et seulement si le syntagme verbal contient un syntagme adverbial dont la tête est un adverbe de localisation. De plus, le sens d'*avancer*, *progresser*, *se déplacer*, *avancer dans une tâche* apparaît en présence d'autres syntagmes adverbiaux de localisation tels que *somewhere*, *nowhere*, *there*, *far*, *not very far*. Ce fait est attesté dans le corpus :

1. I'm afraid I didn't **get very far**. I was hoping you could tell me more.
2. ... to deal with your sister. But not with me. You won't **get very far**. Not with our friends from the force out there.
3. Far away. Oh. I don't think Count Olaf can **get very far** away. Not with the law closing in. Oh.
4. Oh, my God. You know, you're not going to **get very far** if you're this frustrated after 14 days. How are you not?
5. I don't row. That's why you didn't **get very far**. I know. She never asked if I could row.

Parmi les quelques exemples ci-dessus, nous constatons la signification métaphorique ainsi que la signification physique. Les extraits (1) et (4) contiennent le sens métaphorique (*progresser, avancer dans une tâche*), et les extraits (2), (3) et (5) contiennent le sens de mouvement physique. Le sens de *get* que nous avons constaté dans l'expression *get somebody nowhere* est donc attesté aussi dans d'autres constructions avec certains syntagmes adverbiaux, mais pas avec tous les adverbes. On notera que ce sens de *get* n'apparaît pas avec d'autres catégories d'adverbes, comme par exemple les adverbes de manière ou les adverbes temporels. Nous pouvons également étendre cette fonction de déplacement métaphorique à une autre classe de syntagme, à savoir aux syntagmes prépositionnels, si et seulement s'ils expriment la localisation. Observons les exemples suivants tirés du corpus :

6. My aim became simply **getting to the end** of class in one piece. Other teachers have described their burnout in similar terms.
7. We're not going to **get to a place** where we can end sexual violence but we can really deal with sexual violence.

Dans les exemples (6) et (7) ci-dessus, nous voyons que *get* porte la même signification métaphorique. Il ne s'agit pas ici d'un déplacement physique, mais plutôt d'un déplacement métaphorique à travers un processus, un événement ou une tâche. Par contre, ce sens métaphorique n'apparaît pas si le syntagme prépositionnel prend un endroit précisé comme SN, comme par exemple *through the school*, *to the theater* ou *to the abandoned warehouse*. La présence d'un endroit spécifié dans le syntagme prépositionnel détruit le lien

qui permet la création du sens non-littéral. Le sens *déplacement métaphorique* est donc restreint aux séquences contenant une catégorie de modificateurs—les modificateurs de localisation non-spécifiée. L'expression *get nowhere* suit donc le patron sémantique qu'on attendrait à la lumière de sa structure.

5.2. *Le sémantisme des sujets*

Une observation rigoureuse dans le corpus des 646 occurrences de l'expression *get nowhere* révèle qu'elle prend la plupart du temps les sujets humains : sur 646 occurrences, seules 24 comprennent des sujets non humains. Voici ci-dessous quelques exemples de sujets non humains tirés du corpus :

1. The energy crisis is history. Synthetic fuels **got nowhere**. Fuller domes are uninhabitable. We're not running out of key mineral resources.
2. ...comparing one side's Torquemadas with the other's Stalins. This **gets nowhere**; if we reply that humanists would never set up death camps, well...
3. we need to get together and work on this logically. Emotion **gets nowhere**. [...] A proud democrat.. FDR was a proud democrat.
4. as Stanley Cavell argues, all the "witty, sentimental, violent exchanges **get nowhere**, and Elyot and Amanda are forever stuck in an orbit around..."
5. "...on the future of Germany. Despite warm Russian hospitality, weeks of meetings **got nowhere**." Marshall made one last effort. He had an interview with Stalin...
6. ...less effective advocate in arms control and disarmament negotiations. "Disarmament negotiations have **got nowhere** while we have been without nuclear weapons," the Globe and Mail argued...

Nous pouvons donc constater que le sujet n'a pas besoin d'être humain, même s'il l'est la majeure partie du temps. Dans l'extrait (1), par exemple, le sujet est clairement non humain, et pourtant le locuteur peut utiliser ce langage figuré pour exprimer que les carburants synthétiques n'ont pas pu devenir populaires.

5.3. *Synthèse des données pour les expressions get_V + [SAdv]*

Dans la catégorie *get_V + [SAdv]*, nous avons pu extraire un sens que porte *get*, à savoir *progresser / avancer / se déplacer*. Nous pouvons confirmer ce constat sur FrameNet : le verbe *get* dans ce contexte évoque le cadre sémantique ARRIVING, avec l'acception « come

or go eventually or with some difficulty »⁸. Ce sens semble fortement lié à la présence de syntagmes adverbiaux de localisation, comme nous l'avons confirmé avec d'autres requêtes dans le corpus. De plus, ce sens n'est pas présent dans les constructions contenant d'autres types d'adverbes. Nous ne pouvons donc pas dire que cette signification relève tout simplement de la séquence GET + SAdv, mais dépend d'un groupe d'adverbes relativement petit dans un rayon sémantique restreint. Nous avons repris toutes les informations que nous avons pu extraire de cette section de notre analyse et les avons mises dans le tableau ci-dessous :

Figure 6.13 : Tableau de synthèse des données pour l'EF *get_V* + [SAdv]

expression	décomposition des syntagmes	sujet humain/ non humain	sens de <i>get</i> extraits	acceptions FrameNet correspondantes
get nowhere	<i>get_V</i> + [SAdv]	HUM, NON-HUM, ABS	déplacement vers l'avant, avancer	venir ou aller, se déplacer vers un endroit / atteindre un but

6. L'analyse de la catégorie *get_V* + [SN]

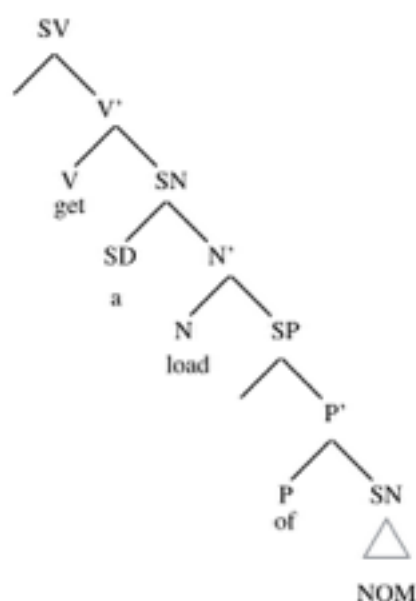
Dans cette section, nous analysons la catégorie d'expressions *get_V* + [SN]. Comprenant douze expressions, ce regroupement contient des expressions où le verbe *get* est suivi directement par un syntagme nominal. La structure interne de ces expressions est fortement homogène, et pourtant nous pourrions constater des variations dans le sémantisme de *get* en fonction du contenu des SN dans les expressions et leurs usages dans le corpus. Effectivement, une fois que les SN seront décortiqués, des différences sémantiques entre les fonctions du verbe *get* dans les expressions se révèlent — exactement comme ce à quoi on s'attendrait dans les combinaisons libres. Lors de notre analyse de cette catégorie, nous divisons les expressions en sous-regroupements, gardant ensemble des expressions partageant des caractéristiques syntaxiques à l'intérieur du syntagme nominal. Nous espérons que cette méthode facilitera le repérage d'informations qui pourraient nous intéresser dans le cadre de cette étude.

⁸ <https://framenet2.icsi.berkeley.edu/fnReports/data/lu/lu4885.xml?mode=lexentry>

6.1. L'analyse de l'expression « get a load of »

Nous commençons par l'expression *get a load of (something)*. Nous verrons que cette expression s'avère non seulement très différente des autres EF de type *get_V + [SN]* malgré leurs similarités, mais s'avère également très difficile à décortiquer sémantiquement. Nous commençons avec une décomposition syntaxique qui révèle une structure interne trompeusement simple.

Figure 6.14 : Arbre syntaxique de l'expression « get a load of s.t. »



6.1.1. Décomposition et analyse

Dans cette expression, le rôle de *get* s'avère complexe. Dans le sens global, il s'agit ici de *remarquer* un objet ou une personne en impliquant que la nature ou le comportement étranges de l'objet ou de la personne mérite l'attention de l'interlocuteur. Nous pouvons constater les usages de cette expression dans le corpus :

1. ...hey, Larry, **get a load of this**. This kid thinks he's gonna get shackles.
2. Hank? Oh, my God! **Get a load of this cunt**. Hank, thank God you're alive!
3. ...a slut and a detective? Hey, **get a load of the slut detective**. (laughter). You like prosciutto e mozzarella?

4. ...like I'm walking on a cloud. **Get a load of that banner.**
Unbelievable.
5. Hon? - Hmm? - **Get a load of all these rules.** Don't smoke around the baby.
6. Bot #1 : Wait till that hedgehog **gets a load of our metal jaw sonic slammer.** (Laughing). First, he gets munched...
7. ...'cause I was miserable without the booze. Well, **get a goddamn load of me** now, misery incarnate head to toe...

L'utilisation de cette expression requiert un contexte d'interaction assez contraint : il faut que le locuteur veuille tirer l'attention de l'interlocuteur vers un tiers qui démontre une ou des caractéristiques perçues comme inappropriées. On notera que cette expression est fortement liée au contexte d'interaction parlée. L'expression *get a piece of the pie* peut apparaître dans un journal, dans un article ou dans d'autres formes de textes, tandis que *get a load of* n'apparaît que dans les dialogues entre deux locuteurs, soit dans un récit écrit, soit dans une conversation orale.

Nous voulons savoir quel est le sens de *get* et comment ce sens contribue au sens global de l'expression. Il semble que nous avons ici une expression où le rôle de *get* dans la création de la métaphore n'est pas évident au premier abord. Ce n'est pas surprenant, étant donné que cette expression est très sémantiquement opaque. Cependant, dans bien des autres expressions opaques que nous avons observées, le rôle de *get* peut être extrait. Dans la présente expression, il n'est pas si simple de dégager le sens du verbe. Les exemples tirés du corpus peuvent nous aider à comprendre les contextes dans lesquels cette expression est utilisée, ce qui pourrait aider à faire la lumière sur le fonctionnement de *get* ici.

À partir des extraits ci-dessus, nous pouvons constater que cette expression sert une fonction pragmatique — elle ne s'émet que dans les conversations orales ou les récits entre plusieurs personnes. Le locuteur demande à son interlocuteur (le sujet) de remarquer quelque chose qu'il estime d'être hors du normal. Nous pourrions émettre l'hypothèse que le syntagme nominal *a load of (NOM)* servirait comme objet abstrait que le locuteur demande au sujet de prendre ou d'acquérir. L'acquisition figurée de cet objet se traduirait par la capture visuelle dudit objet par le sujet. Cependant, il est clair que ce lien est moins bien établi que

ceux que nous avons trouvés dans d'autres expressions figées, où le sens de *get* est repérable et sa contribution au langage figuré évidente. Tout de même, nous avançons que ce lien reste présent, même si difficile à extraire.

6.1.2. Le statut sémantique des sujets

Nous avons parcouru les 433 occurrences des variations de l'expression *get a load of (something)* dans le corpus, et nous avons trouvé qu'elle prend uniquement des sujets humains. Cette expression ne se trouve que dans les échanges entre plusieurs locuteurs humains. Ce résultat n'est pas surprenant, étant donné la nature hautement pragmatique de cette EF.

6.1.3. Synthèse de données

L'expression *get a load of s.t.* démontre des caractéristiques uniques parmi notre collection d'EF. De toutes les EF que nous avons étudiées jusqu'à présent, cette expression est la seule où le sens de *get* est très difficilement repérable et sa contribution au sens global de l'expression n'est pas facilement découverte. Il semble que ce sens de *get* renvoie à l'acception sur FrameNet « get an eyeful », qui porte une signification similaire. Nous présentons ci-dessous le tableau de synthèse des données recueillies lors de notre analyse de l'expression *get a load of (something)* :

Figure 6.15 : Tableau de synthèse de données pour l'EF « get a load of »

expression	décomposition des syntagmes	sujet humain/non humain	sens de get extraits	accepions FrameNet correspondantes
get a load of (something)	get_V + [SN [SP [SN]]]	HUM	obtenir, acquérir	prendre possession de, recevoir / apercevoir brièvement quelque chose

6.2. L'analyse de deux expressions *get_V + [[[SDet] SAdj] SN]*

Considérons à présent deux autres expressions tirées de cette catégorie : *get one's own way* et *get one's second wind*. Ces deux expressions donnent un aperçu pertinent sur le comportement de *get* dans les expressions dans la catégorie *get_V + [SN]*. Nous observerons ces deux expressions avant de poursuivre notre analyse en étudiant le reste des expressions

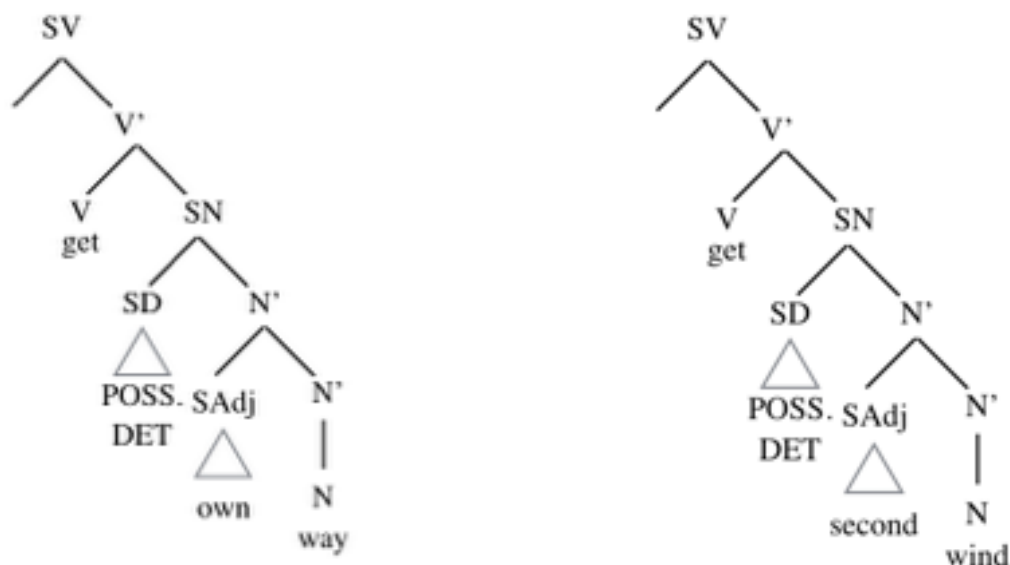
dans cette famille syntaxique. Voici ci-dessous les arbres syntaxiques que nous avons élaborés :

6.2.1. Décomposition et analyse

Figure 6.16 : Arbres syntaxiques de deux expressions *get_V + [[[SDet] SAdj] SN]*

1. *get one's own way*

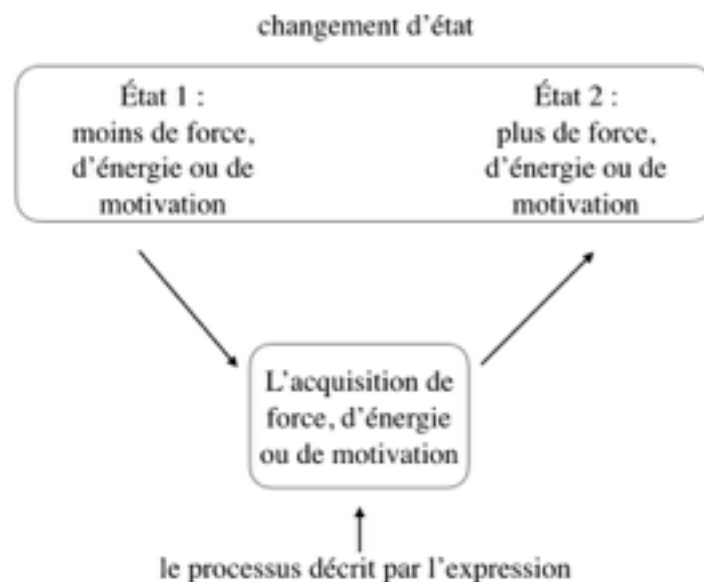
2. *get one's second wind*



Ces deux expressions ont la même relation entre le verbe *get* et le SN qui le suit. De plus, nous avons également deux SN partageant des structures internes similaires. Tandis que les sens globaux de ces deux expressions varient considérablement, nous pouvons tout de même constater, dans un premier temps, la signification d'*acquérir*, *obtenir* du verbe *get*. Dans les deux expressions, le sens de *get* renvoie à la grande acception d'*obtenir quelque chose*, dans ce cas, un objet abstrait. Dans la première expression, ce sens de *get* contribue à la signification globale de l'expression, *faire en sorte que les choses se déroulent en sa faveur*. Au premier abord, il semblerait difficile d'en extraire le sens de *get*, mais nous pouvons tout de même repérer le lien sémantique entre les deux. Il est possible d'envisager que le sujet est le bénéficiaire d'un état extérieur où les choses se passent comme il voudrait. Le sujet parvient à ses fins en obtenant un état abstrait dans lequel ses fins ou ses valeurs auraient la priorité par rapport aux fins ou aux valeurs des autres. À partir de cette analyse, nous pouvons voir que *get* manifeste effectivement l'acception d'*acquérir*, même s'il s'agit ici de l'acquisition d'un objet de nature abstraite.

Nous pouvons décortiquer la deuxième expression de manière similaire. Dans l'expression *get one's second wind*, nous pouvons extraire le sens de *get* sans trop de difficulté. Le sujet obtient une deuxième vague d'énergie dont il profite pour compléter une tâche (souvent physique si le sujet est humain). Nous avons donc encore une fois la signification *obtenir, acquérir*. Cela dit, afin de rendre compte de la différence entre ce sens et le sens global de l'expression entière, il faut observer de près ce dernier. Au premier abord, il semblerait que cette expression exprime essentiellement un changement d'état de la part du sujet. Cependant, une analyse plus soignée révèle qu'il s'agit plutôt d'une acquisition et non pas un changement d'état. Il s'avère que cette expression exige un contexte d'énonciation plutôt contraint comprenant deux facteurs : (1) le sujet doit déjà être en train d'exercer de la force et (2) le sujet doit se trouver au bout de ses forces, presque sur le point d'abandonner. Le sujet obtient donc une deuxième vague d'énergie qui lui permet d'effectuer un changement d'état depuis un état de peu de force (état 1) vers un état de plus de force (état 2). Nous pouvons modéliser cette signification ainsi :

Figure 6.17 : Modélisation du sémantisme de l'expression « get one's second wind »



Ce n'est donc pas le changement d'état subi par le sujet qui est décrit par cette expression, mais l'acquisition d'un objet abstrait qui permet ou qui suscite le changement

d'état. Par conséquent, dans les deux expressions *get one's own way* et *get one's second wind*, nous avons le même sens de *get*.

6.2.2. Le statut sémantique des sujets

Nous regardons ici brièvement les sujets qui apparaissent avec ces deux expressions dans le corpus. Parmi les 131 occurrences de l'expression *get one's own way*, nous avons pu repérer seulement 1 cas où le sujet n'est pas explicitement humain :

1. And there's a reason for that. Destiny always **gets its own way**. It's not as easy to change the past as you might think.

Le sujet *Destiny* (le destin) se voit doté de caractéristiques anthropomorphiques, comme par exemple la volonté. À part cette unique occurrence, cette expression a apparue 130 fois dans le corpus avec des sujets humains. Nous considérons donc que l'expression *get one's own way* préfère fortement les sujets humains, et qu'elle ne peut donc pas prendre les sujets non humains sans la présence d'une métaphore à travers laquelle nous accordons au sujet certaines caractéristiques humaines.

La deuxième expression, *get one's second wind*, peut prendre tous les types de sujets. L'expression apparaît 89 fois dans le corpus, dont 4 avec un sujet non humain :

1. ...collectible card games **were getting a second wind** as Pokémon replaced Magic in kids' hearts, and Square could smell the money
2. ...another shot and broke off his two-year affair. " Our marriage **got a second wind**, " he says. But the change of scenery didn't help for long
3. In the past few years, however, solar sails **have gotten a second wind**.
Revolutions in microelectronics and materials science have shrunk the size of spacecraft...
4. By this time, the tomatoes **had got their second wind**, cucumbers are too big to know when their season is over...

À partir des exemples dans le corpus, nous pouvons constater que le sujet de cette expression peut prendre une variété de types de sujets — l'acquisition d'un coup d'énergie ou

de dynamisme ne se limite donc pas aux humains, mais s'étend également aux objets non humains.

6.2.3. Synthèse des données

Lors de l'analyse de ces deux expressions, nous avons pu avoir un aperçu sur le sémantisme de *get* au sein des expressions contenant un syntagme nominal directement après le verbe. De plus, nous avons constaté la manière dont le verbe *get* contribue à la création des métaphores dans les expressions figées tout en gardant son sens habituel. Maintenant que nous avons recueilli ces informations, nous les synthétisons dans le tableau ci-dessous avant de passer à l'analyse des 9 expressions qui restent dans la catégorie *get_V + [SN]*.

Figure 6.18 : Tableau de synthèse pour les EF « *get one's own way* » et « *get one's second wind* »

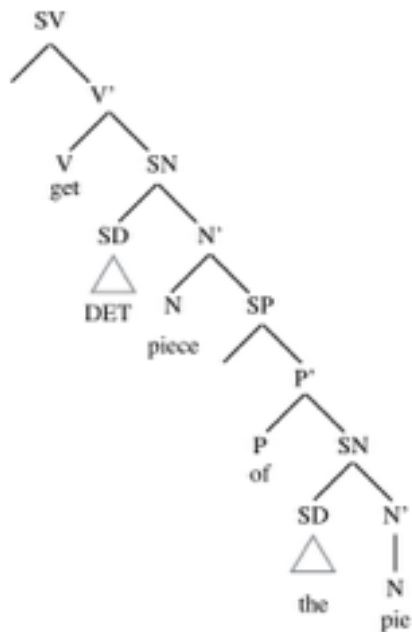
expression	décomposition des syntagmes	sujet humain/non humain	sens de <i>get</i> extraits	acceptions FrameNet correspondantes
<i>get one's own way</i>	<i>get_V + [[[SDet] SAdj] SN]</i>	HUM	obtenir, acquérir	prendre possession de, recevoir
<i>get one's second wind</i>	<i>get_V + [[[SDet] SAdj] SN]</i>	HUM, NON-HUM, ABS	obtenir, acquérir	prendre possession de, recevoir

6.3. L'analyse du reste des expressions *get_V + [SN]*

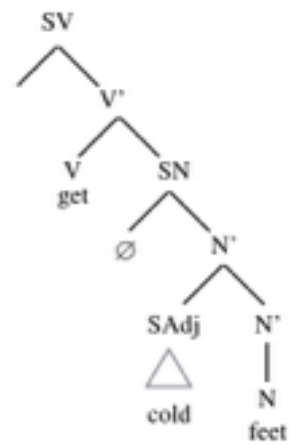
Dans cette section, nous poursuivons notre analyse de la catégorie la plus grande d'expressions figées, *get_V + [SN]*. Dans un premier temps, nous avons traité de l'expression la plus divergente de la catégorie, *get a load of s.t.* Deuxièmement, nous avons étudié deux expressions dont les structures internes des SN se ressemblent, ce qui nous a donné un aperçu sur le sémantisme de *get* dans cette famille syntaxique d'expressions. Le prochain regroupement d'expressions que nous observons contient les neuf expressions suivantes composant le reste de la catégorie *get_V + [SN]* :

- | | |
|---|----------------------------------|
| 1. <i>get cold feet</i> | 2. <i>get the chop</i> |
| 3. <i>get the upper hand</i> | 4. <i>get an earful</i> |
| 5. <i>get a piece of the pie</i> | 6. <i>get somebody's goat</i> |
| 7. <i>get a shot in the arm</i> | 8. <i>get a slap in the face</i> |
| 9. <i>get a taste of one's own medicine</i> | |

3) get one's piece of the pie



4) get cold feet



En lien avec notre problématique, nous voulons savoir si le sens de *get* contribue de manière systématique aux sens globaux des expressions, même dans un contexte d'opacité sémantique forte. Afin de découvrir la réponse, nous commençons par une analyse des significations de ces expressions. Au premier abord, nous pouvons constater que le sens principal de *get* parmi ces expressions est *l'acquisition ou l'obtention de quelque chose*, correspondant au grand sens que prend *get* lorsqu'il se trouve avec un syntagme nominal comme C.O.D. Cependant, en approfondissant notre analyse, nous constatons que ce sens se divise en deux sens légèrement différents — une distinction binaire qui ne se fait pas sur FrameNet où les occurrences de *get* présentant le sens d'acquisition sont regroupées ensembles dans le cadre GETTING. La division binaire que nous pouvons faire ici sépare trois expressions dans lesquelles le sujet *obtient* ou *acquiert* quelque chose des six expressions dans lesquelles le sujet *reçoit* quelque chose ou *subit* quelque chose. La seule expression qui ne fait pas partie de cette distinction binaire est l'expression *get cold feet*, que nous aborderons par la suite. La division se fait ainsi :

Figure 6.20 : Division du sémantisme de *get* entre les EF *get_V* + [SN]

obtenir, acquérir	recevoir, subir une action
get a piece of the pie	get the chop
get the upper hand	get an earful
get somebody's goat	get a slap in the face
	get a shot in the arm
	get a taste of one's own medicine

Ces deux catégories révèlent des informations intéressantes et permettent de faire des constats par rapport au sémantisme de *get*. Le premier constat que nous pouvons faire est que, dans la liste des expressions dans lesquelles *get* prend le sens d'*obtenir* ou *acquérir*, la connotation de l'expression est *positive du point de vue du sujet de la phrase* ou indique un contexte dans lequel le sujet *exerce un degré de contrôle*. Pour la deuxième liste, c'est l'inverse : dans toutes les expressions où *get* prend le sens de *recevoir*, la connotation est *négative du point de vue du sujet* ou indique un contexte dans lequel le sujet *se trouve sans contrôle et subit un évènement à son détriment*. Afin de démontrer ce point, prenons quelques expressions de chaque catégorie. Pour la première catégorie, nous prenons *get the upper hand* et *get a piece of the pie*, et pour la deuxième catégorie, *get a slap in the face* et *get the chop*.

Dans l'expression *get the upper hand*, le sujet fait en sorte qu'une situation dans laquelle il se trouve lui confère une position avantageuse par rapport à un tiers. Le syntagme nominal *the upper hand* représente le positionnement qui confère les avantages au sujet, étant un objet métaphorique qu'une personne peut prendre, forcément au détriment des autres. Le sujet obtient donc cet objet métaphorique et entre dans une position avantageuse. La logique suit le même chemin dans l'expression *get a piece of the pie*. Ici, le sujet profite d'une situation rentable déjà en cours de déroulement pour s'enrichir.

Pour l'expression *get a slap in the face*, le sujet n'obtient pas quelque chose, mais subit une action exercée par un tiers. Ainsi, nous pouvons dire que le sujet reçoit *a slap in the face*, qui représente une insulte. Le sujet n'exerce pas une action pour prendre possession d'un objet métaphorique ; on lui donne un objet métaphorique. C'est cette différence qui

sépare les deux catégories. Par exemple, dans l'expression *get the chop*, le sujet se « fait virer », d'habitude par une personne dans une position hiérarchique supérieure. Donc, le sujet subit l'action du licenciement—il reçoit *the chop*, un objet métaphorique.

La dernière expression dans la catégorie *get_V + [SN]* est aussi la seule expression qui ne correspond pas facilement à la division binaire que nous avons observée ci-dessus : *get cold feet*. Cette expression signifie l'acte de perdre son courage, d'avoir soudainement peur de faire quelque chose qu'on était sur le point de faire. Est-ce que le sujet obtient ou reçoit quelque chose dans cette expression ? Si nous observons de près le comportement de cette expression, nous verrons que la vérité n'est pas si simple que ça.

En analysant cette expression, nous constatons que *get cold feet* est la seule expression dans la catégorie *get_V + [SN]* qui représente un changement d'état du sujet. Certes, *get the chop* pourrait s'interpréter de la même manière, mais dans ce cas-là, le changement prend la forme d'une action exercée par un tiers et qui est donc externe au sujet. Dans l'expression *get cold feet*, nous avons un changement émotionnel qui se fait à l'intérieur du sujet. Le sujet devient nerveux et abandonne donc un événement auquel il était sur le point d'assister. Cette expression exprime donc deux choses : 1) le sujet se sent soudainement nerveux, et 2) le sujet abandonne l'évènement à cause de sa peur. On ne pourrait pas dire qu'un sujet « *got cold feet* » pour dire qu'il avait peur sans pour autant impliquer que ledit sujet a abandonné la tâche par la suite. Le vrai sens de *get* dans cette expression est donc *devenir* — le verbe contribue à la métaphore globale de l'expression en véhiculant le *changement d'état* du sujet.

6.3.2. Le statut sémantique des sujets

À partir d'une série de requêtes sur notre corpus, nous avons constaté que, parmi toutes les expressions dans cette catégorie, il y en a 4 qui peuvent prendre des sujets non humains : *get somebody's goat*, *get the upper hand*, *get a piece of the pie* et *get a shot in the arm*. Nous observons ci-dessous des exemples de ces expressions que nous avons tirés du corpus.

Les 131 occurrences dans le corpus de l'expression *get somebody's goat* sont divisées ainsi : 85 sujets humains et 46 sujets non humains. Le fait que cette expression peut prendre des sujets non humains n'est pas surprenant — l'action de cette expression est orientée vers un objet qui se trouve en colère à cause d'une force extérieure. Observons quelques exemples de cette expression avec des sujets non humains :

1. One word that really **gets my goat** here in the Uk, and we hear it almost daily from the BBC...
2. Maybe it's the cross-country skis that **get my goat**. Are the things filled with helium, or what?
3. The roads in this country **get my goat**. My father rethinks. A possibly slippery drive through the Maudlow mudholes...

Il en va de même pour l'expression *get the upper hand*. Parmi ses 274 occurrences dans le corpus, nous avons repéré 16 sujets non humains. Voici ci-dessous quelques exemples.

4. Other times, bacteria that produce unpleasant flavors will **have gotten the upper hand**, and when this happens, it's too late to salvage your milk
5. ...the tons of extra stress this would cause, well, frustration **is getting the upper hand** now. " # She says Rob sometimes seems emotionally absent around her...
6. ...a meditative exercise for all who participate. " # But when gravity **gets the upper hand**, it can be downright painful.
7. ...long before energy levels plummet and the desire for old, familiar foods **gets the upper hand**. What's worse, after the diet ends, the weight can come back...
8. The concreteness of the legal rights **gets the upper hand** and invades the domain of the moral rights.

Ces résultats sont surprenants — nous nous serions attendu à ce que cette expression ne prenne que les sujets humains étant donné que la métaphore véhiculée dans l'expression relève d'une partie du corps humain. Cependant, nous constatons que tous les types de sujets sont attestés dans le corpus. Nous pouvons donc voir que le sujet n'est pas métaphoriquement

doté de caractéristiques anthropomorphiques comme cela est le cas dans d'autres expressions que nous avons analysées.

La prochaine expression que nous regarderons, *get a piece of the pie*, est attestée 51 fois dans le corpus. Parmi ces occurrences, seule une prend un sujet non humain :

9. ...e-readers, tablets, and ultra-notebooks all swept in to **get a piece of the pie**. # It is especially interesting to examine the progression of these devices.

Finalement, parmi les 15 occurrences de l'expression *get a shot in the arm*, nous en avons repéré quatre qui prennent un sujet qui n'est pas humain, un taux assez élevé par rapport aux autres expressions. Nous les reprenons ci-dessous :

10. ...of some 200 million monthly players. Gaming overall **has gotten a shot in the arm** from the battle royale genre...
11. HONG KONG - Stocks ended higher, **getting a shot in the arm** from the successful trading debut of China's largest dairy firm while rotational buying lifted...
12. In the latest, Daniel Craig, the series **got a shot in the arm** both in performance and persona. Brooding, sexy, and undeniably damaged...
13. ...and feminism **got a shot in the arm** when Thelma and Louise went on their cross-country drive.

Nous avons donc une autre expression qui véhicule une métaphore relevant du corps humain mais qui peut s'appliquer à n'importe quel type de sujet — parmi les sujets ci-dessus, nous pouvons constater des sujets non humains concrets (*Stocks*, trad. « les actions ») ainsi que des sujets abstraits (*feminism*, trad. « le féminisme »).

6.3.3. Synthèse de données

Lors de notre analyse de cette catégorie d'EF, de loin la plus grande, nous avons pu recueillir diverses données sur le sémantisme de *get*. Nous avons remarqué une division sémantique entre les expressions véhiculant une métaphore relevant de la réception passive et celles qui véhiculent une métaphore émergeant de l'acquisition active. Cette distinction

binaire semble persister indépendamment du niveau d'opacité sémantique des expressions — un autre indice que *get* tend à garder son comportement sémantique habituel au sein des EF. Il convient à cet égard de noter que cette division binaire acquisition active / réception passive n'est pas annotée sur FrameNet. Quand le verbe *get* présente le sens d'obtention, il renvoie au cadre sémantique GETTING, et son entrée lexicale est la suivante : « come to have or hold; receive ». Nous avons également étudié une expression ne faisant pas partie de cette dichotomie, à savoir l'expression *get cold feet*, où le verbe *get* prend un sens de changement d'état. Pour conclure notre traitement de cette famille syntaxique d'EF, nous présentons le tableau de synthèse de données ci-dessous :

Figure 6.21 : Tableau de synthèse des données pour les EF *get_V* + [SN]

expression	décomposition des syntagmes	sujet humain/ non humain	sens de get extraits	acceptions FrameNet correspondantes
get cold feet	get_V + [SN]	HUM	changement d'état, devenir	entrer dans un état spécifié
get the chop	get_V + [SN]	HUM	recevoir	prendre possession de, recevoir
get the upper hand	get_V + [SN]	HUM, NON HUM	obtenir, acquérir	prendre possession de, recevoir
get an earful	get_V + [SN]	HUM	recevoir	prendre possession de, recevoir
get somebody's goat	get_V + [SN]	HUM, NON HUM	obtenir, acquérir	prendre possession de, recevoir
get a shot in the arm	get_V + [SN]	HUM	recevoir, subir une action	prendre possession de, recevoir
get a slap in the face	get_V + [SN]	HUM	recevoir, subir une action	prendre possession de, recevoir
get a piece of the pie	get_V + [SN]	HUM	obtenir, acquérir	prendre possession de, recevoir
get a taste of one's own medicine	get_V + [SN]	HUM	recevoir, subir une action	prendre possession de, recevoir

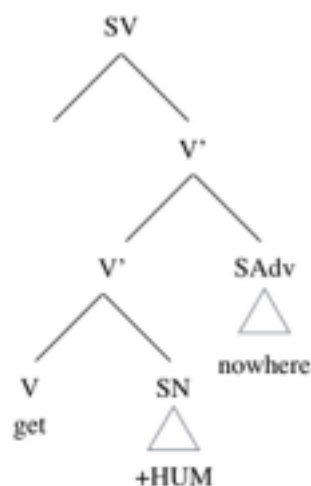
7. L'analyse de la catégorie *get_V + [SN] + [SX]*

La dernière catégorie d'expressions figées dont nous traitons est la catégorie *get_V + SN + [SX]*. Ce regroupement comprend les expressions dans lesquelles *get* est suivi directement par un syntagme nominal et qui contiennent un troisième syntagme variable qui peut prendre plusieurs formes (SX). Nous avons créé cette catégorie pour faciliter l'organisation de la présentation de notre analyse. Dans ce regroupement d'expressions se trouvent des séquences structurelles diverses. En fonction des différentes sortes de syntagmes qui se trouvent après le SN, il existe des variations sémantiques que nous pouvons observer avec l'aide d'une analyse syntaxique en tenant compte des relations entre les syntagmes ainsi que les caractéristiques sémantiques des éléments constitutifs. Étant donné la large gamme de structures dans cette catégorie, nous ne sommes pas surpris de constater que les expressions *get_V + [SN] + [SX]* présente une hétérogénéité sémantique considérable. Le sémantisme de *get* varie considérablement parmi les 4 EF composant cette sous-catégorie. Pour démarrer notre analyse, nous commençons avec la sous-catégorie *get_V + [SN] + [SAdv]*.

7.1. L'analyse d'une expression *get_V + [SN] + [SAdv]*

La première sous-catégorie que nous observons comprend une expression, *get somebody nowhere*. Commençons par étudier son arbre syntaxique :

Figure 6.22 : Arbre syntaxique de l'expression « *get somebody nowhere* »



Comme nous pouvons le constater, nous avons trois syntagmes : un syntagme verbal dont *get* est la tête, un syntagme nominal humain et finalement un syntagme adverbial,

nowhere. Au premier abord, nous pouvons observer que le comportement sémantique de *get* ressemble à celui trouvé dans l'expression *get nowhere*. En effet, la différence principale ici est que, dans *get somebody nowhere*, les sens de *se déplacer vers l'avant* ou *avancer dans une tâche* devient causatif. Le déplacement est causé par une force externe et non pas du sujet lui-même. Observons des exemples extraits du corpus :

1. You really are the best babysitter, you know that? Compliments will **get you nowhere**. What about threats?
2. LeBron doesn't participate in drunk contests, so this will **get you nowhere**.
3. Making a fuss didn't **get you nowhere** except maybe dead.
4. Catching the Ferrells, stealing some dynamite, that's **gonna get you nowhere**.
5. My year in rehabilitation seems to have passed in a fog, **getting me nowhere**.
6. I've not yet found the killer. This chemist angle is **getting me nowhere**.

À partir de ces exemples, nous pouvons voir que la signification que porte *get est* similaire à celle dans *get nowhere*, mais que dans ce cas, l'action est réorientée vers un tiers. Nous avons le sujet, l'objet ou le concept qui empêche d'avancer, et la personne qui se trouve incapable d'avancer ou de progresser. Cette expression serait donc l'alternance causative de l'expression *get nowhere* (Levin, 1993 : 27). Nous pouvons donc nous attendre à ce que le sens porté par *get* ressemble à celui dans *get nowhere*.

7.1.2. Le statut sémantique des sujets

Parmi les 318 occurrences de *get s.b. nowhere* dans le corpus, seules 3 prennent un sujet humain. Les autres 315 occurrences prennent un sujet non humain. Cette statistique ne devrait pas surprendre — comme cette expression est l'alternance causative d'une expression qui préfère les sujets humains (*get nowhere*), nous pouvons nous attendre à ce que l'expression *get s.b. nowhere* prennent plutôt des sujets non humains.

7.1.3. Synthèse des données

Figure 6.23 : Tableau de synthèse des données pour l'EF get_V + SN + [SAdv]

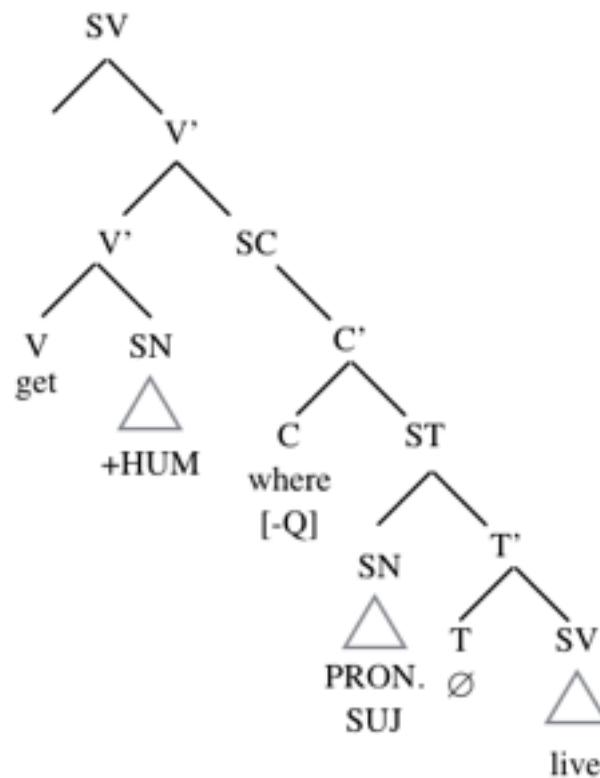
expression	décomposition des syntagmes	sujet humain/non humain	sens de get extraits	acceptions FrameNet correspondantes
get s.b. nowhere	get_V + SN + [SAdv]	HUM, NON-HUM, ABS	causalité d'un déplacement vers l'avant, cause d'avancer	venir ou aller, se déplacer vers un endroit / atteindre un but

7.2. L'analyse d'une expression get_V + [SN] + [SC]

La prochaine sous-catégorie comprend une expression figée, *get somebody where they live*. Par rapport aux autres EF dont nous avons traité, cette expression a une structure plutôt complexe. Dans un premier temps, observons l'arbre syntaxique que nous avons élaboré pour cette expression :

7.2.1. Décomposition et analyse

Figure 6.24 : L'arbre syntaxique de l'expression *get somebody where they live*⁹



⁹ Nous ne montrons pas ici les mouvements des éléments au niveau de la structure profonde puisque ce n'est pas la caractéristique qui nous intéresse dans le cadre de notre analyse.

Le premier constat que nous pouvons faire est la phrase subordonnée (SC dans l'arbre) *where they live*. Cette phrase subordonnée joue un rôle adverbial par rapport au verbe, décrivant le lieu d'action du verbe. Dans cette expression, le sujet attaque de manière métaphorique l'objet humain. Plus précisément, l'objet humain se trouve être la cible d'un affrontement dans son point faible. Le syntagme complémenteur *where [PRON.SUJ] live* véhicule la signification du point faible de l'objet humain. L'action de l'attaque est donc portée par le verbe *get*. Ce sens peut se trouver également au sein d'autres constructions, ce que nous pouvons voir tout simplement en enlevant le SC *where [pron.SUJ] live*. Par exemple, la séquence *get [pron.OBJ]* véhicule le même sens. Nous avons ici un sens qui transmet les notions d'*attraper, attaquer* ou *frapper*.

7.2.2. Le statut sémantique des sujets

Nous avons observé les 12 occurrences de cette expression dans le corpus, et nous avons constaté qu'elle peut prendre les sujets humains et non humains. Regardons à présent des exemples de cette expression tirés du corpus.

1. "You have to **get people where they live**," he said. And now they live on the internet.
2. ...useful, if we can really **get people where they live**. And that's the only way you really bring people into a conversation.
3. but Mark Zuckerberg can **get you where you live** by owning and using your private data at will.
4. God! That'll **get you where you live**, wouldn't it? And you deserve it.
5. I've got something...that will **get you where you live**. Bring the children

Cette expression se trouve donc avec une variété de types de sujets. L'action qu'entreprend le sujet de l'expression ressemble à celle que nous avons observée dans l'expression *get under s.b.'s skin*, une autre expression qui peut prendre n'importe quel type de sujet. Ici, le sujet prend possession métaphorique de l'objet. L'ajout du SC *where PRON.SUJ live* renforce cette signification — le sujet s'empare de l'objet dans un endroit figuré qui représente le lieu le plus cher et le plus fragile pour l'objet de l'expression.

7.2.3. Synthèse de données

Maintenant que nous avons recueilli les données sur cette expression, nous fournissons un tableau de synthèse ci-dessous contenant toutes les informations sur l'expression *get somebody where they live*.

Figure 6.25 : Tableau de synthèse des données pour l'EF « get s.b. where they live »

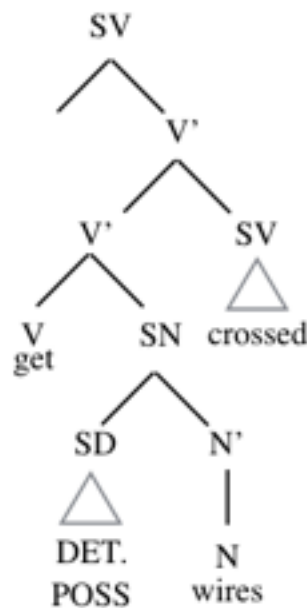
expression	décomposition des syntagmes	sujet humain/ non humain	sens de get extraits	acceptions FrameNet correspondantes
get s.b. where they live	get_V + [SN] + [SC [ST [SV]]]	HUM, NON-HUM	attaque, capture	NON TROUVÉE

7.3. L'analyse d'une expression *get_V + [SN] + [Part. Passé]*

La prochaine expression que nous observons est *get one's wires crossed*, qui représente une structure assez unique parmi les EF que nous analysons dans le cadre de ce mémoire. Commençons avec la décomposition syntaxique de ses syntagmes :

7.3.1. Décomposition et analyse

Figure 6.26 : Arbre syntaxique de l'expression « get one's wires crossed »



Cette expression se divise en trois parties, le verbe *get*, le syntagme nominal *one's wires* et un deuxième SV, *crossed*. Nous avons donc affaire à une structure bien différente de celles des autres expressions contenant un SN en position de complément. Nous constaterons que le sens de *get* que nous pouvons extraire de cette expression diffère de ceux qu'on trouve dans les autres. Au premier abord, on serait tenté de croire que *get* porte le sens d'acquisition comme dans bien d'autres expressions contenant un SN. Cependant, si nous l'observons de près, nous verrons que ceci n'est pas le cas ici.

La fonction de *get* dans cette expression joue un rôle causatif—il décrit l'action d'inciter le changement d'état du SN pour qu'il entre dans l'état décrit par le deuxième SV. Nous pouvons observer le même sens dans d'autres constructions partageant la même structure syntagmatique. Dans les séquences *get something done right* et *get the room painted*, le verbe *get* exprime le même sens, à savoir le causatif. Donc, la structure de l'expression suit le patron d'un causatif mais contient une signification métaphorique. Le verbe *get* joue un rôle essentiel dans la fonction causative de l'expression, mais est-ce qu'il contribue à la création du sens figuré ?

Au premier abord, il semble que le sens figuré de l'expression relève du SN *one's wires* et du SV *crossed*. Dans la métaphore véhiculée par l'expression, le sujet devient désorienté ou confond deux choses ou concepts. L'esprit du sujet devient les *wires* (les fils) qui se croisent ou s'enchevêtrent. Le rôle du verbe *get* dans la création de la métaphore est moins clair dans cette expression, et serait plus syntaxique que sémantique. Le rôle causatif du verbe *get* serait ce qui permet à la métaphore de lier l'état de confusion du sujet à l'enchevêtrement de l'esprit. Comme nous l'avons observé pour l'expression *get nowhere* et *get somebody nowhere*, le sens de *get* dans la présente expression suit le modèle normal pour son contexte syntaxique par rapport aux autres éléments qui l'entourent. Donc, même si l'expression en question est opaque, le verbe *get* retient sa fonction habituelle et semble véhiculer les métaphores qui résultent de la combinaison des parties constitutives de l'expression.

7.3.2. Le statut sémantique des sujets

Pour approfondir notre analyse de cette construction, nous avons eu recours au corpus. Les 30 occurrences de cette expression prennent un sujet humain. Étant donné le sens figuré de l'expression, cette statistique n'est pas surprenante. Le sujet de cette expression doit forcément être un humain doté de la capacité de réflexion personnelle.

7.3.3 Synthèse des données

L'expression *get one's wires crossed* contient le deuxième exemple du causatif chez le verbe *get* que nous avons remarqué lors de cette étude. De plus, nous avons constaté que la métaphore dans cette expression ne semble fonctionner qu'avec les sujets humains. Dans cette optique, cette EF fonctionne d'une façon similaire que l'expression *get cold feet*, ou la métaphore dépend d'une partie du corps humain. Cependant, nous avons également remarqué que d'autres expressions dépendant du langage figuré qui relève du corps humain telle que *get a shot in the arm* prennent les sujets non humains sans problème. Comme pour les autres expressions figées que nous avons analysées, nous avons élaboré un tableau de synthèse que nous présentons ci-dessous :

Figure 6.27 : Tableau de synthèse des données pour l'expression « get one's wires crossed »

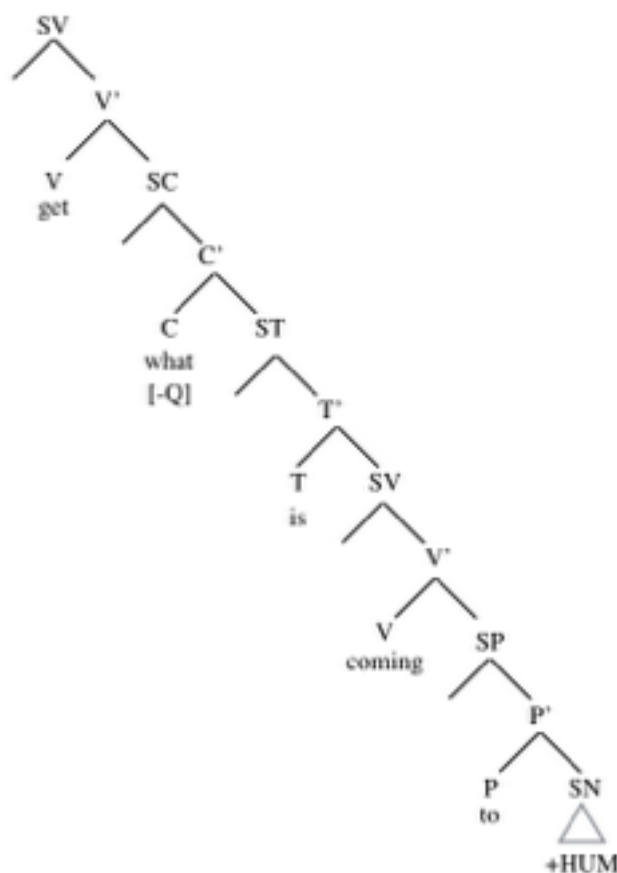
expression	décomposition des syntagmes	sujet humain/non humain	sens de get extraits	acceptions FrameNet correspondantes
get one's wires crossed	get_V + [SN] + [par. passé]	HUM	causatif	NON TROUVÉE

8. L'analyse de la catégorie *get_V* + [SC]

La dernière expression dans notre collection est *get what's coming to (s.b.)*. Dans cette séquence, il s'agit du verbe *get* suivi par un syntagme complémenteur (SC). Observons l'arbre ci-dessus.

8.1. Décomposition et analyse

Figure 6.28 : Arbre syntaxique de l'expression « get what's coming to s.b. »



Comme nous pouvons le constater à partir de l'arbre syntaxique, la phrase subordonnée *what is coming to s.b.* est en position de complément par rapport au verbe. Ici, *get* prend comme objet le pronom d'objet relatif *what*, et par extension le syntagme complémenteur entier. Le sens de *get* ici est celui de *l'obtention, l'acquisition*. Cependant, il y a plus que cela. Dans cette expression, *get* véhicule un sens similaire à celui que nous avons observé chez plusieurs expressions dans la catégorie *get_V + [SN]*. Nous retrouvons ici le même scénario—le sujet est la cible d'une action ou d'un évènement qui se déroule au détriment du sujet. Il n'obtient pas, il reçoit. Comme pour les autres expressions véhiculant ce sens de *get*, la signification globale de l'expression est négative du point de vue du sujet. Le sujet subit soit les conséquences de ses actes ou subit un malheur. Observons quelques exemples tirés du corpus :

1. This guy was a piece of shit. He **got what was coming to him**. That's it.
You need, like... Like, anger...
2. If he did wrong, he will **get what is coming to him**. Lawsuits solve nothing and make people look GREEDY!
3. ...dollars, his cronyism. I was so glad he finally **got what was coming to him**. I admired the Civil War veteran Dodge who worked so tirelessly
4. What do you know anyhow? He has the stick. You **got what was coming to you**. That was one hell of a beating.

Comme pour les expressions que nous avons observées véhiculant le sens de réception, le sujet n'exerce pas de contrôle sur l'évènement qui lui arrive — il subit une action. Le verbe *get* est donc essentiel pour la création du sens figuré de l'expression : le sujet *reçoit* un malheur jugé par le locuteur d'être mérité.

8.2. Le statut sémantique des sujets

D'après les informations que nous avons extraites du corpus, cette expression ne prendrait que les sujets humains — tel est le cas pour toutes les 177 occurrences. Nous pouvons constater à partir des exemples ci-dessus que le locuteur juge que le sujet mérite ledit malheur. Ce serait à cause des actes antérieurs du sujet — un être conscient par nécessité.

8.3. Synthèse des données

Lors de notre analyse de l'expression *get what's coming to s.b.*, nous avons remarqué que le sémantisme de *get* suit le même patron que certaines expressions dans la catégorie *get_V + [SN]*, à savoir la réception passive d'un malheur. Effectivement, la structure de cette expression ressemble celles du regroupement *get_V + [SN]*, si nous considérons qu'ici, le verbe *get* prend le SC entier comme objet direct comme il a fait avec les SN dans les autres expressions. Comme nous l'avons constaté dans une section précédente, cette signification de *get* évoque bien le cadre sémantique GETTING, dans lequel son acception correspond à l'obtention en général, sans pour autant faire la distinction binaire entre acquisition active et réception passive que nous faisons dans le cadre de cette analyse. Pour conclure notre traitement de cette expression, nous présentons ci-dessous une grille qui synthétise les données que nous avons recueillies pour cette expression figée.

Figure 6.29 : Tableau de synthèse des données pour l'EF « get what's coming to s.b. »

expression	décomposition des syntagmes	sujet humain/ non humain	sens de get extraits	acceptions FrameNet correspondantes
get what is coming to s.b.	get_V + [SC]	HUM	recevoir, subir	prendre possession de, recevoir

9. Résultats de l'analyse

Nous avons maintenant traité toutes les expressions que nous avons sélectionnées. Pour ce faire, nous avons organisé les expressions en groupes correspondant à une structure partagée. À partir d'une analyse syntaxique et sémantique, et avec l'aide de requêtes lancées sur le corpus COCA, nous avons pu élaborer des tableaux contenant les informations pertinentes sur chaque famille syntaxique d'expressions. Lors de notre analyse, nous avons démontré que *get* véhicule souvent des sens qui 1) contribuent aux sens globaux des expressions figées et qui 2) peuvent être extraits et comparés aux sens que *get* prend dans les combinaisons libres. Tout de même, nous avons observé des cas intéressants où le lien entre les sens de *get* dans les EF et ceux dans les combinaisons libres est moins clair. Dans cette section, nous résumons les données que nous avons recueillies et abordons les résultats de notre analyse dans l'optique de notre hypothèse.

9.1. Constats sur le sémantisme de get dans les EF

Comme nous avons pu le constater lors de notre analyse, bien des significations de *get* dans les expressions figées ressemblent aux significations qui se trouvent dans d'autres contextes linguistiques. Les décompositions syntaxiques ont démontré que le comportement sémantique de *get* dans les expressions figées semble dépendre, en partie, de son environnement syntaxique. Afin de reprendre de manière systématique les données que nous avons recueillies, et afin de faire quelques commentaires sur les résultats, nous reprenons dans cette section les tableaux d'analyse afin d'essayer de repérer des patrons sémantiques.

Ci-dessous se trouve une grille synthétisée à partir de toutes les informations sémantiques que nous avons recueillies lors de notre analyse. Ce tableau montre chaque

famille syntaxique d'expressions figées avec les sens de *get* que nous y avons trouvés, ainsi que les acceptions correspondantes sur FrameNet.

Figure 6.30 : Tableau de synthèse de résultats d'analyse

catégorie syntaxique d'EF	sujets permis dans le corpus	sens de <i>get</i> attestés dans les EF	acceptions FrameNet correspondantes
get_V + [SP]	HUM, NON HUM	déplacement	venir ou aller, se déplacer vers un endroit
get_V + [Part.] + [SX]	HUM	déplacement, manipulation d'un objet	se lever après avoir dormi / venir ou aller, se déplacer vers un endroit / s'échapper
get_V + [SV -ing]	HUM	inchoatif	commencer une tâche
get_V + [SAdj]	HUM	changement d'état	entrer dans un état spécifié
get_V + [SAdv]	HUM, NON HUM	déplacement	venir ou aller, se déplacer vers un endroit / atteindre un but
get_V + [SN]	HUM, NON HUM	acquisition, réception, subir, changement d'état	prendre possession de, recevoir / apercevoir brièvement quelque chose / entrer dans un état spécifié
get_V + [SN] + [SAdv]	HUM, NON HUM	déplacement	venir ou aller, se déplacer vers un endroit / atteindre un but
get_V + [SN] + [SV -ed]	HUM	causatif	NON TROUVÉE
get_V + [SN] + [SC]	HUM, NON HUM	attaque, capture	NON TROUVÉE
get_V + [SC]	HUM	réception, subir	prendre possession de, recevoir

9.1.1. Les EF correspondantes aux acceptions en associations libres

Certaines catégories syntaxiques d'EF correspondent étroitement aux acceptions sur FrameNet. Notamment, les catégories **get_V + [SP]**, **get_V + [SAdj]** et **get_V + [SN]** présentent les acceptions de *get* qu'on attendrait étant donné leurs structures internes. Cela montre que le verbe *get* présente le même comportement sémantique dans les EF que dans les combinaisons libres, dans certains contextes syntaxiques. D'après notre analyse, les expressions **get_V + [SP]** et **get_V + [SAdj]** comprennent les mêmes sens de *get* qu'on trouve dans les constructions non-figées partageant la même structure syntaxique. Dans la

catégorie **get_V** + [SN], nous avons pu remarquer une distinction binaire entre les sens *obtenir; prendre possession de* et *recevoir; subir* — une distinction qui ne se fait pas sur FrameNet. Nous avons observé que FrameNet, par exemple, ne propose qu’une seule acception pour ces deux sens légèrement différents. L’*Oxford English Dictionary* fait une distinction entre « To obtain possession of » et « To become possessed of, to receive », qui ressemble à la division binaire que nous avons faite. Nous trouvons que cette distinction aide à comprendre le rôle que *get* joue dans la création des métaphores véhiculées par les expressions figées dans cette catégorie syntaxique. Cependant, nous avons trouvé une expression qui ne suit pas ce patron, et qui présente une signification de *get* inattendue pour cette catégorie : *get cold feet*. Bien que la contribution de *get* au sens figuré de l’expression reste repérable, la signification de *get* dans cette EF correspond plutôt à celle que nous trouverions dans les constructions en association libre **get_V** + [SAdj], indiquant un changement d’état. Cette expression est donc conforme à notre hypothèse sur la contribution de *get* au sens figuré des EF, mais ne l’est pas par rapport au sens de *get* auquel nous nous attendions pour cette catégorie syntaxique.

9.1.2. Les EF présentant des caractéristiques inattendues

Bien que la majeure partie des expressions dont nous avons traité soient conformes à notre hypothèse, nous avons observé des cas intéressants méritant quelques commentaires. Une expression présentant un sémantisme particulier est *get a load of s.t.*, qui résiste à une répartition sémantique. À partir de notre analyse, nous avons postulé que le sens d’*obtention* pourrait être attribué au verbe *get* dans cette expression. Le sujet *obtiendrait* un objet figuré — dans ce cas, un petit aperçu d’un objet physique ou d’une personne. De plus, une construction contenant *get* et présentant un sens similaire apparaît parmi les entrées lexicales sur FrameNet : *get an eyeful*, une construction verbale portant la signification « apercevoir brièvement quelque chose ». Ce sens de *get* semble également apparaître dans d’autres constructions, tels que *get a glimpse* et *get a look*. Il serait intéressant de mener une étude approfondie sur cette classe de constructions verbales. Dans le cadre de cette étude, nous nous contenterons de noter que cette construction va l’encontre de notre hypothèse.

Deux autres EF que nous avons analysées comprennent des sens de *get* qui ne correspondent pas aux acceptions sur FrameNet, mais qui renvoient à des acceptions dans l'OED. Dans l'expression *get one's wires crossed*, nous avons remarqué que le verbe *get* joue un rôle causatif similaire à l'alternance causative que nous avons observée dans la paire d'expressions *get nowhere* vs. *get s.b. nowhere*. Une autre expression dans laquelle le verbe *get* prend un sens non trouvé sur FrameNet est *get s.b. where they live*. Force est de constater que, tandis que le sens de *get* ici n'apparaît pas dans les références lexicographiques sur lesquelles nous nous appuyons dans le cadre de cette étude, il s'agit tout de même d'un sens assez fréquent dans la langue anglaise. La structure *get s.b.* porte ce même sens sans le SC *where they live*. Par conséquent, nous pouvons postuler que cette expression est conforme à notre hypothèse. Ici, le verbe *get* 1) contribue au sens figuré de l'expression et 2) porte le même sens qu'il porterait dans une association libre avec la même structure syntaxique.

9.1.3. Synthèse des résultats

Sur les vingt-six expressions figées que nous avons analysé, seulement trois présentaient des caractéristiques sémantiques de *get* vraiment inattendues ou inexplicables dans le cadre de notre analyse. Pour les autres, nous avons pu constater que le verbe polysémique *get* joue un rôle distinct dans la création du langage figuré et que le sens qu'il prend dans les EF correspond à ses sens habituels dans les associations libres du même type syntaxique. Nous avons observé des expressions figées avec des niveaux d'opacité sémantique variables, allant des constructions complètement transparentes telles que *get nowhere* et *get away clean* aux séquences très opaques telles que *get s.b.'s goat* et *get cold feet*. Le sémantisme « habituel » de *get* dans les expressions plutôt transparentes n'est pas surprenant. Cependant, nous avons pu constater que le sémantisme de *get* qui apparaît dans les associations libres est également attesté dans bon nombre d'expressions opaques.

10. Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons présenté une analyse sémantico-syntaxique des expressions figées en fonction des syntagmes qu'elles contiennent. Chaque catégorie a été étudiée pour mieux comprendre le sémantisme de *get* dans une variété de contextes syntaxiques. Pour ce faire, nous avons élaboré des arbres syntaxiques qui exposent les relations entre les syntagmes présents dans les expressions. Ainsi nous avons pu repérer

plusieurs sens de *get* dans la plupart des catégories, et nous avons constaté une variété de significations. De plus, nous avons pris en compte le sémantisme des sujets qui apparaissent avec ces expressions ainsi que les contextes dans lesquels les expressions se trouvent dans le corpus. Finalement, nous avons synthétisé ces structures en notant toutes les différences de signification parmi toutes les catégories.

Chapitre 7. Conclusion

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats de notre analyse en exposant les conclusions que nous pouvons faire à partir des données que nous avons recueillies. Nous ferons ensuite quelques remarques sur les méthodes de la présente analyse et noterons plusieurs éléments que nous ferions différemment dans le cadre d'une étude ultérieure.

1. Conclusions générales de l'analyse

Nous avons repris vingt-six expressions figées construites autour de *get* et les avons décomposées afin de repérer des patrons sémantiques. Pour analyser les relations syntagmatiques dans les expressions, nous avons également eu recours à un grand corpus d'anglais américain sur lequel nous nous sommes appuyés pour recueillir des données sur le contexte d'énonciation et le statut sémantique des sujets de notre ensemble d'expressions figées. Toutes ces informations nous ont permis de mener une analyse sémantico-syntaxique sur le rôle du verbe *get* dans les expressions figées avec divers degrés d'opacité sémantique.

Lors de cette analyse, nous croyons avoir démontré que les sens de *get* qui apparaissent dans les expressions figées sont généralement conformes à ses sens dans les associations libres partageant les mêmes structures syntaxiques. De plus, nous avons constaté que ces sens « habituels » du verbe *get* contribuent à la réalisation du langage figuré des EF. Dans cette optique, nous pouvons prétendre que le verbe *get* ne se perd pas dans le sens d'une expression figée, mais y contribue de façon systématique.

À partir des constats que nous avons pu faire lors de notre analyse, nous pouvons conclure que, au sein des expressions figées, le verbe *get* retient des sens qui 1) correspondent largement aux acceptions présentes dans les combinaisons libres et 2) contribue aux grands sens métaphoriques des expressions dans lesquelles il se trouve. Ce n'est pas toujours le cas pour d'autres verbes dans les expressions figées en anglais (Hillert & Swinney, 2013 : 122-113 ; Trim, 2019 : 48), comme par exemple le verbe KICK dans l'expression *kick the bucket* (*fig. mourir, passer l'arme à gauche, litt. donner un coup de pied au seau*), le verbe CUT dans l'expression *cut the mustard* (*fig. faire un bon travail, litt. couper la moutarde*) ou pour bien d'autres verbes comme DROP dans l'expression « *the penny*

dropped » (*fig. on a enfin compris / quelque chose est devenu soudainement clair, litt. le sou est tombé*).

Nous avons remarqué que, même dans un contexte relativement opaque, il est tout de même possible d'extraire le sens du verbe *get*, et de voir que *get* joue un rôle intégrant dans la création de la métaphore à travers laquelle le grand sens de l'expression se manifeste. De plus, ce rôle dépend du contexte syntaxique comme dans les combinaisons libres. Bien que loin d'être exhaustive, cette étude nous donne une piste indiquant que le verbe polysémique *get* retient son comportement sémantique habituel, même au sein des expressions figées. Cela dit, nous avons également observé plusieurs cas où le sémantisme ou le rôle métaphorique de *get* est moins clair ou se comporte de manière inattendue. Une étude approfondie sur de tels cas serait sans aucun doute intéressante.

2. Quelques remarques sur la présente étude

Nous avons pu démontrer que le verbe *get* retient ses sens habituels au sein des expressions figées en anglais. Cela dit, il serait intéressant de mener une étude similaire sur d'autres verbes polysémiques tels que *do* et *make* pour déterminer si les résultats de notre étude s'appliqueraient également aux verbes polysémiques en général, ou s'ils sont particuliers au verbe *get*. De plus, il serait utile de refaire une analyse similaire mais avec une liste plus petite d'unités polylexicales, permettant ainsi une étude approfondie de quelques aspects du sémantisme de *get*. Avec vingt-six expressions à décortiquer et à analyser dans le cadre d'une étude sémantico-syntaxique sur corpus, il était difficile de fournir plus de détails. Cependant, une telle approche dépasserait les limites de ce mémoire. Tout de même, nous croyons avoir pu démontrer que le sémantisme des verbes polysémiques dans les unités polylexicales présente un intérêt et peut mener à des pistes intéressantes dans la phraséologie aussi bien que dans la sémantique des verbes en général.

À partir de cette modeste étude, nous avons tout de même pu faire la lumière sur un des verbes les plus fréquents et les plus centraux de la langue anglaise. En analysant le sémantisme de ce verbe polysémique dans le contexte des expressions figées, nous espérons avoir piqué la curiosité de tous ceux qui s'intéressent à la phraséologie et à la sémantique des

verbes polysémiques. Avec notre ensemble d'expressions, nous avons observé des patrons intrigants qui pourraient ultérieurement, nous espérons, ajouter à la richesse de connaissances linguistiques sur les verbes anglais.

Bibliographie

- Baker, C. F., Fillmore, C. J., & Lowe, J. B. (1998, August). The Berkeley FrameNet project. In 36th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics and 17th International Conference on Computational Linguistics, Volume 1 (pp. 86-90).
- Bally, C. (1909). *Traité de stylistique française*. C. Klincksieck.
- Bestgen, Y. (2019). Évaluation de textes en anglais langue étrangère et séries phraséologiques : Comparaison de deux procédures automatiques librement accessibles. *Revue française de linguistique appliquée*, XXIV(1), 81.
- Boas, H. C. (2005). From theory to practice: Frame Semantics and the design of FrameNet.
- Condamines, A. (2005). Linguistique de corpus et terminologie. *Langages*, 157(1), 36-47.
- Cowie, A. P., & McCaig, I. R. (1993). *Oxford dictionary of English idioms*. Oxford University Press.
- Cowie, A. P. (Ed.) (1998). *Phraseology: Theory, Analysis, and Applications*, Oxford: OUP.
- Davies, M. (2008). The corpus of contemporary American English: 1990-present.
- Dixon, R. M. (1991). *A new approach to English grammar, on semantic principles*. Oxford University Press, USA.
- Dostie, G. (2019). Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées : La vengeance est un plat qui se mange froid. Bon appétit !. *Cahiers de lexicologie*, 114(1) *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*, p. 27-61.
- Edmonds, A. (2013). Une approche psycholinguistique des phénomènes phraséologiques : Le cas des expressions conventionnelles. *Langages*, 189(1), 121.
- Fillmore, C. J. (2006). Frame semantics. *Cognitive linguistics: Basic readings*, 34. 373-400.
- Gibbs, R. W. (2007). Idioms and Formulaic Language. Dans Geeraerts, D., & Cuyckens, H. (Eds.). *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. Oxford University Press. 697-725.
- Gledhill, C., & Frath, P. (2007). Collocation, phrasème, dénomination : Vers une théorie de la créativité phraséologique. *La linguistique*, 43(1), 63.
- Goldberg, A. E. (2011). Corpus evidence of the viability of statistical preemption. *Cognitive Linguistics*. 22(1). 131-153.

- Granger, S., & Meunier, F. (Éd.). (2008). *Phraseology : An interdisciplinary perspective*. John Benjamins Pub.
- Granger, S. & Paquot, M. (2008). Disentangling the phraseological web. Dans Granger, S. & Meunier, F. (Eds.). *Phraseology: An interdisciplinary perspective*. John Benjamins Publishing. 27-49.
- Gries, S. T. (2008). Phraseology and linguistic theory: A brief survey. *Phraseology: An interdisciplinary perspective*, 3-25.
- Gross, M. (1982). Une classification des phrases « figées » du français. *Revue québécoise de linguistique*, 11(2), 151.
- Habert, B., Nazarenko, A., & Salem, A. (1997). *Les linguistiques de corpus*. Colin.
- Habert, B. (2000). La linguistique et le corpus : une affaire prépositionnelle.
- Hausman, F. J., & Blumenthal, P. (Éd.). (2006). *Collocations, corpus, dictionnaires*. Larousse.
- Hillert, D., & Swinney, D. (2003). The Processing of Fixed Expressions During Sentence Comprehension. 8.
- Howarth, P. A. (1996) *Phraseology in English Academic Writing: Some Implications for Language Learning and Dictionary Making*, Niemeyer, Tübingen
- Jernej, J. (1992-1993) O klasifikaciji frazema. *Fililogija*, knjiga 20-21, Zagreb : Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, pp. 191-197
- Katz, J. J., & Postal, P. M. (1991). Realism vs. conceptualism in linguistics. *Linguistics and Philosophy*, 14(5), 515-554.
- Kauffer, M. Les “actes de langage stéréotypés” : essai de synthèse critique », *Cahiers de lexicologie*, n° 114, 2019 – 1, *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*, p.149-171
- Kleiber, G. (2000). Sur le sens des proverbes. *Langages*, N°139. La parole proverbiale. 39-58
- Kleiber, G. (2004). Item lexical, mots construits et polylexicalité vus sous l’angle de la dénomination. *Syntaxe et sémantique*, 5(1), 31.
- Kleiber, G. (2019). Une métaphore suit-elle toujours le même chemin ? Analyse des expressions idiomatiques et des proverbes métaphoriques. *Langue française*, N°204(4), 87.
- Klein, J. R., & Lamiroy, B. (2016). Le figement : unité et diversité. 7.

- Kornai, A., & Pullum, G. K. (1990). The X-bar theory of phrase structure. *Language*, 24-50.
- Laks, B. (2007). Pour une phonologie de corpus. *Journal of French Language Studies*, 18(1), 3-32.
- Legallois, D. (2013). Les greffes phraséologiques ? Ou quand la syntaxe se compromet. *Langages*, 189(1), 103.
- Legallois, D., & Tutin, A. (2013). Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie. *Langages*, 189(1), 3.
- Le Pesant, D. (2004). La polysémie des phrases figées métaphoriques. *Syntaxe et sémantique*, 5(1), 115.
- Levin, B. (1993). *English verb classes and alternations: A preliminary investigation*. University of Chicago press.
- Liu, D. (2003). The Most Frequently Used Spoken American English Idioms : A Corpus Analysis and Its Implications. *TESOL Quarterly*, 37(4), 671.
- Magnani, E. (2017). Qu'est-ce qu'un corpus ? Compte-rendu de la journée d'études.
- Mayaffre, D. (2005). Rôle et place du corpus en linguistique. *Réflexions introductives*.
- McIntyre, A. (2005). The Semantic and Syntactic Decomposition of get : An Interaction Between Verb Meaning and Particle Placement. *Journal of Semantics*, 22(4), 401-438.
- Mel'cuk, I.A, et al. (1992). *DEC : Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques III*. Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, I. (1998). Collocations and lexical functions. *Phraseology. Theory, analysis, and applications*, 23-53.
- Mel'Čuk, I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais. *Cahiers de lexicologie*, 102(1), 129-149.
- Mueller, C.M. & Jacobsen, N.D. (2015). A comparison of the effectiveness of EFL students' use of dictionnaires and an online corpus for the enhancement of revision skills. *ReCALL*. 28(1).
- Oxford, O. E. (2009). *Oxford English Dictionary*. Oxford: Oxford University Press.
- Pecman, M. (2004). *L'enjeu de la classification en phraséologie*. 20.
- Piirainen, E. (2008). Figurative phraseology and culture. *Phraseology: An interdisciplinary perspective*, 207-228.

- Rohrer, T. (2007). Embodiment and Experientialism. Dans Geeraerts, D., & Cuyckens, H. (Eds.). *The Oxford handbook of cognitive linguistics*. Oxford University Press. 25-47.
- Schmale, G. (2013). Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière. *Langages*, 189(1), 27.
- Sesar, D. (1998) O mjestu i ulozi krilatica u frazeološkim rječnicima. *Fililogija*, knjiga 30-31, Zagreb: Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, pp. 305-312
- Sénéchal, M., & Willems, D. (2007). Classes verbales et régularités polysémiques: le cas des verbes trivalenciels locatifs. *Langue française*, (1), 92-110.
- Shin, D., & Nation, P. (2007). Beyond single words : The most frequent collocations in spoken English. *ELT Journal*, 62(4), 339-348.
- Sinclair, J. (1996). Preliminary Recommendations on Corpus Typology. Technical Report, EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards).
- Svensson, M. H. (2004). *Critères de figement : L'identification des expressions figées en français contemporain*. Umeå universitet, & Humanistisk fakultet.
- Trim, R. (2019). Le conflit et les origines de la métaphore. *Langue française*, N°204(4), 37.
- Tutin, A. (2013). Les collocations lexicales : Une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument. *Langages*, 189(1), 47.
- Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie*, N° 114(1). *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*. 63-91
- Verroens, F. (2018). La notion d' *inchoatif* en linguistique française. *Travaux de linguistique*, 76(1), 91.
- Viberg, Å. (2002). Basic Verbs in Second Language Acquisition. *Revue française de linguistique appliquée*, VII(2), 61.
- Williams, G. (2006). La linguistique de corpus: une affaire prépositionnelle. *Corpus en lettres et sciences sociales: des documents numériques à l'interprétation*. Actes du colloque international d'Albi. 151-158. Rastier. Paris: Texto.
- Wray, A., & Perkins, M. R. (2000). The functions of formulaic language: An integrated model. *Language & Communication*, 20(1), 1-28.

Sitographie

FrameNet : <https://framenet.icsi.berkeley.edu/fndrupal/>

Corpus of Contemporary American English : <https://www.english-corpora.org/coca/>

Abréviations utilisées

COCA : Corpus of Contemporary American English

EF : expression figée

OED : Oxford English Dictionary

Part. : particule

SAdj : syntagme adjectival

SAdv : syntagme adverbial

SC : syntagme complémenteur

SD : syntagme déterminant

SDeg : syntagme de modificateur de degré

SN : syntagme nominal

SP : syntagme prépositionnel

ST : syntagme de temps

SV : syntagme verbal

SX : syntagme variable

UP : unité polylexicale

Table des matières

Remerciements.....	5
Sommaire	7
Introduction	10
Partie 1	
-	
Cadre théorique	12
Chapitre 1. La phraséologie	13
1. Histoire et aperçu du domaine de la phraséologie	14
1.1. La phraséologie au XXe siècle	14
1.2. L'état actuel du domaine	15
2. Les unités polylexicales	16
2.1. Définitions de la notion de phraséologisme	16
2.2. Typologies des phraséologismes	18
3. Les collocations	21
3.1. Définition des collocations	21
3.1.1. La restriction combinatoire	22
3.1.2. La nature binaire des collocations	22
4. Les proverbes	23
5. Les phraséologismes pragmatiques.....	24
6. Les expressions figées.....	25
6.1. Définition des expressions figées	25
6.2. Les caractéristiques des expressions figées	26
6.2.1. La non-compositionnalité sémantique	26
6.2.2. Le figement	29
7. Résumé du chapitre.....	31
Chapitre 2. Le verbe get	33
1. L'intérêt du verbe dans cette étude	34
2. Les définitions de get dans l'Oxford English Dictionary	35
2.1. Présentations des acceptions.....	35
3. Le verbe get dans l'optique de Frame Semantics	38
4. Le sémantisme de get en contexte	40
4.1. L'exemple des verbes à particule.....	41
5. Résumé du chapitre.....	44
Chapitre 3. La linguistique de corpus	46
1. Le domaine et l'histoire de la linguistique de corpus	46
1.1. Introduction	46
2. Les corpus	48
3. Approches théoriques.....	49
3.1. Considérations terminologiques et théoriques.....	49
3.2. Corpus-based vs. corpus-driven	50
3.3. L'approche théorique de cette étude	51
4. Résumé du chapitre.....	51
Partie 2	
-	
Méthodologie	53
Chapitre 4. Les expressions figées construites autour du verbe get	54
1. La sélection des expressions figées à l'étude.....	54
1.1. Le tri des expressions : requêtes sur corpus	55
1.2. Variantes syntaxiques des EF	55
1.3. Assemblage des données extraites du corpus	55
2. Présentation des expressions figées : l'ensemble définitif.....	56
2.1. Caractéristiques des expressions	57
2.1.1. Structures syntaxiques.....	58
2.1.2. Opacité sémantique	58
3. Fréquences d'occurrence des expressions figées	59
4. Résumé du chapitre.....	61
Chapitre 5. Corpus et démarches de l'analyse	63
1. The Corpus of Contemporary American English.....	63
1.1. Constitution de COCA.....	64
1.2. La méthodologie des requêtes sur le corpus	65

2. Démarches de l'analyse sémantico-syntaxique	65
2.1. L'analyse syntaxique et sémantique des expressions figées	66
2.1.1. L'analyse syntaxique avec la théorie X-barre	66
2.1.2. L'analyse sémantique des expressions	66
2.1.3. Comparaison aux entrées lexicales sur FrameNet.....	67
3. Résumé du chapitre.....	67
Partie 3	
-	
Analyse et résultats	68
Chapitre 6. L'analyse syntaxique des expressions figées	69
1. L'analyse de la catégorie get_V + [SP].....	70
1.1. Les relations syntagmatiques et les sens du verbe get.....	71
1.2. Statut sémantique des sujets	72
1.3. Synthèse des données pour les EF get_V + [SP].....	73
2. L'analyse de la catégorie get_V + [Part.].....	74
2.1. Décomposition et analyse des expressions get_V + [Part.].....	74
2.2. Le sémantisme des sujets attestés	79
2.3. Synthèse des données pour les EF get_V + [Part.].....	80
3. L'analyse de la catégorie get_V + [SAdj].....	81
3.1. Décomposition et analyse des expressions get_V + [SAdj]	82
3.2. Le statut sémantique des sujets.....	84
3.3. Synthèse des données	85
4. L'analyse de la catégorie get_V + [SV -ing].....	85
4.1. Décomposition et analyse des expressions get_V + [SV -ing].....	86
4.2. Le statut sémantique des sujets.....	88
4.3. Synthèse des données pour la catégorie get_V + [SV -ing]	88
5. L'analyse de la catégorie get_V + [SAdv]	89
5.1. Décomposition et analyse des expressions get_V + [SAdv]	89
5.2. Le sémantisme des sujets.....	92
5.3. Synthèse des données pour les expressions get_V + [SAdv]	92
6. L'analyse de la catégorie get_V + [SN]	93
6.1. L'analyse de l'expression « get a load of »	94
6.1.1. Décomposition et analyse.....	94
6.1.2. Le statut sémantique des sujets	96
6.1.3. Synthèse de données.....	96
6.2. L'analyse de deux expressions get_V + [[[SDet] SAdj] SN]	96
6.2.1. Décomposition et analyse	97
6.2.2. Le statut sémantique des sujets	99
6.3. L'analyse du reste des expressions get_V + [SN]	100
6.3.1. Décomposition et analyse.....	101
6.3.2. Le statut sémantique des sujets	104
6.3.3. Synthèse de données.....	106
7. L'analyse de la catégorie get_V + [SN] + [SX]	108
7.1. L'analyse d'une expression get_V + [SN] + [SAdv].....	108
7.1.2. Le statut sémantique des sujets	109
7.1.3. Synthèse des données	110
7.2. L'analyse d'une expression get_V + [SN] + [SC].....	110
7.2.1. Décomposition et analyse.....	110
7.2.2. Le statut sémantique des sujets.....	111
7.2.3. Synthèse de données.....	112
7.3. L'analyse d'une expression get_V + [SN] + [Part. Passé].....	112
7.3.1. Décomposition et analyse.....	112
7.3.2. Le statut sémantique des sujets.....	114
7.3.3. Synthèse des données	114
8. L'analyse de la catégorie get_V + [SC]	114
8.1. Décomposition et analyse	115
8.2. Le statut sémantique des sujets.....	116
8.3. Synthèse des données	116
9. Résultats de l'analyse.....	117
9.1. Constats sur le sémantisme de get dans les EF.....	117
9.1.1. Les EF correspondantes aux acceptions en associations libres.....	118
9.1.2. Les EF présentant des caractéristiques inattendues.....	119
9.1.3. Synthèse des résultats	120

10. Résumé du chapitre.....	120
Chapitre 7. Conclusion	122
1. Conclusions générales de l'analyse	122
2. Quelques remarques sur la présente étude	123
Bibliographie.....	126
Sitographie	130
Abréviations utilisées.....	131
Table des matières	132

RÉSUMÉ

Les expressions figées font l'objet d'une large gamme d'études phraséologiques dans de nombreuses langues. Dans cette étude sur corpus, nous analysons les caractéristiques sémantiques du verbe anglais polysémique *get* au sein des expressions figées. À travers une analyse syntaxique des structures internes de 26 expressions ainsi qu'une série d'observations sur un grand corpus oral et écrit d'anglais américain, nous essayons de vérifier l'hypothèse que les significations de *get* présentes dans les unités phraséologiques variant dans leur niveau d'opacité sémantique sont conformes aux significations trouvées dans les combinaisons lexicales en association libre. De plus, nous essayons de démontrer que les significations de *get* dans les expressions figées contribuent de façon systématique à la réalisation du langage figuré véhiculé par ces unités phraséologiques. Nous espérons que cette étude fera la lumière sur le comportement sémantique des verbes polysémiques dans le cadre des unités phraséologiques.

MOTS-CLÉS : phraséologie, expressions figées, syntaxe, anglais, polysémie

ABSTRACT

Idiomatic expressions have been the subject of a wide range of phraseological studies across many languages. In this corpus study, we analyse the semantic properties of the polysemic English verb *get* in idiomatic expressions. Through a syntactic analysis of the internal structure of 26 expressions, along with a series of observations on a large corpus of spoken and written American English, we attempt to demonstrate the hypothesis that the meanings of *get* present in phraseological units with varying degrees of semantic opacity are analogous to its meanings in free lexical associations sharing similar structures. In addition, we attempt to show that the meanings carried by the verb *get* in idiomatic expressions contribute in a systematic way to the creation of the larger figurative meanings expressed by these phraseological units. We hope that this study will shed some light on the semantic behavior of polysemic verbs in the context of phraseological units.

KEYWORDS : phraseology, fixed expressions, syntax, English, polysemy